SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

HUMAN RIGHTS

Chair:

The Honourable WANDA ELAINE THOMAS BERNARD

Wednesday, October 31, 2018
Wednesday, November 7, 2018

Issue No. 35

Second and third meetings:

Examine and monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

DROITS DE LA PERSONNE

Présidente :

L'honorable WANDA ELAINE THOMAS BERNARD

Le mercredi 31 octobre 2018
Le mercredi 7 novembre 2018

Fascicule nº 35

Deuxième et troisième réunions :

Étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54346-54375

STANDING SENATE COMMITTEE ON HUMAN RIGHTS

The Honourable Wanda Elaine Thomas Bernard, *Chair*

The Honourable Salma Ataullahjan, *Deputy Chair*

The Honourable Jane Cordy, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk
Boyer
* Day
(or Mercer)
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Hartling
Martin
Ngo
Pate
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Pate replaced the Honourable Senator Coyle (*October 31, 2018*).

The Honourable Senator Coyle replaced the Honourable Senator Pate (*October 31, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable Wanda Elaine Thomas Bernard

Vice-présidente : L'honorable Salma Ataullahjan

Vice-présidente : L'honorable Jane Cordy

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk
Boyer
* Day
(ou Mercer)
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Hartling
Martin
Ngo
Pate
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Pate a remplacé l'honorable sénatrice Coyle (*le 31 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Coyle a remplacé l'honorable sénatrice Pate (*le 31 octobre 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 31, 2018
(72)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Wanda Elaine Thomas Bernard, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Bernard, Cordy, Coyle and Hartling (5).

In attendance: Jean-Philippe Duguay and Alexandra Smith, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, September 20, 2018, the committee continued its study to examine and monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*) (Topic: The Human Rights Situation of the Rohingya)

WITNESSES:

Global Affairs Canada:

Donald Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific;

Rhonda Gossen, Senior Policy Advisor, South Asia Division;

Rosaline Kwan, Executive Director, Southeast Asia, APEC and ASEAN;

Stephen Salewicz, Director General, International Humanitarian Assistance;

François Lafrenière, Director, Myanmar and Philippines Development.

Rohingya Human Rights Network:

Raïss Tinmaung, Director, Overseas Projects;

Fareed Khan, Director, Advocacy and Media Relations.

As an individual:

Payam Akhavan, Professor, International Law, McGill University.

The chair made a statement.

It was agreed that filming by a private company during this meeting be authorized.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 31 octobre 2018
(72)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Wanda Elaine Thomas Bernard (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénatrices Ataullahjan, Bernard, Cordy, Coyle et Hartling (5).

Également présents : Jean-Philippe Duguay et Alexandra Smith, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 septembre 2018, le comité poursuit son étude visant à étudier et à surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*) (Sujet : La situation des droits de la personne des Rohingyas)

TÉMOINS :

Affaires mondiales Canada :

Donald Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique;

Rhonda Gossen, conseillère principale, Politique, Direction Asie du Sud;

Rosaline Kwan, directrice exécutive, Asie Sud-Est, APEC et ASEAN;

Stephen Salewicz, directeur général, Assistance humanitaire internationale;

François Lafrenière, directeur, Développement Myanmar et Philippines.

Réseau des droits de la personne Rohingya :

Raïss Tinmaung, directeur, Projets outre-mers;

Fareed Khan, directeur, Sensibilisation et relations avec les médias.

À titre personnel :

Payam Akhavan, professeur, Droit international, Université McGill.

La présidente fait une déclaration.

Il est convenu d'autoriser une entreprise privée à filmer la réunion.

Mr. Bobiash made a statement and, together with Ms. Kwan, Mr. Salewicz, Mr. Lafrenière and Ms. Gossen, answered questions.

At 12:26 p.m., the committee suspended.

At 12:32 p.m., the committee resumed.

Mr. Tinmaung made a statement and, together with Mr. Khan, answered questions.

Mr. Akhavan made a statement and answered questions.

At 1:26 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

M. Bobiash fait une déclaration et, avec Mme Kwan, M. Salewicz, M. Lafrenière et Mme Gossen, répond aux questions.

À 12 h 26, la séance est suspendue.

À 12 h 32, la séance reprend.

M. Tinmaung fait une déclaration et, avec M. Khan, répond aux questions.

M. Akhavan fait une déclaration et répond aux questions.

À 13 h 26, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, November 7, 2018
(73)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Wanda Elaine Thomas Bernard, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Bernard, Boyer, Cordy, Hartling, Martin and Pate (7).

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, September 20, 2018, the committee continued its study to examine and monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*) (Topic: The Human Rights Situation of the Rohingya)

WITNESSES:

High Commission for the People's Republic of Bangladesh:

His Excellency Mizanur Rahman, High Commissioner;

Miah Md. Mainul Kabir, Counsellor;

Md. Shakhawat Hossain, Counsellor, Passport and Visa Wing.

Rohingya Human Rights Network:

Yasmin Ullah, President (by video conference).

As an individual:

John Packer, Director, Human Rights Research and Education Centre, University of Ottawa.

The chair made a statement.

OTTAWA, le mercredi 7 novembre 2018
(73)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Wanda Elaine Thomas Bernard (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénatrices Andreychuk, Bernard, Boyer, Cordy, Hartling, Martin et Pate (7).

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 20 septembre 2018, le comité poursuit son étude visant à étudier et à surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*) (Sujet : La situation des droits de la personne des Rohingyas)

TÉMOINS :

Haut-commissariat de la République populaire du Bangladesh :

Son Excellence Mizanur Rahman, haut-commissaire;

Miah Md. Mainul Kabir, conseiller;

Md. Shakhawat Hossain, conseiller, Aile des passeports et des visas.

Réseau des droits de la personne Rohingya :

Yasmin Ullah, présidente (par vidéoconférence).

À titre personnel :

John Packer, directeur, Centre de recherche et d'enseignement sur les droits de la personne, Université d'Ottawa.

La présidente fait une déclaration.

His Excellency Rahman made a statement and, together with Mr. Kabir and Mr. Hossain, answered questions.

At 12:22 p.m., the committee suspended.

At 12:29 p.m., the committee resumed.

Ms. Ullah made a statement and answered questions.

Mr. Packer made a statement and answered questions.

At 1:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Son Excellence Rahman fait une déclaration et, avec MM. Kabir et Hossain, répond aux questions.

À 12 h 22, la séance est suspendue.

À 12 h 29, la séance reprend.

Mme Ullah fait une déclaration et répond aux questions.

M. Packer fait une déclaration et répond aux questions.

À 13 h 30, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 31, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m. to study issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations (topic: the human rights situation of the Rohingya).

Senator Wanda Elaine Thomas Bernard (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Before we hear from our witnesses, I would like all senators to introduce themselves.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Ontario.

Senator Hartling: Nancy Hartling, New Brunswick.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

The Chair: I am Senator Wanda Thomas Bernard from Nova Scotia and chair of the committee.

Senators, is it agreed that filming by a private company be authorized during this meeting?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Our other deputy chair has just joined us, so I will have her introduce herself.

Senator Cordy: Jane Cordy, Nova Scotia.

The Chair: We have the east very well covered today, with three senators from Nova Scotia and one from New Brunswick, and Ontario is here.

Since late August 2017, over 725,000 Rohingya refugees fled to Bangladesh to escape violence in Myanmar, where they are a stateless Muslim minority. The vast majority of Rohingya refugees reaching Bangladesh are women and children, including newborn babies. Many others are elderly people requiring additional aid and protection.

In September and October 2017, our committee held two meetings and heard from 16 witnesses. Now we are looking for an update on the plight of the Rohingya refugees.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 31 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, pour étudier des questions ayant trait aux droits de la personne et pour examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne (sujet : la situation des droits de la personne des Rohingyas).

La sénatrice Wanda Elaine Thomas Bernard (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Avant d'entendre nos témoins, j'aimerais inviter les sénatrices à se présenter.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : Je suis la sénatrice Wanda Thomas Bernard, de la Nouvelle-Écosse. Je suis également présidente du comité.

Sénatrices, acceptez-vous d'autoriser une entreprise privée à filmer la réunion?

Des voix : Oui.

La présidente : L'autre vice-présidente vient d'arriver. Je lui demanderais de se présenter.

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : L'Est du Canada est bien représenté aujourd'hui avec trois sénatrices de la Nouvelle-Écosse et une sénatrice du Nouveau-Brunswick. Nous avons également une sénatrice de l'Ontario.

Depuis la fin août 2017, plus de 725 000 réfugiés rohingyas ont fui au Bangladesh pour échapper à la violence dont ils sont victimes au Myanmar, où ils forment une minorité musulmane apatride. La vaste majorité des réfugiés rohingyas qui arrivent au Bangladesh sont des femmes et des enfants, y compris des nouveau-nés. Un grand nombre d'autres réfugiés sont des personnes âgées qui ont besoin d'aide supplémentaire et de protection.

En septembre et en octobre 2017, notre comité a organisé deux réunions et entendu 16 témoins. Nous souhaitons maintenant obtenir une mise à jour sur la situation des réfugiés rohingyas.

Today our meeting is in two parts. During the first hour we shall hear from officials about the government's response to the situation of the human rights of the Rohingya refugees. During the second hour, we shall hear from a representative of the Rohingya Human Rights Network and Professor Payam Akhavan, member of the Permanent Court of Arbitration and a former UN prosecutor at The Hague.

Let me now introduce, from Global Affairs Canada, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific, Donald Bobiash. I will ask you to introduce your colleagues.

Donald Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific, Global Affairs Canada: I would like to introduce Rosaline Kwan, Director, Southeast Asia Division; Stephen Salewicz, responsible for humanitarian assistance at Global Affairs Canada; Rhonda Gossen, Senior Policy Advisor, Bangladesh; François Lafrenière, Director, Bilateral Assistance Program for Myanmar; and Cory Anderson, an expert on sanctions.

The Chair: We will start with your presentation, and then the senators will have questions

Mr. Bobiash: I thank the Senate committee for the opportunity to speak today about the ongoing crisis in Myanmar's Rakhine State and neighbouring Bangladesh. My colleagues and I are pleased to give you an update on actions taken by the Canadian government to address this terrible tragedy.

Having visited the Kutupalong refugee camp where there are almost one million refugees crammed into an extremely small area, one is overwhelmed by the nature of this tragedy. However, on the positive side, it is heartening to see the response of many Canadians who are doing what they can to reduce the suffering of many refugees.

I would also like to commend the work of the Senate committee, which I know has dedicated a tremendous amount of time to follow up on the Rohingya refugee crisis. I commend you for those actions.

Let me give the context of the current situation. By way of background, the Rohingya are an ethnic minority, traditionally living in Myanmar's Rakhine State. Interaction between the Rohingya and the ethnic Rakhine community, who are mainly Buddhist and form the majority, has long been tense and has often turned violent. The Rohingya are not recognized as one of Myanmar's national Indigenous ethnic groups and mostly are not granted Myanmar citizenship. According to the UN, the Rohingya are now the world's largest stateless community.

Aujourd'hui, notre réunion se divise en deux parties. Pendant la première heure, les représentants ministériels nous parleront de la réponse du gouvernement à la situation des droits de la personne des réfugiés rohingyas. Pendant la deuxième heure, nous entendrons un représentant du Réseau des droits de la personne Rohingya et nous entendrons également le professeur Payam Akhavan, membre de la Cour d'arbitrage permanente et ancien procureur des Nations Unies à La Haye.

Permettez-moi maintenant de vous présenter le représentant d'Affaires mondiales Canada, Donald Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique. Je vous demanderais de nous présenter vos collègues.

Donald Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique, Affaires mondiales Canada : J'aimerais vous présenter Rosaline Kwan, directrice, Asie Sud-Est; Stephen Salewicz, responsable de l'assistance humanitaire internationale à Affaires mondiales Canada; Rhonda Gossen, conseillère principale en matière de politiques, Bangladesh; François Lafrenière, directeur, Programme d'aide bilatérale au Myanmar; et, enfin, Cory Anderson, expert en sanctions.

La présidente : Nous entendrons d'abord votre exposé. Les sénatrices vous poseront ensuite des questions.

M. Bobiash : J'aimerais remercier le Sénat de m'offrir cette occasion de vous parler aujourd'hui de la crise qui sévit dans l'État de Rakhine, au Myanmar, et dans le Bangladesh voisin. Mes collègues et moi sommes heureux de pouvoir vous informer des dernières mesures prises par le gouvernement canadien en réponse à cette terrible tragédie.

Lorsqu'on visite le camp de réfugiés de Kutupalong, où presque un million de réfugiés s'entassent dans un espace extrêmement restreint, on est dépassé par la nature de cette tragédie. Toutefois, sur une note positive, il est encourageant de voir que de nombreux Canadiens font ce qu'ils peuvent pour alléger les souffrances d'un grand nombre de réfugiés.

J'aimerais également féliciter le comité sénatorial de ses travaux, car je sais que ses membres ont consacré énormément de temps au suivi de la crise des réfugiés rohingyas. Je vous félicite de votre travail.

Permettez-moi de vous parler du contexte de la situation actuelle. Les Rohingyas forment une minorité ethnique vivant traditionnellement dans l'État de Rakhine, au Myanmar. Les interactions entre les Rohingyas et les membres de la communauté d'ethnie rakhine — qui sont principalement bouddhistes et forment la majorité — sont tendues depuis longtemps et sont souvent ponctuées de violence. Les Rohingyas ne sont pas reconnus comme l'un des groupes ethniques autochtones nationaux du Myanmar et ne se voient généralement

The recent crisis did not appear in a vacuum. It is part of a larger, long-standing and complex history of deeply rooted inter-ethnic and state-sponsored violence, widespread discrimination and human rights abuses. This is the case not only in Rakhine State but in Myanmar as a whole.

As a result of the ongoing violence, over 730,000 Rohingya have fled Myanmar to Cox's Bazar in Bangladesh. While numbers have slowed recently, Rohingya are continuing to arrive in Bangladesh today. With previous waves of asylum seekers, the number of Rohingya refugees in Cox's Bazar now nears one million. The camps that have grown in Cox's Bazar now together constitute the largest refugee camp in the world, Kutupalong, which I was able to visit a year ago.

This situation puts tremendous stress on the Government of Bangladesh. Its generosity for hosting these communities has been internationally recognized. It is also heartening to see all these professionals in the field, including many Canadians, working toward a sustainable solution.

[*Translation*]

The Rohingya population in Cox's Bazar is highly vulnerable. Having fled conflict and experienced severe trauma, these people live in extremely difficult, congested conditions — recently aggravated by the severe monsoon rains and flooding. The humanitarian situation in Rakhine State and other conflict-affected regions of Myanmar, is equally dire. According to the Office of the United Nations High Commissioner for Refugees, an estimated 530,000 Rohingya remain in Rakhine, including more than 125,000 in camps for internally displaced persons, or IDP camps, since the violence in 2012.

To date, Myanmar has not taken sufficient steps in addressing accountability and repatriation issues, or to fully implement the recommendations of the Advisory Commission on Rakhine State, chaired by the late former United Nations Secretary-General Kofi Annan — the single most important roadmap we have for addressing the root causes of the conflict. In any case, full implementation of its 88 recommendations will take many years and will require a comprehensive approach by the Myanmar government, supported by a well-coordinated international response, including from Canada.

pas octroyer le statut de citoyens du Myanmar. Selon les Nations Unies, les Rohingyas sont maintenant la plus grande communauté apatride du monde.

La crise récente n'est pas apparue de nulle part : elle est le résultat d'une histoire aussi longue que complexe de violence interethnique, de discrimination généralisée et de violations des droits de la personne profondément enracinées et soutenues par l'État. C'est le cas non seulement dans l'État de Rakhine, mais aussi dans l'ensemble du Myanmar.

En raison de la violence permanente, plus de 730 000 Rohingyas ont fui le Myanmar pour se rendre à Cox's Bazar, au Bangladesh. Même si leur nombre a récemment diminué, les Rohingyas continuent d'arriver au Bangladesh aujourd'hui. Combiné aux vagues précédentes de demandeurs d'asile, le nombre de réfugiés rohingyas à Cox's Bazar atteint maintenant près d'un million de personnes. Les camps qui se sont développés à Cox's Bazar forment maintenant le plus grand camp de réfugiés au monde, Kutupalong. Je l'ai visité il y a un an.

Cette situation exerce une pression énorme sur le gouvernement du Bangladesh. La générosité dont il a fait preuve pour accueillir ces communautés a été applaudie partout dans le monde. Il est également encourageant de voir tous ces professionnels sur le terrain, y compris de nombreux Canadiens, qui s'efforcent de trouver une solution durable.

[*Français*]

La population rohingya à Cox's Bazar est extrêmement vulnérable. Elle a fui le conflit, a subi de graves traumatismes et elle vit en ce moment dans des conditions de surpeuplement extrêmement difficiles, une situation récemment aggravée par de fortes pluies de mousson et des inondations intenses. La situation humanitaire dans l'État de Rakhine — et dans d'autres régions du Myanmar touchées par les conflits — est également catastrophique. Selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, environ 530 000 Rohingyas sont toujours dans l'État de Rakhine, y compris plus de 125 000 dans des camps pour personnes déplacées depuis les violences de 2012.

À ce jour, le Myanmar n'a pas pris suffisamment de mesures pour remédier aux problèmes d'imputabilité et de rapatriement ni pour appliquer pleinement les recommandations de la Commission consultative sur l'État de Rakhine, présidée par l'ancien et regretté secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan. Ces recommandations constituent la feuille de route la plus importante que nous ayons pour lutter contre les causes profondes du conflit. En tout état de cause, la mise en œuvre intégrale de ces 88 recommandations prendra plusieurs années et nécessitera une approche globale du gouvernement du Myanmar

appuyée par une intervention internationale bien coordonnée, notamment du Canada.

[*English*]

On May 31, 2018, Myanmar announced the establishment of a domestic Independent Commission of Inquiry, headed by two national and two international commissioners. However, given Myanmar's poor record of domestic investigations, the commission is being treated with deep skepticism by the international community, and Canada does not view this as a credible endeavour.

Despite agreements signed with Bangladesh and various UN agencies to address issues of repatriation, these steps are modest and have not translated to concrete results.

Unfortunately, the conditions for the safe, voluntary and sustainable return to Myanmar currently do not exist. Access for the provision of life-saving humanitarian assistance in Myanmar remains extremely challenging. The United Nations Special Envoy of the Secretary-General on Myanmar has established an office in Nay Pyi Taw, the capital. However, the UN Special Rapporteur on the situation of human rights in Myanmar, Dr. Yanghee Lee of South Korea, has continuously been denied access to the country.

As you will recall, the United Nations Human Rights Council established in March 2017 an independent international Fact-Finding Mission on Myanmar, known as FFM, to establish the facts and circumstances of the alleged human rights violations and abuses in that country. Last month, the FFM released its full report. It is a sobering 444-page document outlining massive violations by the military in Rakhine, Kachin and Shan states.

On September 27, 2018, following the recommendation of the mission, a UN Human Rights Council resolution was adopted, establishing an ongoing independent accountability mechanism with a mandate to collect evidence and prepare case files for future criminal proceedings. Independently, the Pre-Trial Chamber I of the International Criminal Court decided that the court may exercise jurisdiction over the alleged crime of forced deportation of the Rohingya, despite Myanmar not being a party to the statute. The ICC prosecutor, Ms. Fatou Bensouda from The Gambia, has now launched a preliminary investigation.

From the beginning of the crisis, the Government of Canada has provided a focused response. This has involved an active international outreach and travel program for both Minister Freeland and Minister Bibeau who have travelled to the Rohingya refugee camp in Bangladesh. They have actively

[*Traduction*]

Le 31 mai 2018, le Myanmar a annoncé la création d'une commission d'enquête indépendante nationale, dirigée par deux commissaires nationaux et deux commissaires internationaux. Toutefois, étant donné le piètre bilan du Myanmar en matière d'enquêtes nationales, cette commission a été accueillie avec un profond scepticisme par la communauté internationale, et le Canada ne croit pas qu'il s'agit d'un effort crédible.

Les ententes signées avec le Bangladesh et diverses agences des Nations Unies pour régler les problèmes liés au rapatriement représentent des mesures modestes qui n'ont pas entraîné de résultats concrets.

Malheureusement, les conditions nécessaires à un retour sécuritaire, volontaire et durable au Myanmar n'existent pas en ce moment. En effet, il est encore extrêmement difficile d'avoir accès au Myanmar pour fournir de l'aide humanitaire essentielle à la survie. L'envoyée spéciale du secrétaire général des Nations Unies pour le Myanmar a établi un bureau à Nay Pyi Taw, la capitale du pays. Toutefois, la rapporteuse spéciale sur la situation des droits de l'homme au Myanmar, Mme Yanghee Lee, de la Corée du Sud, a continué de se voir refuser l'accès au pays.

Comme vous le savez, le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a mis sur pied, en mars 2017, une mission d'enquête internationale indépendante sur le Myanmar pour établir les faits et les circonstances des allégations de violations des droits de la personne et des agressions commises au Myanmar. Le mois dernier, la mission d'enquête a publié son rapport complet, un compte rendu funeste de 444 pages de violations massives commises par l'armée dans les États de Rakhine, de Kachin et de Shan.

Le 27 septembre 2018, en réponse à la recommandation de la mission d'enquête, le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a adopté une résolution établissant un mécanisme permanent et indépendant de responsabilisation doté du mandat de recueillir des preuves et de préparer des dossiers en vue d'éventuelles procédures pénales. Indépendamment, la Chambre préliminaire I de la Cour pénale internationale a décidé que la cour pouvait exercer sa compétence à l'égard des allégations de déportation forcée du peuple rohingya, même si le Myanmar n'est pas partie au statut. La procureure de la Cour pénale internationale, Mme Fatou Bensouda, de la Gambie, a maintenant ouvert une enquête préliminaire.

Depuis le début de la crise, le gouvernement du Canada fournit une réponse ciblée. Cela s'est notamment traduit par une présence active à l'échelle internationale et à des déplacements pour les ministres Chrystia Freeland et Marie-Claude Bibeau, qui sont allées au camp de réfugiés rohingyas au Bangladesh. Elles

engaged in several major international fora, including the Commonwealth Heads of Government Meeting, CHOGM, the G7 foreign ministers meeting, and the Organization of Islamic Cooperation, the OIC Council of Foreign Ministers. There have been activities on the margins of Canada's G7 summit and, most recently, on the margins of the UN General Assembly.

ont activement participé à plusieurs grands forums internationaux, notamment la Réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth — la RCGC —, la réunion des ministres des Affaires étrangères du G7 et l'Organisation de coopération islamique par l'entremise du Conseil des ministres des Affaires étrangères de l'OCI. Des activités supplémentaires ont eu lieu en marge du sommet du G7 au Canada et, plus récemment, en marge de l'Assemblée générale des Nations Unies.

In multilateral fora in Geneva and New York, we have served as a convening power in order to coordinate responses and share information. As part of these efforts, on October 23, 2017, the Prime Minister appointed the Honourable Bob Rae as special envoy to Myanmar. His final report was released on April 3, 2018. The appointment of Mr. Rae as special envoy has raised Canada's profile internationally, and Mr. Rae continues to engage on this issue at every occasion. I understand that he has presented before your committee.

Dans le cadre de forums multilatéraux qui se sont tenus à Genève et à New York, nous avons servi de pouvoir mobilisateur en vue de coordonner des réponses et d'échanger des renseignements. Dans le cadre de ces efforts, le 23 octobre 2017, le premier ministre a nommé l'honorable Bob Rae au titre d'envoyé spécial auprès du Myanmar. Son rapport final a été publié le 3 avril 2018. La nomination de M. Rae à titre d'envoyé spécial a accru la notoriété du Canada sur la scène internationale, et M. Rae continue de discuter de cette question chaque fois que l'occasion se présente. D'après ce que je comprends, il a comparu devant votre comité.

Informed by his recommendations, Prime Minister Trudeau unveiled Canada's strategy to respond to the Rohingya crisis in Myanmar and Bangladesh, dedicating $300 million over three years toward four core objectives: alleviating the humanitarian crisis, encouraging positive political developments in Myanmar, ensuring accountability and enhancing international cooperation.

En s'appuyant sur ses recommandations, le premier ministre Trudeau a dévoilé la stratégie du Canada en réponse à la crise des Rohingyas au Myanmar et au Bangladesh, qui prévoit 300 millions de dollars sur trois ans pour la réalisation de quatre objectifs fondamentaux, c'est-à-dire alléger la crise humanitaire, encourager des développements politiques positifs au Myanmar, assurer la responsabilisation et améliorer la coopération internationale.

Consistent with Canada's Feminist International Assistance Policy, the strategy places a central emphasis on the needs of women and girls and puts forward concrete and timely initiatives to promote human rights, gender equality and human dignity; to improve living conditions of displaced Rohingya, to help host communities in Bangladesh and to promote peace and security.

Conformément à la Politique d'aide internationale féministe, la stratégie met l'accent sur les besoins des femmes et des filles et propose des initiatives concrètes et opportunes visant à promouvoir les droits de la personne, l'égalité des sexes et la dignité humaine, ainsi qu'à améliorer les conditions de vie des Rohingyas déplacés, à aider les communautés d'accueil au Bangladesh et à promouvoir la paix et la sécurité.

Since 2017, Canada has provided more than $66.1 million for the provision of life-saving and gender-responsive assistance to refugees, displaced people and the communities hosting them. Canada has also demonstrated leadership in working with the World Bank and the Government of Bangladesh to implement an innovative mechanism in which every $1 provided by Canada results in $5 in grant funding, and Canada is providing approximately $16.3 million toward that end.

Depuis 2017, le Canada a consacré plus de 66,1 millions de dollars à la prestation d'une aide vitale et sexospécifique aux réfugiés, aux personnes déplacées et aux communautés qui les accueillent. Le Canada a également fait preuve de leadership en collaborant avec la Banque mondiale et le gouvernement du Bangladesh pour mettre en œuvre un mécanisme novateur selon lequel chaque dollar versé par le Canada libère 5 $ en subventions, et le Canada consacre environ 16,3 millions de dollars à cette fin.

Global Affairs is also launching several development projects to help address the needs of Bangladesh host communities, particularly women and children, in areas such as income generation, skills training, improved nutrition for pregnant and lactating women and children under five, and social cohesion. New development projects in both Myanmar and Bangladesh

Affaires mondiales lance également plusieurs projets de développement pour aider à répondre aux besoins des communautés d'accueil du Bangladesh, surtout celles qui accueillent des femmes et des enfants, dans des domaines comme la création de revenus, le perfectionnement des compétences, l'amélioration de l'alimentation des femmes enceintes, des

will provide much-needed support to address sexual and reproductive health and rights, and sexual and gender-based violence.

femmes qui allaitent et des enfants de moins de cinq ans, et la cohésion sociale. De nouveaux projets de développement au Myanmar et au Bangladesh fourniront le soutien nécessaire pour défendre la santé sexuelle et génésique et les droits connexes, et pour contrer la violence fondée sur le sexe et la violence sexuelle.

Canada will support all efforts toward implementing the Advisory Commission on Rakhine State recommendations, bringing perpetrators of gross human rights violations to account and achieving a political solution to the plight of the Rohingya and other ethnic minorities in Myanmar. Enhancing coordinated international efforts to address the crisis is a central pillar of our response.

Le Canada appuiera tous les efforts visant à mettre en œuvre les recommandations de la Commission consultative sur l'État de Rakhine, afin d'obliger les auteurs de graves violations des droits de la personne à répondre de leurs actes et à trouver une solution politique à la situation des Rohingyas et d'autres minorités ethniques au Myanmar. Le renforcement de la coordination des efforts internationaux visant à régler cette crise est l'un des fondements de notre réponse.

[*Translation*]

Throughout the year, the Government of Canada has been steadfast in its advocacy, and continues to engage with stakeholders and the international community at every opportunity. Minister Freeland and Minister Bibeau travelled to the Rohingya refugee camps in Bangladesh and have been regularly engaged in international fora. Since our last meeting, no less than 30 statements and announcements specific to the crisis were made.

[*Français*]

Tout au long de l'année, le gouvernement du Canada n'a pas ménagé ses efforts en matière de défense des droits et continue de collaborer avec les intervenants et la communauté internationale à chaque occasion. Les ministres Freeland et Bibeau se sont rendues dans les camps de réfugiés rohingyas au Bangladesh et soulèvent continuellement cette question dans les forums internationaux. Depuis notre dernière rencontre, pas moins de 30 déclarations et annonces spécifiques sur la crise ont été faites.

[*English*]

Canada has also created an international working group on Myanmar to foster a constructive exchange of views with 20-plus countries on international engagement, on humanitarian situation, on accountability and on the building of political will for multilateral resolutions. Canada has hosted four informal meetings, including two in the last 30 days: one led by Minister Freeland and a second where the chair of the UN Fact-Finding Mission on Myanmar and the UN Special Rapporteur on human rights in Myanmar briefed on their perspectives of the crisis.

[*Traduction*]

Le Canada a également créé un groupe de travail international sur le Myanmar, afin de favoriser des échanges constructifs de points de vue avec plus de 20 pays sur l'engagement international, la situation humanitaire, la responsabilisation et le renforcement d'une volonté politique favorisant des résolutions multilatérales. Le Canada a organisé quatre réunions informelles de ce groupe, dont deux au cours des 30 derniers jours. L'une de ces réunions a été dirigée par la ministre Freeland et dans le cadre de l'autre réunion, le président de la mission d'enquête des Nations Unies sur le Myanmar et la rapporteuse spéciale des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme au Myanmar ont informé les participants de leurs points de vue sur la crise.

On the important subject of accountability, Canada served as an early advocate for the Human Rights Council resolution, effectively securing the establishment of an independent mechanism and extending the fact-finding mission's mandate. Canada co-sponsored this resolution along with 104 other countries. Canada is now taking an active role at UN headquarters to advocate for the mechanism to ensure it receives the necessary financial resources to be effective.

En ce qui concerne l'importante question de la responsabilisation, le Canada a été l'un des premiers défenseurs de la résolution du Conseil des droits de l'homme en vue d'assurer la mise en place d'un mécanisme indépendant et d'élargir le mandat de la mission d'enquête. Le Canada a coparrainé cette résolution avec 104 autres pays. Le Canada joue maintenant un rôle actif au siège des Nations Unies pour plaider en faveur du mécanisme, afin qu'il reçoive les ressources financières nécessaires pour être efficace.

In response to the gravity of the human rights situation in Myanmar in 2007, Canada imposed sanctions on the country through the special economic measures regulations. These

En réaction à la gravité de la situation des droits de la personne au Myanmar en 2007, le Canada a imposé des sanctions sur le pays par l'entremise du Règlement sur les

sanctions include an arms embargo and dealings prohibitions targeting both entities and individuals that result in an asset freeze. These sanctions remain in place. Since then, Canada has imposed further sanctions on seven individuals involved in the military operations launched in Rakhine State. This followed targeted sanctions announced on February 18, 2018, against Major-General Maung Maung Soe under the Justice for Victims of Corrupt Foreign Officials Act.

Following the conclusions of various civil society and UN reports, Canada, through a motion passed unanimously in the House of Commons, was the first country to call the situation in Myanmar a genocide, a position now repeated by the head of the fact-finding mission who calls the situation an ongoing genocide. A unanimous consent motion in Parliament revoked State Counsellor Aung San Suu Kyi's honorary Canadian citizenship in response to her complicity. This is also a reflection on the need to put pressure on both the civilian and military components of the Government of Myanmar.

We have also taken a leadership role in convening states in Geneva and New York to push for accountability for the perpetrators of heinous acts. Minister Freeland has invested considerable time and effort in speaking to these issues, including her appearance before the Organization of Islamic Cooperation in May when she again called for international action to address this crisis.

Human rights remain at the centre of Canadian engagement in Myanmar. While much has happened during the past year, where do we go from here?

Simply put, Canada continues to advance all four components of our strategy, including encouraging positive political developments in Myanmar and helping the most vulnerable and marginalized, especially women and girls. In this, Canada strongly supports efforts toward a successful, inclusive peace process leading to a democratic, federal Myanmar. Myanmar is also expected to hold elections in 2020.

[*Translation*]

Canada will be supporting development initiatives that respond directly to the crisis, in line with the Advisory Commission on Rakhine State. By supporting all vulnerable communities in a conflict- and gender-sensitive way, Canada will help to promote the conditions in which all communities can live in safety, security and dignity. Canada's international assistance also supports positive developments in Myanmar that

mesures économiques spéciales. Ces sanctions comprennent un embargo sur les armes et l'interdiction d'effectuer des transactions avec des personnes ou des entités visées, ce qui entraîne un gel des avoirs. Ces sanctions sont toujours en vigueur, et le Canada a depuis imposé de nouvelles sanctions à sept personnes impliquées dans les opérations militaires réalisées

dans l'État de Rakhine. Cette décision fait suite aux sanctions ciblées annoncées le 18 février 2018 contre le major-général Maung Maung Soe en vertu de la Loi sur la justice pour les victimes de dirigeants étrangers corrompus.

Pour faire suite aux conclusions de divers rapports de la société civile et des Nations Unies, le Canada, par l'entremise d'une motion adoptée à l'unanimité à la Chambre des communes, a été le premier pays à appeler la situation au Myanmar un génocide, une position maintenant adoptée par le chef de la mission d'enquête, qui qualifie la situation de génocide en cours. Une motion sur consentement adoptée à l'unanimité au Parlement a révoqué la citoyenneté canadienne honorifique de la conseillère d'État Aung San Suu Kyi en réponse à sa complicité. Cela reflète également la nécessité d'exercer des pressions sur les éléments civils et militaires du gouvernement du Myanmar.

Nous avons également adopté un rôle de leadership en invitant les pays à se rassembler à Genève et à New York afin d'encourager la responsabilisation des auteurs d'actes haineux. La ministre Freeland a investi beaucoup de temps et d'efforts pour parler de ces enjeux, notamment en s'adressant à l'Organisation de coopération islamique en mai dernier, lorsqu'elle a encore une fois demandé l'intervention de la communauté internationale pour régler cette crise.

Les droits de la personne demeurent au centre de l'engagement du Canada au Myanmar. Il s'est passé beaucoup de choses depuis un an, mais quelles sont les prochaines étapes?

Le Canada continue de faire avancer les quatre composantes de sa stratégie, notamment en encourageant les développements politiques positifs au Myanmar et en aidant les personnes les plus vulnérables et marginalisées, en particulier les femmes et les filles. À cet égard, le Canada appuie fermement les efforts visant à mettre en place un processus de paix fructueux et inclusif débouchant sur un régime politique fédéral et démocratique au Myanmar. Le Myanmar devrait également organiser des élections en 2020.

[*Français*]

Le Canada soutiendra les initiatives de développement qui répondent directement à la crise, conformément aux recommandations de la Commission consultative sur l'État de Rakhine. En soutenant toutes les communautés vulnérables de manière sensible en tenant compte de la situation de conflit et du genre, le Canada contribuera à promouvoir les conditions dans lesquelles toutes les communautés pourront vivre dans la sécurité

help improve the human dignity, well-being and rights for all vulnerable and marginalized people throughout the country, including in Kachin, Karen and Shan States. Canada's development efforts will contribute to a future in which diversity, inclusion, human rights, and peace and security are respected, putting women and girls at the centre of these efforts.

et la dignité. L'aide internationale du Canada appuie également les développements positifs au Myanmar qui contribuent à améliorer la dignité humaine, le bien-être et les droits de toutes les personnes vulnérables et marginalisées du pays, y compris dans les États de Kachin, de Karen et de Shan. Les efforts de développement du Canada contribueront à un avenir dans lequel la diversité, l'inclusion, les droits de la personne, la paix et la sécurité sont respectés, en mettant les femmes et les filles au cœur de cette vision.

[*English*]

Canada continues to advocate with the Government of Bangladesh and the international community for a strategy to deal with the refugees in Cox's Bazar.

We are also working with the Government of Bangladesh, the UN, and international and local NGOs to support refugees and host communities, including the promotion of social cohesion. We will also continue to advocate for education and skills training for the Rohingya in Bangladesh.

Canada strongly supports the creation of an independent accountability mechanism and the extension of the fact-finding mission's mandate through the Human Rights Council and will continue to advocate for its funding. The UN Human Rights Council resolution is part of our continuing effort, in coordination with our international partners, to hold the perpetrators of this genocide to account.

Canada will continue to work closely with the international community to protect all people from the gravest crimes under international law, including genocide, crimes against humanity and war crimes.

Canada will keep pushing for strong language in upcoming resolutions, including at the UN General Assembly, and will keep advocating for the UN Security Council to refer the situation to the International Criminal Court.

In conclusion, I would like to end with a quote from the Special Rapporteur on the situation of human rights in Myanmar's report:

> . . . the cycle of violence, injustice and impunity in Myanmar will end only if there is genuine accountability.

Canada shares the special rapporteur's call for the international community to stand firm in promoting accountability and to investigate and prosecute those responsible for these atrocities.

[*Traduction*]

Le Canada continue d'intervenir auprès du gouvernement du Bangladesh et de la communauté internationale en vue d'élaborer une stratégie pour les réfugiés de Cox's Bazar.

Nous continuons également de travailler avec le gouvernement du Bangladesh, les Nations Unies et les ONG internationales et locales pour appuyer les réfugiés et les communautés d'accueil, notamment en faisant la promotion de la cohésion sociale. Nous continuerons également d'encourager l'éducation et la formation professionnelle des Rohingyas au Bangladesh.

Le Canada appuie fermement la création d'un mécanisme de responsabilisation indépendant et l'élargissement du mandat de la mission d'enquête par l'intermédiaire du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, et continuera de plaider pour son financement. La résolution adoptée par le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies fait partie de notre effort continu, en coordination avec nos partenaires internationaux, en vue de tenir les auteurs de ce génocide responsables de leurs actes.

Le Canada continuera de travailler étroitement avec la communauté internationale en vue de protéger tous les peuples des crimes les plus graves selon le droit international, notamment le génocide, les crimes contre l'humanité et les crimes de guerre.

Le Canada continuera de demander un langage plus ferme dans les prochaines résolutions, notamment à l'Assemblée générale des Nations Unies, et continuera de plaider pour que le Conseil de sécurité des Nations Unies renvoie la situation à la Cour pénale internationale.

En conclusion, j'aimerais terminer par une citation tirée du rapport de la rapporteuse spéciale sur la situation des droits de l'homme au Myanmar :

> [...] seule une véritable responsabilisation permettra de rompre le cycle de violence, d'injustice et d'impunité au Myanmar.

Le Canada approuve l'appel de la rapporteuse spéciale à la communauté internationale à s'engager résolument à assurer la responsabilisation des personnes impliquées et à enquêter sur les responsables de ces atrocités et les poursuivre en justice.

Within Myanmar the space for freedom of expression has been shrinking, hate speech remains rampant and is compounded by a decades-long campaign of discrimination against minorities and violations of human rights. While the magnitude and complexity of the challenges ahead are daunting, we cannot afford to be silent.

These extraordinary challenges require a global and comprehensive response. Canada will continue to work with the international community to address issues of human rights in Myanmar and to support those affected by this truly historic crisis.

Senator Ataullahjan: I have a simple question. Were we the first country to call it a genocide? I thought it was the French President.

I remember the pressure on Canada to call it a genocide from people who knew that I had been talking about the Rohingya crisis since 2012. I was under the impression it took us some time to call it a genocide, but I could check the facts on that.

What are we doing specifically for the education of young girls in the camp? Has Canada specifically put money toward that?

Mr. Bobiash: Yes, we have. When I visited the camp last year, I attended an informal school funded through Canadian development assistance. Education in the refugee camps is one of our areas of focus.

Stephen Salewicz, Director General, International Humanitarian Assistance, Global Affairs Canada: Indeed, protection of children in the camps is an important issue for us. It takes the form of providing learning opportunities. Some of our partners indeed provide safe spaces for children to come during the day to receive attention for their learning needs.

The needs are enormous in the camps, of course. Scaling up the response early on really focused on building the shelters and establishing the services.

As we advance through this, our response will focus more and more on the question of education for children. It will be something we will be looking at closely from a humanitarian standpoint in the camps to integrate it into the host communities, which are also facing many challenges in terms of education.

Au Myanmar, la place de la liberté d'expression ne cesse de diminuer, et les discours haineux demeurent omniprésents et sont renforcés par une très longue campagne de discrimination à l'égard des minorités et des violations des droits de la personne. Même si l'ampleur et la complexité des défis à relever sont décourageantes, nous ne pouvons pas nous permettre de garder le silence.

Ces défis extraordinaires exigent une réponse internationale et exhaustive. Le Canada continuera de travailler avec la communauté internationale pour régler les problèmes en matière de droits de la personne au Myanmar et pour soutenir les personnes touchées par cette crise d'une ampleur véritablement historique.

La sénatrice Ataullahjan : J'ai une simple question. Étions-nous le premier pays à qualifier cette situation de génocide? Je croyais que le président de la France était le premier à l'avoir fait.

Je me souviens des pressions que des gens qui savaient que je parlais de la crise des Rohingyas depuis 2012 ont exercées sur le Canada pour qu'il appelle cette situation un génocide. J'avais l'impression qu'il nous a fallu un certain temps pour l'appeler un génocide, mais je peux vérifier.

Que faisons-nous concrètement pour l'éducation des jeunes filles dans le camp? Le Canada a-t-il versé des fonds consacrés à cette initiative?

M. Bobiash : Oui, nous l'avons fait. Lorsque je suis allé à ce camp l'an dernier, j'ai visité une école non officielle financée par l'entremise de l'aide canadienne au développement. L'éducation dans les camps de réfugiés est l'un des domaines sur lesquels nous nous concentrons.

Stephen Salewicz, directeur général, Assistance humanitaire internationale, Affaires mondiales Canada : La protection des enfants dans les camps est un enjeu important pour nous. Cela se traduit par la création d'occasions d'apprentissage. En effet, certains de nos partenaires fournissent des espaces sécuritaires dans lesquels les enfants peuvent recevoir de l'aide pendant la journée pour combler leurs besoins en matière d'apprentissage.

Il y a manifestement d'énormes besoins dans les camps. Au début, les efforts se sont concentrés sur la construction d'abris et l'établissement de services.

À mesure que nous progressons, notre réponse se concentrera de plus en plus sur la question de l'éducation des enfants. Nous examinerons cet enjeu de près dans un cadre humanitaire dans les camps et nous l'intégrerons dans les communautés d'accueil, car elles font également face à de nombreux défis liés à l'éducation.

Mr. Bobiash: One thing that struck me when I visited the camp was how poor the refugees were. When they moved to the Bangladesh refugee camp, I am sure for many of them it was the first time their kids could actually go to school or the first time they may have had contact with a medical clinic.

One of the humbling aspects of this tragedy is the level of poverty of the refugees.

Senator Ataullahjan: Is there any dialogue taking place with the Government of Myanmar? Are they feeling any effects, with the sanctions?

What I have seen so far, even from their leader Aung San Suu Kyi, is that she insisted on calling it "fake news" and laughing about the issue in India.

Why are they not getting the message that the world is watching? All of us have seen the horrible pictures of the murder and rape of the women. Yet, there seems to be this blankness that is coming from the leadership.

Whenever we've tried to engage them, as I tried last year when we were visiting, the response we always get is "No Rohingya."

What is it? Surely they can't be that, to use polite words, out of touch with reality.

Mr. Bobiash: I think there is a clear distinction between the public projection of the international face of the Myanmar government and its officials and their concerns privately.

Our information is that those targeted by sanctions or named individually worry about them and feel that they are impacted by them. Again, it's mainly a difference between the public perception they want to project and their own personal concerns.

Senator Cordy: Thank you for your presentation. It was very helpful to have an update on what is going on.

As you mentioned, Bob Rae was appointed as the special envoy. I can't imagine a better choice, with his compassion and knowledge, to go in there. As well, his testimony to us was very riveting and emotional.

In speaking to one of the people he asked, "What message do you want me to convey when I go back to Canada?" The gentleman said to him, "Please tell them that we are human."

How do we do that? It is far, far away. We can watch it on the news, but it's so desperate and so bad that people can compartmentalize and say, "It is not our problem; it is far away."

M. Bobiash : À ma visite du camp, c'est notamment la grande pauvreté des réfugiés qui m'a frappé. À leur arrivée dans le camp, au Bangladesh, c'était, pour plusieurs d'entre eux, j'en suis sûr, la première fois que leurs enfants pouvaient aller à l'école ou fréquenter une clinique médicale.

La grande pauvreté des réfugiés est l'une des leçons d'humilité qu'on retire de cette tragédie.

La sénatrice Ataullahjan : Un dialogue s'est-il instauré avec le gouvernement du Myanmar? Ressent-il les effets des sanctions?

Jusqu'ici, on observe, même chez la dirigeante Aung San Suu Kyi, qu'il tient à qualifier la chose de « fausses nouvelles » et d'en rire, comme elle l'a fait en Inde.

Pourquoi ne s'aperçoivent-ils pas que le reste du monde regarde? Nous avons tous vu les images horribles de meurtres et de viols de femmes. Pourtant, les dirigeants ne semblent renvoyer que du vide.

Chaque fois que j'ai tenté de leur en parler, comme, l'année dernière, pendant notre visite, la réponse a toujours été : « Pas les Rohingyas ».

Que faut-il en comprendre? Il est évident qu'ils ne peuvent pas être si « déconnectés de la réalité », pour employer des termes polis.

M. Bobiash : Je pense qu'il faut distinguer l'image internationale que projette publiquement le gouvernement du Myanmar et les inquiétudes qu'expriment en privé ses porte-parole.

Nous savons que les personnes visées par les sanctions ou désignées nommément s'en inquiètent et s'estiment atteintes. Encore une fois, cela mesure principalement l'écart entre la perception publique qu'elles veulent projeter et leurs propres inquiétudes personnelles.

La sénatrice Cordy : Je vous remercie de votre point très utile sur la situation.

Comme vous l'avez dit, Bob Rae a été nommé envoyé spécial. Je ne peux pas imaginer de meilleur choix pour cette tâche, étant donné sa compassion et ses connaissances. Son témoignage a été très fascinant et très émotif.

Un homme à qui il demandait quel message il devait transmettre à son retour au Canada lui a répondu de bien vouloir dire que lui et les siens étaient des êtres humains.

Comment faire? Il y a la très grande distance; les bulletins d'information nous révèlent un désespoir, une situation si graves qu'on peut se fermer l'esprit, s'en déresponsabiliser.

How do we make people understand that each and every individual out of those one million Rohingya are mothers, fathers and children?

Mr. Bobiash: Having visited the camps, those are exactly the kinds of questions we asked. In response, we have to focus on questions drawing from that.

Is our assistance from Canada working? Are we making a difference in the daily lives of these people?

Again, it is heartening to see the work of Canadian volunteers, employees of NGOs, and Canadians in multilateral organizations working on the ground who often make great sacrifices to help these people.

The development assistance is focused on the most vulnerable. Canada is showing leadership in this respect. We are the ones who are pushing the Feminist International Development Policy which, in the case of the camps, results in very specific benefits and priorities for women, vulnerable people and young girls.

Senator Cordy: I am very pleased to see the work that Canada is doing in promoting the knowledge of the crisis and working through the UN.

As you said in your speech, Canada strongly supports the creation of an independent accountability mechanism and the extension of the fact-finding missions through the UN Human Rights Council. Canada is also advocating the UN Security Council to refer the situation to the International Criminal Court. I am really glad that Minister Freeland and Minister Bibeau are doing that. I commend the government for the work they are doing.

Why hasn't the UN reacted already? Why hasn't it been referred to the International Criminal Court? What is the holdup at the UN? Why don't we have a fact-finding mandate through the United Nations Human Rights Council?

Again, I am very pleased that Canada is taking a leadership role at the UN in promoting this. I am really glad for the finances that Canada is sending, which is important, and for the number of people who are on the ground from Canada; but surely the UN has responsibility. It should be something that is decided fairly quickly.

Mr. Bobiash: Let me say, first of all, that our government is really committed to playing an active role with multilateral organizations. That has been one of the priorities of the government since they were elected.

The United Nations organization is big, fast and very complicated. To work within it, you need to work gradually by building coalitions. Canada has been doing that. We are leading this international working group. We have about 20 countries in this group already.

Comment faire comprendre que chacun ou chacune de ce million de Rohingyas est une mère, un père ou un enfant?

M. Bobiash : Puisque j'ai visité les camps, c'est exactement le genre de questions que nous avons posées. En guise de réponse, je crois que nous devons nous concentrer sur les questions qui en découlent.

L'aide du Canada est-elle efficace? Changeons-nous le quotidien de ces personnes?

Encore une fois, le travail, l'aide et les nombreux sacrifices des bénévoles canadiens, des employés des ONG et des Canadiens des organisations multilatérales sur le terrain sont réconfortants.

L'aide au développement privilégie les plus vulnérables. Le Canada en est un chef de file. Nous promouvons la Politique de développement international féministe qui, dans les camps, avantage et priorise très particulièrement les femmes, les jeunes filles et les personnes vulnérables.

La sénatrice Cordy : Je suis ravie de l'effort du Canada en vue de faire connaître la crise et collaborer avec les Nations Unies.

Comme vous l'avez dit dans votre exposé, le Canada appuie fermement la création d'un mécanisme indépendant de responsabilisation et le prolongement des missions d'enquête par l'entremise du Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Il préconise aussi que le Conseil de sécurité de l'ONU saisisse la Cour pénale internationale de la situation. Je suis vraiment heureuse que les ministres Freeland et Bibeau s'en chargent. Je félicite le gouvernement.

Pourquoi l'ONU n'a-t-elle pas déjà réagi et n'a-t-elle pas saisi la Cour pénale internationale? Qu'est-ce qui la retient? Pourquoi le Conseil des droits de l'homme n'a-t-il pas de mandat d'enquête?

Encore une fois, je suis ravie du rôle de premier plan que joue le Canada à l'ONU dans la promotion de ces mesures. Je suis vraiment heureuse des fonds importants qu'il envoie et du nombre de Canadiens présents sur le terrain; mais il est sûr que l'ONU a des responsabilités. Elle devrait prendre assez rapidement ce genre de décisions.

M. Bobiash : Tout d'abord, permettez-moi de dire que notre gouvernement tient vraiment à jouer un rôle actif dans les organisations multilatérales, l'une de ses priorités depuis son élection.

Les Nations Unies sont une organisation colossale, très complexe, qui réagit rapidement. Pour y être efficace, il faut nouer graduellement des coalitions. Le Canada l'a toujours fait. Nous dirigeons ce groupe international de travail qui compte déjà une vingtaine de pays.

To get movement within the UN, you have to have a bit of patience and work step by step to build these coalitions so that you can win your resolutions and you can prod certain elements of the organizations. We have been doing that quite effectively. We have also been successful in trying to lobby the Security Council to really push the Myanmar and refugee resolution issues.

In fact, the UN Security Council was briefed a few days ago on the 24 by the head of the human rights agency for refugees. They are being prodded, gradually, and I think we are seeing results in different ways.

Senator Cordy: I am glad Canada is doing the prodding.

Senator Coyle: Thank you very much, Mr. Bobiash and your whole team, for being with us today. This is an issue of incredible importance for all Canadians, and certainly for us as senators. I have many questions but I will try to narrow it down to two at this point. I thank my colleagues for asking some that were on my mind.

I would like to know a bit more about the $300 million that was announced to go toward three years of assistance for the four core objectives you mentioned for Bangladesh and for Myanmar. What is directed toward Myanmar? How is that money being spent? What is being directed toward the camp? That is my first question.

I would also like to know more about the support for development projects to address the needs of the host communities in Bangladesh. I think that's a really critical area. They are an incredibly generous host country, as you said, Mr. Bobiash, but it's a country which already has many of its own challenges.

Those of us who have been working in international development for a very long time know the flip side of that. Bangladesh has an incredible track record in successful community development initiatives. I would love to know how those successful small and large organizations in Bangladesh are engaged in this.

Mr. Bobiash: You have rightly highlighted, senator, Canada's successful relationship with the people and the Government of Bangladesh. Since its independence in 1971, Canada has been one of the lead donors in that country. We have made a real difference in development in Bangladesh. We have focused a lot of our development assistance on health care and education or basically on grassroots development. These results are manifest throughout the country of Bangladesh. It has risen from one of the poorest countries in the world to almost middle-income status in one generation, partly because of the policies the Government of Bangladesh has adopted and partly because of assistance from countries like Canada which have focused on the right areas of development.

Pour faire bouger les Nations Unies, il faut patiemment et graduellement nouer les coalitions nécessaires à l'adoption de ses résolutions et aiguillonner certains éléments des organisations. Nous y excellons. Nous avons aussi réussi à faire pression sur le Conseil de sécurité pour vraiment promouvoir les questions touchant la résolution sur le Myanmar et les réfugiés.

De fait, il y a quelques jours, le 24, le chef du Conseil des droits de l'homme a fait le point sur la situation des réfugiés à ce même conseil. Nous commençons à voir le résultats des ces pressions graduelles.

La sénatrice Cordy : Je suis heureuse que ces pressions proviennent du Canada.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, monsieur Bobiash et votre équipe, d'être ici. Voilà une question d'une importance incroyable pour tous les Canadiens et, certainement, pour nous les sénateurs. J'ai beaucoup de questions, mais j'essaierai, pour le moment, d'en réduire le nombre à deux. Je remercie mes collègues d'en avoir posé qui me préoccupaient.

Je voudrais en savoir un peu plus sur les 300 millions de dollars sur trois ans qui ont été annoncés pour atteindre les quatre objectifs centraux que vous avez énumérés pour le Bangladesh et le Myanmar. Lesquels concernent le Myanmar? Comment cet argent est-il dépensé? Que destine-t-on au camp? Voilà mon premier bloc de questions.

Je voudrais aussi en savoir davantage sur l'appui donné aux projets de développement visant à répondre aux besoins des communautés hôtes du Bangladesh. Je pense que c'est vraiment crucial. Voilà, comme vous l'avez dit, monsieur Bobiash, un pays incroyablement généreux, mais qui doit déjà relever lui-même beaucoup de défis.

Ceux d'entre nous qui ont très longtemps fait du développement international connaissent l'autre facette. Le Bangladesh s'est acquis une réputation incroyable d'efficacité dans ses initiatives de développement communautaire. Je voudrais savoir comment les petites et les grandes organisations du Bangladesh y sont mobilisées.

M. Bobiash : Vous avez correctement mis en évidence les rapports très fructueux du Canada avec le peuple et le gouvernement du Bangladesh, sénatrice. Depuis l'indépendance de ce pays en 1971, le Canada en a été l'un des principaux donateurs. Nous avons vraiment catalysé son développement. Notre aide au développement a beaucoup privilégié les soins de santé et l'éducation ou, essentiellement, le développement local. Ces résultats sont manifestes partout au Bangladesh. Ce pays, autrefois l'un des plus pauvres du monde, est devenu, presque en une génération, un pays à revenu intermédiaire, en partie grâce aux politiques que son gouvernement a adoptées, en partie grâce à l'aide de pays comme le Canada, qui ont privilégié les bons secteurs à développer.

Moving toward the Rohingya situation, you rightly point out that it is obviously a big challenge for a relatively poor country to welcome a million refugees in an area which is already one of the poorest regions of Bangladesh. We are cognizant of this in our development assistance policy. We realize that we have to accommodate and in some way compensate the Government of Bangladesh for having to support this influx of people on very short notice.

I was in Bangladesh about a year ago for annual consultations with their government. We have a very good rapport, and we discuss these exact issues. Perhaps I could get our development assistance people to give more of a breakdown of what we're doing in the camp in Bangladesh and our development assistance program in Myanmar itself, which is another aspect of the question.

François Lafrenière, Director, Myanmar and Philippines Development, Global Affairs Canada: I will speak to development assistance. The total of $300 million over three years covers humanitarian assistance in Myanmar and Bangladesh. My friend Stephen Salewicz can speak to that. It also covers some development assistance in Myanmar and Bangladesh. A smaller amount is programmed by our peace support operations program.

All of the $300 million has not been programmed. We have three years, and we are six months into the three-year period.

In Bangladesh, the focus or emphasis for the portion of the $300 million used for development assistance is to work with the host communities that are severely impacted by the influx of refugees.

There are two aspects to it. They have their own needs, and so far the focus has been on health and education for host communities. There is also the relationships or the social cohesion between the host communities and the refugees themselves. Programming is being developed around that.

There is a fine balance between the perceptions of delivering a lot to the refugees and the host communities and not on how they should be working together. These people live together. Some host communities have been harbouring refugees for a long time prior to this wave. There is an upcoming election in Bangladesh, so these are sensitive topics.

On the Bangladesh side, I would say health and education for the host communities, and the relationship between the refugees and the host communities themselves.

In the area of development assistance we are working on sexual health and rights, which are big issues, in the camps, in the host communities and in Myanmar. We are implementing

Sur la situation des Rohingyas, vous avez justement fait remarquer que c'était manifestement très difficile pour un pays assez pauvre d'accueillir un million de réfugiés dans une région qui est déjà l'une des plus pauvres du Bangladesh. Nous en tenons compte dans notre politique d'aide au développement. Nous voyons bien que nous devons faire la part des choses et, d'une certaine manière, indemniser le gouvernement du Bangladesh qui doit répondre à cet afflux très rapidement.

Il y a environ un an, je me suis rendu au Bangladesh pour des consultations annuelles avec le gouvernement du pays. Nos relations sont excellentes, et nous discutons exactement de ces problèmes. Peut-être pourrais-je demander à nos responsables de l'aide au développement de ventiler davantage nos activités dans le camp au Bangladesh et notre programme d'aide au développement au Myanmar même, ce qui est un autre aspect de la question.

François Lafrenière, directeur, Développement Myanmar et Philippines, Affaires mondiales Canada : Sur la question de l'aide au développement, 300 millions de dollars en tout, sur trois ans, couvrent l'aide humanitaire au Myanmar et au Bangladesh. Mon ami, Stephen Salewicz, pourra en parler. Ce montant couvre aussi une partie de l'aide au développement dans ces deux pays. Un montant moindre va à notre programme de soutien des opérations de maintien de la paix.

Ces 300 millions ne sont pas tous affectés à des programmes actuellement. Sur les trois années que nous avions devant nous, nous n'avons entamé que six mois.

Au Bangladesh, la partie des 300 millions destinés à l'aide au développement vise la collaboration avec les communautés hôtes qui subissent de plein fouet le choc de l'afflux de réfugiés.

La situation comporte deux aspects. Les communautés hôtes ont leurs propres besoins, et jusqu'ici, on y a privilégié la santé et l'éducation. Il y a aussi les rapports ou la cohésion sociale entre les communautés hôtes et les réfugiés. On élabore des programmes à cette fin.

L'équilibre entre les perceptions d'une générosité pour les réfugiés et les communautés hôtes et celles du non-enseignement de la collaboration mutuelle entre les deux groupes est délicat. Ces gens vivent ensemble. Certaines communautés hôtes accueillent des réfugiés depuis bien avant la vague actuelle. Les élections s'en viennent au Bangladesh. Ce sont donc des sujets délicats.

Au Bangladesh, je dirais que c'est la santé et l'éducation dans les communautés hôtes et les rapports entre les réfugiés et les communautés hôtes.

Notre aide au développement porte sur l'hygiène et les droits sexuels, des enjeux dans les camps, les communautés hôtes et au Myanmar. Nous mettons en œuvre des programmes, dans l'État

programming in Rakhine and in other states affected by conflict that deals with women affected by crimes and how to empower them to change that very prevalent impact of conflicts. Conflicts always cause sexual and rights issues for women. We know that it is not only by standing armies but by anybody fighting in wars.

In Myanmar, in Rakhine State, we are developing options for another type of social cohesion. The relationship is not good between the two communities. It has been negatively impacted by a lot of social media propaganda on both sides. It creates, even for the more neutral Rakhine Buddhist or the more neutral Rohingya, a sense of fear when interacting with each other. Social cohesion programming is being developed there as well, always with a focus on women and girls as beneficiaries and as actors. We have to look at both sides of the equation. Women and girls have special needs but can also play a special role.

Having been in Sittwe, the capital of Rakhine State, I would say probably the most courageous stakeholders in these organizations, in terms of social cohesion in Rakhine, are women's organizations. It is a risky business to undertake social cohesion work and to interact with the opposing community.

I will stop there for now.

Mr. Salewicz: Perhaps I could give you a brief update on the humanitarian situation. As my colleague indicated, we are working in Myanmar. Approximately $12.3 million of the $66 million we identified in the presentation today to the response for Myanmar. Much of those resources are going to Rakhine State.

There are few options for us in terms of partners. Both access to deliver assistance and access to assess the situation, as you well know, are major challenges. That continues to be a point of advocacy for the government. The challenges are immense in Rakhine. We continue to focus on advocating for access and for providing assistance.

In Bangladesh, we have a very comprehensive program that covers many sectors. At the outset it looked at focusing on establishing the camps. We worked very closely with a range of organizations within the UN, within the international NGO community, and with the Red Cross.

We also had a very unique partnership with BRAC, a Bangladesh NGO, where we can harness their local knowledge and capacity to assist in the response. They were an effective partner for us early on in the crisis.

de Rakhine et dans d'autres États touchés par le conflit, qui s'adressent aux femmes victimes de crimes. Nous voulons leur montrer à s'autonomiser pour changer cet effet très répandu des conflits. Les conflits portent toujours atteinte à la sexualité et aux droits des femmes. Nous savons que ce n'est pas seulement le fait d'armées permanentes, mais celui aussi de tous les combattants.

Au Myanmar, dans l'État de Rakhine, nous mettons au point des options pour d'autres formes de cohésion sociale. Les relations entre les deux communautés ne sont pas bonnes. Elles ont souffert de l'ampleur de la propagande sur les médias sociaux des deux côtés. Cela suscite, même chez les bouddhistes rakhines neutres ou les Rohingyas neutres un sentiment de peur dans leurs interactions mutuelles. On élabore aussi dans ce domaine des programmes de cohésion sociale, toujours en privilégiant les femmes et les filles comme bénéficiaires et actrices. Nous devons regarder les deux aspects du problème. Les femmes et les filles ont des besoins particuliers, mais elles peuvent aussi jouer un rôle particulier.

Comme j'ai visité Sittwe, chef-lieu de l'État de Rakhine, je dirais que, probablement, les organisations les plus courageuses, en ce qui concerne la cohésion sociale dans cet État, sont les organisations féminines. On court de grands risques quand on entreprend de travailler à maintenir la cohésion sociale et quand on interagit avec la communauté opposée.

Je vais m'arrêter ici pour le moment.

M. Salewicz : Je peux faire le point sur la situation humanitaire. Comme mon collègue l'a dit, nous travaillons au Myanmar. Dans l'exposé d'aujourd'hui, nous avons précisé qu'environ 12,3 millions de dollars sur les 66 millions affectés étaient destinés à la réponse pour le Myanmar. La plus grande partie de ces ressources va à l'État de Rakhine.

Peu d'options s'offrent à nous en ce qui concerne nos partenaires. Comme vous le savez bien, l'accès pour distribuer l'assistance et évaluer la situation présente des défis considérables. Cela reste, pour le gouvernement, une position qu'il faut défendre. Dans l'État de Rakhine, les défis sont considérables. Nous continuons de privilégier, dans la position que nous défendons, l'accès et l'aide.

Au Bangladesh, nous avons un programme très complet qui porte sur de nombreux secteurs. Au début, il s'agissait de privilégier l'établissement des camps. Nous avons collaboré très étroitement avec une gamme d'organisations de l'ONU et de la communauté internationale d'ONG et avec la Croix-Rouge.

Nous avons aussi noué un partenariat très particulier avec BRAC, une ONG du Bangladesh qui permet, pour aider à la réponse, de faire appel aux connaissances et aux capacités locales. Cette ONG a été pour nous un partenaire efficace, très tôt au début de la crise.

In terms of the nature of our response and picking up on what my colleagues have said, a real focus from the Canadian government perspective is putting the Feminist International Assistance Policy into practice.

En ce qui concerne la nature de notre réponse et pour revenir aux propos de mes collègues, le gouvernement canadien privilégie vraiment la mise en pratique de la Politique d'aide internationale féministe.

What does it look like on the ground? How do we actually operationalize what is a very ambitious policy? We have seen a lot of success with that in Bangladesh. It weaves an approach focused on the different needs of women and girls throughout the design and implementation of the programming. We also target specific programming for women and girls in the context of the camps. That includes psychosocial counselling for survivors of SGBV or sexual and gender-based violence, medical care for survivors, prevention of SGBV and so on. We have a comprehensive program that allows us to respond to their needs.

Sur le terrain, à quoi cela ressemble-t-il? Comment, effectivement, rendre opérationnelle une politique très ambitieuse? Au Bangladesh, une belle réussite a été au rendez-vous. La démarche qui en est ressortie insistait sur les besoins différents des femmes et des filles à toutes les étapes de la conception et de la mise en œuvre des programmes. Nous ciblons aussi des programmes particuliers pour les femmes et les filles dans le contexte des camps. Ce englobe l'assistance psychosociale et les soins médicaux pour les survivantes de la violence sexuelle et sexiste, la prévention de ces violences et ainsi de suite. Un programme complet nous permet de répondre à leurs besoins.

We also look at empowerment. This is a traditional society where women didn't have a lot of authority. Trying to bring them into the decision-making process around program design and delivery is very important for us and a key part of our approach.

Nous visons l'autonomisation. Dans cette société traditionnelle, les femmes ont peu d'autorité. Pour nous, il importe beaucoup d'essayer de les faire participer aux décisions sur la conception et l'exécution des programmes, et c'est une étape clé de notre démarche.

Senator Ataullahjan: We are hearing of empowering women. We are hearing of reports of rape, sexual violence and sexual slavery. When we initially started the study, we heard concern being expressed for all the women in a traditional Muslim society who had been raped and the children who would be born out of rape.

La sénatrice Ataullahjan : Il est question d'autonomiser les femmes; il est question de viols, de violences sexuelles et d'esclavage sexuel. Au début de notre étude, nous avons entendu des craintes pour toutes les femmes qui, dans une société musulmane traditionnelle, avaient été violées et pour les enfants issus de ces viols.

Do we have any kind of numbers for those? Is anyone looking at that? You visited the camps. Is there any evidence? I know it is a huge concern. While we are talking about that, we also heard about sexual traffickers moving in. It is a huge problem, the way these women are being exploited sexually. Did you see anything?

Y a-t-il des statistiques sur ces enfants? Quelqu'un fait-il de la recherche sur ce sujet? Vous avez visité les camps. Y a-t-il des preuves? Je sais que c'est un immense sujet de préoccupations. Pendant que nous en parlons, nous entendons aussi parler de l'arrivée de trafiquants d'esclaves sexuelles. C'est un problème immense que l'exploitation sexuelle de ces femmes. En avez-vous vu des signes?

Mr. Bobiash: When I personally visited the camp and talked to the refugees one on one or in small groups, it was clear that the amount of sexual violence used by Myanmar military to scare them and get them out of Myanmar was prevalent. Everybody I talked to seemed to have the same story of horrific sexual harassment within their own country.

M. Bobiash : Quand j'ai visité personnellement le camp et parlé aux réfugiés, en face à face ou en petits groupes, il était évident que la violence sexuelle dont se servaient les militaires du Myanmar pour effrayer ces gens et leur faire fuir le Myanmar était répandue. Tous mes interlocuteurs semblaient connaître la même histoire de harcèlement sexuel horrible dans leur propre pays.

In terms of follow-up in the camp, I believe there are some NGOs doing work on the subject of children being born because of the rapes, et cetera, within the camps. I am not aware of any Canadian investigation of this issue.

En ce qui concerne le suivi dans les camps, je crois que certaines ONG s'occupent des enfants des viols, notamment. Je n'ai pas eu vent d'enquêtes canadiennes sur cette question.

Mr. Lafrenière: I know the numbers are being monitored. Of course you understand that some women will not say whether the birth of the child is a result of a rape. A number of births are happening in large numbers in the camps. Maybe Stephen Salewicz can add to this afterward.

M. Lafrenière : Je sais qu'on fait un suivi des statistiques. Bien sûr, vous comprendrez que certaines femmes n'avoueront pas que leur enfant est le fruit d'un viol. Un certain nombre de naissances ont lieu dans les camps. Peut-être que Stephen Salewicz pourra en dire davantage après.

We can speculate. Some NGOs are trying to assess the proportion that could be from rapes committed in Myanmar. Some are not the result of rape. Some women are with their husbands.

There are also some incidents of rape in the camps. That is for the future. It is not on the same scale, but it is happening because it is a large camp with not a lot of security at night. Things do happen.

I know that a number of NGOs and humanitarian partners working in the camp are seized with this and are trying to help these women by creating safe spaces, a referral system and even separate food ration queues for women. That is another issue. Maybe I will ask Stephen Salewicz to add how it is handled in the camps.

I don't have a number to share with you, but I know some people are trying to assess these numbers.

Senator Ataullahjan: What I was talking about was when they were fleeing Myanmar. Married women have children and nobody knows if they are children of rape, but we have cases of young girls and young women who were not married but were raped and will be giving or have given birth. That is what I wanted to clarify. As well, the human traffickers have moved in.

Mr. Salewicz: The fact that the international community is there in force through the UN, Red Cross and the NGOs gives us an opportunity to actually gauge that impact. I don't think we've seen the evidence written up to date, but there is certainly evidence being gathered to that effect.

Indeed, responding to the impact of sexual violence in Myanmar as people come into Bangladesh is a focus of our programming in the camp. As I mentioned already, much of our programming is comprehensive psychosocial support to deal with the psychological trauma. As important or more important is the medical health care we provide through our partners that are active in the camp and spend a lot of time advocating or informing individuals about the services that exist.

Part of the challenges is going out and making sure that women know the services exist. It's a huge camp, and providing information about medical care is an element of that. We have focused significantly on sexual and reproductive health care through our programming.

Another element is looking at those safe spaces and providing the ability for women to come in and access referral services and additional information on how to prevent sexual violence within their own family settings.

Nous pouvons formuler des hypothèses. Certaines ONG essaient d'évaluer la proportion qui pourrait résulter de viols commis au Myanmar. Certaines naissances ne résultent pas de viols. Certaines femmes sont accompagnées de leur mari.

Il se produit aussi des viols dans les camps. Cela concerne l'avenir. Cela ne se passe pas à la même échelle, mais cela se produit parce que les camps sont très peuplés et que, la nuit, il n'y a pas beaucoup de sécurité. Cela arrive.

Je sais qu'un certain nombre d'ONG et de partenaires humanitaires travaillent dans le camp, ils connaissent le problème et ils essaient d'aider les femmes victimes en créant des espaces de sûreté, un système de référence et même de séparer les files de femmes en attente de leurs rations alimentaires. C'est un autre problème. Je demanderais à Stephen Salewicz de préciser comment on s'occupe de ce problème dans les camps.

Je n'ai pas de chiffres à vous communiquer, mais je sais qu'on essaie de les estimer.

La sénatrice Ataullahjan : Je parlais du moment où ils fuient le Myanmar. Des femmes mariées ont des enfants, et personne ne sait si ce sont des enfants du viol, mais il y a aussi des jeunes filles et des jeunes femmes qui n'étaient pas mariées, qui ont été violées et qui donneront naissance ou ont donné naissance à des enfants. C'est ce que je veux clarifier. De même, il commence à y avoir de la traite de personnes.

M. Salewicz : Le fait que la communauté internationale soit sur le terrain, en force, grâce à l'ONU, à la Croix-Rouge et à d'autres ONG, nous permet justement d'évaluer l'incidence de tout cela. Je ne crois pas que nous ayons encore vu de rapports à ce sujet, mais je peux vous assurer qu'il y a des données qui sont colligées.

En effet, l'une des priorités de notre programme, dans le camp, consiste à gérer les effets de la violence sexuelle commise au Myanmar quand les gens arrivent au Bangladesh. Comme je l'ai déjà mentionné, une grande partie de notre programme consiste à offrir un soutien psychosocial étendu pour aider ces personnes à gérer leur traumatisme psychologique. De plus, il est au moins tout aussi important de leur offrir des soins médicaux grâce à nos partenaires présents dans le camp, et nous passons beaucoup de temps à informer les gens des services qui existent.

La difficulté consiste en partie à nous assurer que les femmes sont au courant de l'existence de ces services. Le camp est énorme, et la diffusion d'information sur les soins médicaux représente tout un défi. Nous mettons beaucoup l'accent sur la santé sexuelle et reproductive dans notre programme.

Nous devons aussi trouver des endroits sûrs où les femmes peuvent venir profiter de services d'aiguillage et obtenir de l'information sur la façon de prévenir la violence sexuelle dans leur propre contexte familial.

Senator Hartling: Thank you very much for being here, for your good work and for providing us with a lot of information.

When the Honourable Bob Rae came here, I remember that he was clearly affected by his visit there and how difficult it was. He really gave us a glimpse into what life was like there.

As Senator Cordy said, sometimes when we are away from it, we see things on TV and we're not attached to it. It is always helpful for us to hear from those who have visited there.

I am glad you talked about the sexual psychosocial counselling, Mr. Salewicz, and how that is available. Those affected are able to access counselling, but I am wondering about those who are working with people. It must be very heavy work for humanitarian workers.

Are they able to access counselling? Are they able to get some support? What are some of the challenges for them to keep working with the people? There are many layers. We have issues of education, food, clothing and shelter, but how do they get support as they are working there?

Mr. Salewicz: Yes, that's a very good question because sometimes we forget about the many individuals working for these organizations who are extremely affected by what they see on a daily basis. It is extremely challenging for them.

We work with some of the largest and most trusted organizations that have long experience in working in these conditions. They have set up their own protocols for preparation and training in advance and supporting them post-deployment with their own counselling services.

There are also opportunities for rest and relaxation away from the camps during the deployments to re-energize and get back on an even keel. The impact on individuals and on humanitarians responding is significant.

Senator Hartling: Do you think there are enough supports for the people who are actually affected, like counselling and interventions for the refugees who are living there?

Mr. Salewicz: Do you mean in terms of the population of the Rohingya?

Senator Hartling: Yes. Do you think there is enough?

La sénatrice Hartling : Je vous remercie beaucoup d'être ici, je vous remercie de votre bon travail et de toute l'information que vous nous transmettez.

Quand l'honorable Bob Rae a comparu devant nous, je me rappelle qu'il était manifestement ébranlé par sa visite, là-bas, et par le tragique de la situation. Il nous a donné un bon aperçu de la vie là-bas.

Comme la sénatrice Cordy le disait, parfois, quand on est loin, on voit des choses à la télévision, mais on ne se sent pas concerné. C'est toujours bon, pour nous, d'entendre les récits de ceux qui ont visité ces camps.

Je suis contente que vous parliez des services de soutien psychosocial en matière sexuelle, monsieur Salewicz, et de l'accessibilité de ces services. Les personnes touchées ont accès à du soutien, mais je me demande ce qu'il en est de ceux qui travaillent avec ces personnes. Ce doit être très lourd pour les travailleurs humanitaires.

Ont-ils eux aussi accès à du soutien psychologique? Peuvent-ils obtenir de l'aide? Quelles sont les difficultés pour qu'ils puissent continuer de travailler avec ces personnes? Il y a de nombreux éléments. Il y a des problèmes d'éducation, d'alimentation, d'habillement, de logement, mais peuvent-ils obtenir du soutien pendant qu'ils travaillent là-bas?

M. Salewicz : Oui, c'est une très bonne question, parce que l'on peut parfois avoir tendance à oublier les nombreuses personnes qui travaillent au sein de ces organisations, qui sont extrêmement ébranlées par ce qu'elles voient tous les jours. C'est extrêmement difficile pour elles.

Nous travaillons avec des organisations parmi les plus grandes et les plus fiables, qui ont une longue expérience de travail dans ce genre de conditions. Elles ont leurs propres protocoles pour la préparation et la formation préalable, de même que pour le soutien après le déploiement. Elles ont leurs propres services de soutien psychologique.

Il y a également des possibilités de repos et de récupération loin des camps pendant les déploiements pour réénergiser les travailleurs et permettre à chacun de se remettre sur pied. Les répercussions de ce travail sur les personnes et les travailleurs humanitaires sont grandes.

La sénatrice Hartling : Croyez-vous qu'il y a suffisamment de soutien offert aux personnes touchées, notamment du soutien psychologique et des interventions auprès des réfugiés?

M. Salewicz : Pour la population des Rohingyas, vous voulez dire?

La sénatrice Hartling : Oui. Croyez-vous que cela suffit?

Mr. Salewicz: As I said, a million people who showed up. Creating a community with the wide range of services required in a year is impossible. We have seen great progress happening on the ground. Basic needs are being met, as are psychosocial care and quite sophisticated health care needs. Now we are seeing the level of sophistication of the response increasing. We are also seeing the development actors that can actually look at the local services like education and health care. They are the providers that can address more systematically and sustainably the kinds of needs that need to be addressed.

Things have improved. Are the services up to where they need to be, to reach everyone? Definitely not, but they have made great progress.

Mr. Bobiash: You asked about whether we were adequately supporting the people working in the camp.

What struck me when I visited and chatted with people working for UN organizations and NGOs was that most of them were very experienced and have worked in similar kinds of crises, whether refugee camps or natural disasters, in other parts of the world such as the Middle East, Latin America, et cetera. Many of them are experienced in this kind of work, so perhaps it is a little less shocking for them.

I was struck by how international the community was. Literally people from all over the world who have worked on one crisis or another bring their expertise and experience to bear.

Senator Hartling: You went there. Were you debriefed when you got back? How did it work for you?

Mr. Bobiash: In addition to a regular debriefing in our department, we did a bit of social media. I must say personally that it is very traumatic when you see a million people living on basically a few acres.

Also what struck me was how the land and the vegetation had been completely denuded. The small forests and grass were all gone. There were grey hills stacked with tents and people literally living side by side each other. It was a horrendous experience for these people.

Rhonda Gossen, Senior Policy Advisor, South Asia Division, Global Affairs Canada: I was seven months in Cox's Bazar on a deployment with the UN prior to coming into this job. I didn't work as a first responder in the camp. I was mainly helping to raise funds, doing program strategies and so on. It was very exhausting, I have to say, and quite traumatizing. I was

M. Salewicz : Comme je l'ai dit, il y a un milliard de personnes qui se sont présentées. Il est impossible de créer en un an la gamme de services complète. Nous constatons de grands progrès sur le terrain. On réussit à répondre aux besoins de base, de même qu'à offrir des soins psychosociaux et des soins de santé assez poussés. On voit que la réponse est de plus en plus étoffée. Les organismes de développement peuvent aussi accompagner les fournisseurs de services locaux dans des domaines comme l'éducation et les soins de santé. Ce sont eux qui pourront répondre de manière plus systématique et durable aux besoins.

Les choses s'améliorent. Les services sont-ils au niveau nécessaire pour que tous y aient accès? Loin de là, mais il y a déjà de grands progrès.

M. Bobiash : Vous nous demandez si nous offrons le soutien voulu aux personnes qui travaillent dans les camps.

Ce qui m'a frappé, quand j'ai visité les camps et que j'ai parlé avec les employés des organisations de l'ONU et des ONG, c'est que la plupart d'entre eux avaient beaucoup d'expérience, pour avoir travaillé dans des contextes de crises similaires, dans des camps de réfugiés ou en gestion de catastrophes naturelles, dans d'autres parties du monde comme le Moyen-Orient, l'Amérique latine, et cetera. Plusieurs d'entre eux ont l'expérience de ce genre de travail, donc c'est peut-être un peu moins surprenant pour eux.

J'ai été frappé par la diversité ethnique de ces travailleurs. Il y a littéralement des personnes de partout dans le monde qui ont travaillé à la gestion d'une crise ou une autre qui arrivent avec des compétences et une expérience qui comptent.

La sénatrice Hartling : Vous êtes allé là-bas. Avez-vous eu à rendre compte de votre expérience à votre retour? Comment cela s'est-il passé pour vous?

M. Bobiash : Outre les comptes rendus habituels à notre ministère, nous en avons parlé un peu dans les médias sociaux. Je dois dire que j'ai personnellement trouvé fort traumatisant de voir un million de personnes vivre amassées dans quelques acres de terrain.

J'ai également été frappé de voir à quel point la terre et la végétation étaient complètement dénudées. Les petites forêts et le gazon ont disparu. On y voit des collines grises remplies de tentes, où les gens vivent littéralement les uns à côté des autres. C'est une expérience humaine horrible.

Rhonda Gossen, conseillère principale, Politique, Direction Asie du Sud, Affaires mondiales Canada : J'ai passé sept mois à Cox's Bazar, en déploiement avec l'ONU, avant d'occuper ma fonction actuelle. Je n'étais pas une intervenante de première ligne dans le camp. J'étais surtout là pour participer aux collectes de fonds, aux stratégies de programmes, et cetera. Je dois dire

absolutely exhausted coming back.

I was offered some psychological counselling upon my exit. They did follow up, which was very nice. There are more counsellors there now. As I was leaving, there were more being deployed to work with humanitarian workers. You could see the response happening. The R&R policy increased, so people are out every eight weeks for a week, which is absolutely critical.

Senator Hartling: It must be difficult for people here, when you come back home, to understand what you have been through.

The Chair: Mr. Bobiash, you mentioned that there will be an election in 2020, which is not far away.

Is Canada involved in assisting Myanmar in any way in planning for that election in terms of thinking about things around accountability and safety for women and girls who may want to vote? Could you tell us if there is any involvement with that, please?

Mr. Bobiash: As background, our development assistance program in Myanmar for many years has always had a strong governance component. We have to remember that this is a government that has traditionally been a military dictatorship. It has been transitioning over the last five to ten years toward democracy. Our development assistance has reflected our interest in supporting that transition.

One of our biggest development assistance projects in Myanmar has been to promote the concept of federalism. We have provided a lot of technical assistance, training and professional advice on how federalism can be strengthened in that country. We have been working through the Forum of Federations here in Ottawa to help implement that project.

As you know, throughout the world we regularly support elections through sending electoral observers and monitoring. I will ask our development assistance people if they have any more background on support for the upcoming election.

Mr. Lafrenière: At present, there is no plan to support the election itself or funding the Government of Myanmar to run its election.

To add to what Mr. Bobiash said about how the program is supported, federalism is one issue. Just to give you a scale, thousands of people have been trained on what federalism could be and should be: civil servants, NGOs and ethnic minorities and

que c'était vraiment épuisant et traumatisant. J'étais totalement exténuée à mon retour.

On m'a offert du soutien psychologique lorsque je suis sortie du camp. Ils m'ont offert un suivi, ce qui était très bien. Il y a plus de psychologues aujourd'hui. Quand je suis partie, il y en avait de plus en plus qui étaient déployés pour venir en aide aux travailleurs humanitaires. On pouvait voir les interventions sur le terrain. La politique en matière de R et R a été resserrée, de sorte que les gens ont une semaine de repos toutes les huit semaines, ce qui est absolument essentiel.

La sénatrice Hartling : Il doit être difficile, quand on rentre chez soi, de comprendre ce qu'on a vécu.

La présidente : Monsieur Bobiash, vous avez mentionné qu'il y aura des élections en 2020, ce qui n'est pas si loin.

Le Canada vient-il en aide au Myanmar dans la planification des élections, notamment pour assurer l'imputabilité et la sécurité des femmes et des filles qui voudraient voter? Pouvez-vous nous dire si nous participons d'une manière ou d'une autre aux efforts en ce sens, s'il vous plaît?

M. Bobiash : Je mentionne, d'entrée de jeu, que notre programme d'aide au développement, qui est en place depuis de nombreuses années au Myanmar, a toujours comporté un fort volet « gouvernance ». Il ne faut pas oublier que ce gouvernement était, à la base, une dictature militaire. Il effectue la transition depuis 5 à 10 ans vers la démocratie. Notre aide au développement témoigne de notre intérêt à appuyer cette transition.

L'un de nos plus grands projets d'aide au développement au Myanmar consiste à faire connaître le concept du fédéralisme. Nous fournissons beaucoup d'aide technique, de formation et de conseils professionnels sur la façon de renforcer le fédéralisme dans ce pays. Nous travaillons par le truchement du Forum des fédérations, ici à Ottawa, pour mettre ce projet en œuvre.

Comme vous le savez, partout dans le monde, nous offrons souvent du soutien électoral par l'envoi d'observateurs électoraux. Je demanderai à nos responsables de l'aide au développement s'ils ont plus d'information à vous transmettre sur le soutien aux prochaines élections.

M. Lafrenière : Pour l'instant, nous ne prévoyons pas offrir de soutien aux élections elles-mêmes ni financer le gouvernement du Myanmar pour la tenue des prochaines élections.

Pour ajouter à ce que M. Bobiash vient de dire sur l'appui au programme, le fédéralisme est un enjeu. Pour vous donner un ordre de grandeur, des milliers de personnes ont reçu une formation sur ce que le fédéralisme peut et doit être : des

mainstream Bamar.

Up to three years ago the word “federalism” was not to be used in Myanmar and meant separatism. It’s now a mainstream word that everybody uses, even in the military. Federalism is there.

We also have two large programs that work at supporting civil society in Myanmar. We support up to about 80 local civil society organizations in Myanmar. Most of them are women’s organizations or ethnic minority organizations, with a few others in health. Because there are elections at different levels, we know that elections and democracy are parts of the work of the NGOs.

As in the last election, we are expecting a strong participation of women and of ethnic minorities in the 2020 election. Perhaps the outcomes will be different, but that is not for me to speculate. The last election saw a landslide of the NLD Party that is in power now and the marginalization of a lot of the smaller ethnic parties that did not receive a lot of votes. We will see what happens in the next election.

A number of initiatives support the meaningful participation of people who would usually be excluded from processes such as women and ethnic minorities. We will consider support for the process itself and the election in due course.

Senator Ataullahjan: Thank you, Madam Chair, for allowing me to ask my question which requires a yes or no answer.

Bob Rae appeared before us. Senator Cordy spoke highly of him. I can’t thank him enough, especially for the emotion he showed. He has done an incredible job.

In his final report he asked that the Government of Canada provide $600 million over four years. Could you confirm for me if that is the amount we have committed to?

Mr. Bobiash: The figure we committed to was $300 million. I know in his report he did say $600 million in development assistance, and that includes humanitarian.

Senator Cordy: Does it include everything?

Mr. Bobiash: Yes.

Senator Ataullahjan: We have committed to half of what he asked for.

fonctionnaires, des employés d’ONG, des membres de minorités ethniques et des Birmans ordinaires.

Jusqu’à il y a trois ans, le mot « fédéralisme » n’était pas utilisé au Myanmar et il était synonyme de séparatisme. C’est aujourd’hui un mot commun que tout le monde utilise, même dans l’armée. Le fédéralisme est là maintenant.

Nous avons aussi deux grands programmes pour venir en aide à la société civile au Myanmar. Nous appuyons environ 80 organisations locales de la société civile au Myanmar. La plupart sont des organisations de femmes ou des regroupements des minorités ethniques, et il y en a aussi quelques-unes en santé. Comme il y a des élections à divers ordres de gouvernement, nous savons que les élections et la démocratie font partie du travail des ONG.

Comme au cours des dernières élections, nous nous attendons à une forte participation des femmes et des membres des minorités ethniques en 2020. Les résultats en seront peut-être différents, mais ce n’est pas à moi d’en juger. Les dernières élections ont produit un balayage de la LND, qui est aujourd’hui au pouvoir, et la marginalisation de bon nombre des petits partis ethniques qui n’ont pas reçu beaucoup de votes. Nous verrons ce qui se passera lors des prochaines élections.

Il y a diverses initiatives favorisant la participation réelle de personnes habituellement exclues de ce genre de processus, comme les femmes et les membres des minorités ethniques. Nous envisagerons d’offrir un soutien au processus lui-même et aux élections en temps et lieu.

La sénatrice Ataullahjan : Merci, madame la présidente, de me permettre de poser une question à laquelle j’attends une réponse par oui ou non.

Bob Rae a comparu devant nous. La sénatrice Cordy en a d’ailleurs parlé de façon très élogieuse. Je ne saurais le remercier assez, particulièrement pour l’émotion qu’il a montrée. Il a fait un travail incroyable.

Dans son rapport final, il a demandé au gouvernement du Canada de fournir 600 millions de dollars sur quatre ans. Pouvez-vous me confirmer que c’est bel et bien la somme à laquelle nous nous sommes engagés?

M. Bobiash : La somme que nous nous sommes engagés à fournir est de 300 millions de dollars. Je sais qu’il a recommandé 600 millions de dollars pour l’aide au développement dans son rapport, en incluant l’aide humanitaire.

La sénatrice Cordy : Est-ce que cela comprend tout?

M. Bobiash : Oui.

La sénatrice Ataullahjan : Nous nous sommes engagés à verser la moitié de la somme qu’il demandait.

Mr. Bobiash: Correct.

The Chair: My apologies, senators, but we do not have time for a second round because we have another panel coming in.

I thank our first panel for providing an update on the government's response to the plight of the Rohingya refugees.

For our next panel, we welcome Raïss Tinmaung from the Rohingya Human Rights Network. He is a Rohingya from Toronto. Although he is an aerospace systems engineer by profession, his passion lies in development work on the ground. He has lived and volunteered in long-term development projects in South America, the Caribbean, Southern Africa and the Middle East. At the Rohingya Human Rights Network, Raïss is the Canadian liaison for the documentation efforts at the refugee camp.

He is accompanied by Fareed Khan, Director of Advocacy and Media Relations for the Rohingya Human Rights Network.

Professor Payam Akhavan will speak after we have heard from the Rohingya Human Rights Network.

Mr. Tinmaung, the floor is yours.

Raïss Tinmaung, Director, Overseas Projects, Rohingya Human Rights Network, as an individual: Thank you very much, madam.

[*Translation*]

Good afternoon, ladies and gentlemen. Thank you for inviting me to share what I observed in the refugee camps in Bangladesh, where my people are living, as well as what distant relatives living in Burma recently told me.

[*English*]

I am a Rohingya. My parents are from Zolda Khana, a village outside of modern day Sittwe, that was burned to the ground in the 2012 massacre. I still have relatives living near Sittwe and in Maungdaw township in northwestern Rakhine. I talk to them from time to time, and I will share with you some of their words in my address.

Earlier this year I visited the refugee camps where I spent one month meeting with my people, listening to and recording their stories.

M. Bobiash : Exactement.

La présidente : Je m'excuse, mesdames et messieurs les sénateurs, mais nous n'aurons pas le temps de faire un second tour, parce que nous avons un autre groupe de témoins à entendre.

Je remercie les membres de notre premier groupe de témoins pour cet aperçu de la réponse du gouvernement au triste sort des réfugiés rohingyas.

Notre prochain groupe de témoins se compose premièrement de Raïss Tinmaung, qui représente le Réseau des droits de la personne Rohingya. Il est lui-même un Rohingya de Toronto. Bien qu'il soit ingénieur en aérospatiale de profession, sa passion est le travail de développement sur le terrain. Il a vécu en Amérique du Sud, dans les Caraïbes, en Afrique du Sud et au Moyen-Orient, où il a travaillé comme bénévole dans des projets de développement à long terme. Au Réseau des droits de la personne Rohingya, Raïss est l'agent de liaison canadien avec les responsables de la documentation au camp de réfugiés.

Il est accompagné de Fareed Khan, directeur, Sensibilisation et relations avec les médias, Réseau des droits de la personne Rohingya.

Il y a ensuite le professeur Payam Akhavan, qui prendra la parole après les représentants du Réseau des droits de la personne Rohingya.

Monsieur Tinmaung, la parole est à vous.

Raïss Tinmaung, directeur, Projets outre-mers, Réseau des droits de la personne Rohingya, à titre personnel : Merci beaucoup, madame.

[*Français*]

Bonjour, mesdames et messieurs. Merci de m'avoir invité à partager mon témoignage depuis les camps de réfugiés de mes peuples du Bangladesh, ainsi que les paroles récentes de ma famille éloignée en Birmanie.

[*Traduction*]

Je suis un Rohingya. Mes parents viennent de Zolda Khana, un village situé en périphérie de ce qu'on appelle aujourd'hui Sittwe et qui a été rasé par les flammes dans le cadre du massacre de 2012. J'ai toujours de la famille qui habite près de Sittwe et dans le canton de Maungdaw, au nord-ouest de Rakhine. Je leur parle de temps en temps, et je vous transmettrai leurs paroles dans mon exposé.

Un peu plus tôt cette année, j'ai visité les camps de réfugiés, où j'ai passé un mois à rencontrer des membres de mon peuple, à écouter et à consigner leurs récits.

[*Translation*]

The interviews were part of my volunteer work through the University of Southern California. The Montreal Holocaust Museum recommended me to the university.

[*English*]

We interviewed nearly 100 men and women from 15 different villages burned to the ground. I will share with you what I saw and heard during that one month of volunteering at the camp, and what my people continue to update me on almost a daily basis from the refugee camps.

[*Translation*]

I'll start with the villages in Myanmar.

[*English*]

Ever since the massacre of 2017, our efforts of sending aid to the villages through informal family channels have been severely restricted. The villages that have survived are under constant surveillance, and the atmosphere of fear prevails everywhere. The curfews continue to remain in effect.

For example, my uncle in Maungdaw told me not long ago:

> The night prayer ended late, for which everyone stayed inside the mosque stayed till next morning. If we were to go out, we would be arrested and jailed because the Rohingya are not supposed to be out in the streets after 10 p.m.

It is 8 p.m. in other places like Buthidaung and the villages outside of Maungdaw.

The Rohingya children have segregated education at public schools, and going to college is an impossibility.

Another relative in Buthidaung said:

> Movement from one village to another is extremely restricted. Every couple of miles there are checkpoints where you need to pay 5,000 kyats or so, else you get arrested.

She added that they cannot go to see a doctor. They are being coerced to take NVCs or National Verification Cards on which they are forced to be identified as Bengalis. Then she added:

> . . . we get threats that their houses will also be burned someday.

[*Français*]

Les entrevues faisaient partie de mon bénévolat avec l'Université de la Californie du Sud, à laquelle j'ai été recommandé par le Musée de l'Holocauste de Montréal.

[*Traduction*]

Nous avons interrogé presque 100 hommes et femmes de 15 villages différents qui ont été totalement rasés par les flammes. Je vais vous raconter ce que j'ai vu et entendu pendant ce mois de bénévolat au camp, et ce que les membres de mon peuple continuent de me raconter presque tous les jours depuis les camps de réfugiés.

[*Français*]

Je vais commencer par les villages du Myanmar.

[*Traduction*]

Depuis le massacre de 2017, nos efforts pour faire parvenir de l'aide aux villages par des voies familiales informelles sont très restreints. Les villages qui ont survécu sont sous surveillance constante, et une atmosphère de peur règne partout. Les couvre-feux demeurent en vigueur.

Par exemple, mon oncle, qui vit à Maungdaw, m'a dit il n'y a pas très longtemps :

> La prière du soir s'est terminée tard, donc tout le monde est resté à l'intérieur de la mosquée jusqu'au lendemain matin, parce que si nous étions sortis, nous nous serions faits arrêter et emprisonner, parce que les Rohingyas ne sont pas censés se trouver dans les rues après 22 heures.

Le couvre-feu est fixé à 20 heures ailleurs, comme à Buthidaung et dans les villages autour de Maungdaw.

Les enfants rohingyas reçoivent une éducation en ségrégation dans les écoles publiques, et il est impossible pour eux de fréquenter le collège.

Une autre de mes proches, qui vit à Buthidaung, m'a dit :

> Les déplacements d'un village à l'autre sont extrêmement restreints. À tous les quelques kilomètres, il y a des postes de contrôle, où il faut payer 5 000 kyats environ, faute de quoi on se fait arrêter.

Elle a ajouté qu'ils ne pouvaient pas voir de médecin. Ils sont forcés de se procurer des cartes de vérification nationales, sur lesquelles ils doivent être identifiés comme des Bengalis. Elle ajoute :

> [...] on nous menace de brûler nos maisons aussi un jour.

I also have some family members in Yangon who forget about calling themselves Rohingya. They don't even use the word Rohingya out of fear. They tell me about the general atmosphere of fear that the Muslims live in, amidst the growth of nationalism and popular support of the military and the extremist Buddhist leaders.

[*Translation*]

The last time I visited the refugee camps in Bangladesh, I noticed an improvement in the living conditions vis-à-vis what I had seen before. I observed numerous shelters, wells, latrines, food distribution centres, hospitals and the like. Projects funded by the Canadian government were also quite visible, so I really want to thank you for your contribution and the assistance you have given my people.

[*English*]

The interviews were very difficult and painful. I remember a nine-year-old boy on crutches. He was shot when he was running away. He couldn't get treatment on time, so his left leg had to be amputated.

I interviewed a gentleman who lost his child, uncle, brothers, sisters and aunt while running through an open field with other villagers to take refuge in the jungle because their village was burning.

I interviewed a man who lost his nine-month pregnant wife and couldn't even bury her because he was running for his life.

I interviewed a medic who could not stop crying, saying that he was suicidal because he can't forgive himself for not being able to do anything while he saw his neighbour's daughter being held by four men and raped by several others one after the other.

I also remember interviewing a Maulana, a religious cleric, who at the end of his interview took out a piece of paper from which he was reading names. Then he turned around and he couldn't read anymore. After a few tears, he said that they were all his students at the madrasa there under the age of 13.

Fast forward to what is happening at the camp today, as I know from my Rohingya colleagues on the ground with whom I correspond on at least a weekly basis, if not on a daily basis on some occasions.

Il y a aussi des membres de ma famille qui habitent à Yangon et qui oublient de se qualifier de Rohingyas. Ils n'utilisent même plus le mot « rohingya » parce qu'ils ont trop peur. Ils me racontent l'atmosphère générale de peur dans laquelle les musulmans vivent, parallèlement à la croissance du nationalisme et de l'appui populaire à l'armée et aux leaders extrémistes bouddhistes.

[*Français*]

Lorsque j'ai visité les camps de réfugiés au Bangladesh la dernière fois, j'ai remarqué des améliorations dans leurs conditions de vie par rapport à ce que j'avais observé auparavant. On voyait de nombreux abris, des puits, des latrines, des centres de distribution de nourriture, des hôpitaux, et cetera. Les projets subventionnés par le gouvernement du Canada étaient bien visibles également. Alors, je vous remercie énormément pour ces contributions et pour l'aide que vous avez apportée à mes peuples.

[*Traduction*]

C'était très pénible de mener ces entrevues. Je me rappelle d'un enfant de 9 ans en béquilles. Il a été blessé par balle pendant qu'il fuyait. Comme il n'a pas pu recevoir de traitement à temps, sa jambe gauche a dû être amputée.

J'ai interrogé un homme qui avait perdu son enfant, son oncle, des frères, des sœurs et une tante pendant qu'il fuyait par un champ ouvert avec d'autres villageois pour aller se réfugier dans la jungle parce que leur village était en feu.

J'ai interrogé un homme qui avait perdu sa femme enceinte de neuf mois et qui n'avait même pas pu l'enterrer parce qu'il devait courir pour sa vie.

J'ai interrogé un infirmier qui ne pouvait arrêter de pleurer, qui se disait suicidaire parce qu'il ne pouvait se pardonner de n'avoir rien pu faire pendant qu'il voyait la fille de son voisin de faire retenir par quatre hommes et violer par plusieurs autres l'un après l'autre.

Je me rappelle aussi avoir interrogé un Maulana, soit un religieux, qui, à la fin de son entrevue, a pris un bout de papier, puis a lu les noms qui y étaient inscrits. Il s'est ensuite retourné, parce qu'il ne pouvait plus les lire. En sanglots, il a dit que c'étaient les noms de ses étudiants au madrasa, qui avaient moins de 13 ans.

Si l'on se reporte à aujourd'hui, je sais ce qui arrive en ce moment même au camp par mes collègues rohingyas sur le terrain, avec qui je corresponds au moins une fois par semaine, parfois même tous les jours.

Mohammad Shakir from Nayapara refugee camp is in charge of our schools and vocational projects and had this to say:

> There are hundreds of shelters destroyed from the monsoon and landslides. There are hygiene issues in the camps. Men have no work. There is desperation, human trafficking, drug trade, and a rise in numbers of men reverting towards extremism. There is a lack of adequate treatment provided by the clinics, and most schools do not offer proper education to the children — it seems more like an aid consumption money business.

Another one of my colleagues at the refugee camp wrote in correspondence yesterday:

> The current situation is worrisome because the Bangladeshi government is trying to deport 100,000 people into the island of Bhashan Char — people are afraid.

She added:

> The UNHCR is providing smart cards to identify the refugees, but nowhere in the card does it say Rohingya on it. Repatriation is also looming on them. It is that Memorandum of Understanding signed some time ago, which also did not even mention the word Rohingya on it.

> The Bangladeshi political situation in anticipation of the elections is also scary — journalists have restricted access to the camps, several foreign doctors delegations have been denied access. It is very restricted.

I was corresponding with some of these doctors who went from Calgary, Alberta, and Burlington, Ontario, and they were denied access.

To conclude this debrief, I would like to point out two key messages.

First, the condition at the refugee camps is deteriorating by the day. There are no opportunities for work or study for the youth. We have sex trafficking, drug trade, restricted access to journalists and doctors, and now a fear of deportation to an island or, even worse, repatriation to Myanmar.

How can we even have the slightest idea of repatriation to Myanmar when we know that genocide is still happening there? Are we to repeat sending our Jewish brothers and sisters back to the Nazis again, or watch as busloads of Bosnians are sent to the Serbs?

Mohammad Shakir, du camp de réfugiés Nayapara, est responsable de nos écoles et projets de formation professionnelle. Il disait ceci :

> Il y a des centaines de refuges qui ont été détruits par la mousson et les glissements de terrain. Il y a des problèmes d'hygiène dans les camps. Les hommes sont sans travail. Il y a du désespoir, de la traite de personnes, du trafic de drogues et de plus en plus d'hommes qui se tournent vers l'extrémisme. Il manque de traitements adéquats dans les cliniques, et la plupart des écoles n'arrivent pas offrir une bonne éducation aux enfants. Cela semble davantage être une façon d'utiliser l'argent de l'aide au développement.

Une autre de mes collègues, au camp de réfugiés, m'écrivait ceci, hier :

> La situation actuelle est inquiétante, parce que le gouvernement bangladais essaie de déporter 100 000 personnes vers l'île de Bhashan Char. Les gens ont peur.

Elle ajoute :

> Le HCR fournit des cartes intelligentes pour identifier les réfugiés, mais il n'écrit nulle part que ce sont des Rohingyas. La menace d'un rapatriement se profile à l'horizon. Il y a aussi le protocole d'entente qui a été signé il y a un certain temps, dans lequel le mot « Rohingya » ne figure même pas.

> La situation politique au Bangladesh en prévision des élections est inquiétante, elle aussi : les journalistes ont un accès restreint aux camps, plusieurs délégations de médecins étrangers s'y sont fait refuser l'accès. C'est très limité.

J'ai également correspondu avec des médecins de Calgary, en Alberta, et de Burlington, en Ontario, qui se sont fait refuser l'accès aux camps.

Pour conclure cet exposé, j'aimerais vous transmettre deux principaux messages.

Premièrement, les conditions aux camps de réfugiés se détériorent de jour en jour. Nous n'avons aucune façon d'étudier la situation des jeunes ni de les aider. Il y a de la traite de personnes à des fins sexuelles, du trafic de drogues, les journalistes et les médecins ont un accès restreint aux camps, et maintenant, les gens ont peur d'être déportés sur une île ou pire encore, d'être rapatriés au Myanmar.

Comment peut-on même songer à un rapatriement au Myanmar quand on sait que le génocide s'y poursuit? Allons-nous répéter les erreurs du passé et renvoyer nos frères et sœurs juifs aux nazis ou regarder des bus entiers de Bosniaques envoyés aux Serbes?

Second, the Rohingya in Myanmar still remain in a state of fear, isolation, discrimination and disenfranchisement. The IDP camps outside of Sittwe where my family comes from still prevail. The sentiment on the streets of Yangon is pro-government and pro-military. The same government that ordered Reuters journalists to seven years in jail is the same government that continues to bomb Kachin, Karen, Shan and Chin villages. The popular support for that same government is still out there.

We need to ask ourselves these questions. How has our policy, and the policies of our allies worked toward stopping the Government of Myanmar from continuing the genocide on its own people? How can our policy help make ordinary Rohingya, who are dwindling in refugee camps, return to their homelands with protection, dignity, citizenship and the basic recognition of being a human and not an insect or a flea or a dog, as we are still known?

The Chair: Thank you very much for your evidence today.

Our second panellist is Professor Payam Akhavan, who will be taking up his duties on January 1 as professor of international law at McGill University.

He has worked as a human rights lawyer in Bosnia, Rwanda and other conflict zones around the world.

In 2017, he delivered the CBC Massey Lectures, published as *In Search of a Better World: A Human Rights Odyssey*, which became a bestselling non-fiction book in Canada.

In June 2018, he visited the Rohingya camp in Bangladesh in connection with potential investigations against the Myanmar leadership by the International Criminal Court.

Professor Akhavan, you have the floor.

[*Translation*]

Payam Akhavan, Professor, International Law, McGill University, as an individual: Thank you very much. Honourable committee members, I want to start by thanking you for this opportunity. It's a tremendous honour to be able to share my experience around the struggle for justice for the Rohingya.

[*English*]

I must disclose at the beginning that I serve as counsel to the Government of Bangladesh in respect of proceedings before the International Criminal Court, but that anything I say today will be said in my personal capacity as a scholar and practitioner of

Deuxièmement, les Rohingyas qui sont toujours au Myanmar demeurent dans un état constant de peur, d'isolement, ils souffrent de discrimination et de désenchantement. Les camps de personnes déplacées en périphérie de Sittwe, d'où vient ma famille, sont toujours là. Le sentiment général dans les rues de Yangon est pro-gouvernement et pro-armée. Le gouvernement même qui a condamné des journalistes de Reuters à sept ans d'emprisonnement est celui qui continue de bombarder les villages de Kachin, Karen, Shan et Chin. Pourtant, ce gouvernement continue de jouir de l'appui du peuple.

Il y a des questions que nous devons nous poser. Dans quelle mesure nos politiques, et celles de nos alliés, ont-elles contribué à empêcher le gouvernement du Myanmar de continuer de commettre un génocide contre son propre peuple? Comment nos politiques peuvent-elles aider les Rohingyas ordinaires, qui sont en train de dépérir dans les camps de réfugiés, à retourner sur leur terre natale en sécurité, avec dignité, avec la citoyenneté et en étant simplement traités comme des humains plutôt que comme des insectes, des puces ou des chiens, comme on nous appelle toujours?

La présidente : Je vous remercie beaucoup de votre témoignage.

Notre second témoin est M. Payam Akhavan qui, à partir du 1er janvier, sera professeur de droit international à l'Université McGill.

Il a travaillé en tant qu'avocat spécialiste des droits de la personne en Bosnie, au Rwanda et dans d'autres zones de conflit dans le monde.

En 2017, il a participé aux conférences Massey de CBC. *In Search of a Better World: A Human Rights Odyssey* est devenu un ouvrage documentaire à succès au Canada.

En juin 2018, il a visité le camp des Rohingyas au Bangladesh concernant de possibles enquêtes de la Cour pénale internationale sur les dirigeants du Myanmar.

Monsieur Akhavan, vous avez la parole.

[*Français*]

Payam Akhavan, professeur, Droit international, Université McGill, à titre personnel : Merci beaucoup. Honorables membres du comité, tout d'abord, j'aimerais vous remercier de m'avoir invité. C'est un très grand honneur de pouvoir partager avec vous aujourd'hui mes expériences concernant la lutte pour la justice des Rohingyas.

[*Traduction*]

Je dois vous dire dès le départ que bien que je sois conseiller du gouvernement du Bangladesh au sujet des procédures en cours devant la Cour pénale internationale, tout ce que je dirai aujourd'hui, je le dirai à titre personnel, en tant qu'universitaire

international criminal law. I do not speak on behalf of the Government of Bangladesh today. Of course, the submissions of Bangladesh to the International Criminal Court have been and remain confidential.

I went to Kutupalong in June of this year. As you appreciate, what was two years ago a refuge for wild elephants has become the biggest refugee camp in the world. An estimated 700,000 people are gathered in what can only be described as an ocean of misery.

As my colleague explained, it doesn't take long before one speaks to the survivors to appreciate the immense gravity of the suffering and horrors that they have witnessed.

Like my colleague, I saw many children with missing limbs and with bullet wounds. I met a group of women who told me harrowing stories, with one describing how her infant was thrown in the fire by the notorious Tatmadaw, the Myanmar military. The women back then were mostly in the third trimester of their pregnancies. Given the fact that the husbands of most of them had been killed, it didn't take long to realize that most of them had in fact become pregnant as a result of rape. As we speak here today, those same women have infants in their arms somewhere in Kutupalong camp.

It is very difficult and humbling, sitting before the witnesses, to promise them anything that could make their horrible circumstances better. One thing I heard again and again is that they wanted their stories to be told. They wanted the world to know what had happened to them. They wanted recognition for their suffering. I appreciate that the Government of Canada, the House of Commons in particular, has adopted a resolution recognizing what has happened as genocide. Even more important, is the move toward some form of accountability to ensure that those committing these crimes appreciate that a cost will be exacted.

The only realistic basis for any accountability is the International Criminal Court, not least because the courts of Myanmar have the obligation under international law to bring justice to the perpetrators of crimes against humanity and genocide. The chances of that happening are slim to none, not least because of the ethnic cleansing campaign is itself the policy of the leadership of the Myanmar government.

We began some time ago to think about how the International Criminal Court could exercise jurisdiction given the fact that Myanmar is not a state party. As we all know, in international law a court does not automatically have jurisdiction unless there is consent to be bound by the competence of that court.

et praticien du droit pénal international. Je ne parlerai pas au nom du gouvernement du Bangladesh. Bien entendu, les observations du Bangladesh qui ont été présentées à la Cour pénale internationale demeurent confidentielles.

En juin dernier, je suis allé à Kutupalong. Comme vous le savez, ce qui était un refuge pour les éléphants sauvages il y a deux ans est devenu le plus grand camp de réfugiés au monde. On estime que 700 000 personnes sont rassemblées dans ce qu'on ne peut décrire que comme un océan de misère.

Comme l'a expliqué mon collègue, on n'a pas à parler longtemps aux survivants pour comprendre à quel point les souffrances et les horreurs dont ils ont été témoins sont immenses.

Comme mon collègue, j'ai vu de nombreux enfants qui avaient perdu des membres et qui avaient été blessés par balle. J'ai rencontré un groupe de femmes qui m'ont raconté des histoires atroces. L'une d'entre elles m'a raconté que son enfant avait été jeté au feu par le tristement célèbre Tatmadaw, les forces armées du Myanmar. À l'époque, les femmes en étaient pour la plupart au troisième trimestre de leur grossesse. Étant donné que la grande majorité des maris avaient été tués, on s'est vite rendu compte que la plupart d'entre elles étaient tombées enceintes à la suite de viols. En ce moment même, ces femmes tiennent des enfants dans leur bras quelque part dans le camp de Kutupalong.

Il est très difficile de s'asseoir devant les témoins, de leur promettre quoi que ce soit qui pourrait améliorer leur situation horrible. Ce que j'ai entendu à maintes reprises, c'est qu'ils voulaient qu'on raconte leur histoire. Ils voulaient que le monde sache ce qui leur est arrivé. Ils voulaient qu'on reconnaisse leurs souffrances. Je suis ravi que le gouvernement du Canada, la Chambre des communes en particulier, ait adopté une résolution qui reconnaît ce qui se passe comme un génocide. Ce qui est encore plus important, c'est qu'on agit pour qu'il y ait une forme de responsabilisation afin que les gens qui commettent ces crimes comprennent qu'ils auront un prix à payer.

De façon réaliste, la seule chose qui peut faire en sorte que ces gens répondent de leurs actes, c'est la Cour pénale internationale, principalement parce qu'en vertu du droit international, les tribunaux du Myanmar sont tenus de traduire en justice les auteurs de crimes contre l'humanité et de génocide. Les chances que cela se produise sont quasi nulles, surtout parce que la campagne de nettoyage ethnique est en soi la politique du leadership du gouvernement du Myanmar.

Il y a quelque temps, nous avons commencé à essayer de déterminer comment la Cour pénale internationale pourrait exercer sa compétence étant donné que le Myanmar n'est pas un État partie. Comme nous le savons tous, en droit international, une cour n'a pas automatiquement compétence à moins qu'il y ait consensus quant à la compétence de cette cour.

In previous instances, in regard to Sudan in 2005 and Libya in 2011, the UN Security Council had adopted the Chapter VII binding resolutions referring matters to the court. Given the politics of the Security Council and the veto which is available to the permanent members, the chances of that happening are non-existent.

The basis for the jurisdiction of the court, if any, would be the territory of Bangladesh. Bangladesh is a state party to the ICC statute, and to the extent that crimes occur on its territory, the court would have jurisdiction.

Thus emerged the so-called "deportation theory": While most of the crimes, such as the murders, the rapes, the tortures, and the wanton destruction of villages occurred on the territory of Myanmar, there is an intent in fact to deport the Rohingya population across the border into Bangladesh. This means that the crime of deportation begins in the territory of Myanmar but is completed on the territory of Bangladesh.

On that basis, the prosecutor of the International Criminal Court in April of this year requested what is in effect an advisory opinion from the International Criminal Court to determine whether the court had jurisdiction over those crimes prior to the initiation of an investigation.

Following extensive pleadings which involved a confidential submission by the Government of Bangladesh, submissions by a number of non-governmental organizations including my wonderful colleagues who are part of the Canadian Partnership for International Justice, and a large group of Canadian scholars and activists, I am pleased to say that the court ruled on September 6 of this year that it did in fact have jurisdiction in respect of those crimes.

What is remarkable is that the Pre-Trial Chamber of the court which issued that opinion called on the prosecutor to expedite a preliminary examination phase, to take place under the rules of the ICC prior to the initiation of a formal investigation.

It is important to note that deportation is only one slice of the many crimes that have been committed. It is unfortunate that the court cannot enjoy general jurisdiction. I would simply point out that the crime of deportation also includes coercive acts such as murder and sexual violence which have caused the forcible displacement. It is possible, through deportation, to encompass a broad range of violence against the Rohingya.

I will conclude by saying that obviously there is a great distance between the court initiating investigations and issuing arrest warrants, including potentially against leading members of the Tatmadaw at the highest levels of its leadership. In an unprecedented move in August of this year, the international fact-finding mission of the United Nations Human Rights Council named six senior officials of the Tatmadaw who are

Dans des cas précédents, concernant le Soudan, en 2005, et la Libye, en 2011, le Conseil de sécurité de l'ONU avait adopté les résolutions contraignantes en vertu du chapitre VII sur le renvoi d'affaires devant la cour. Compte tenu des politiques du Conseil de sécurité et du droit de veto qu'ont les membres permanents, il n'y a aucune possibilité que cela se produise.

Ce qui ferait en sorte que la cour a compétence, le cas échéant, ce serait le territoire du Bangladesh. Le Bangladesh est un État partie au Statut de la CPI, et dans la mesure où des crimes sont commis sur son territoire, la cour aurait compétence.

D'où l'apparition de ce qu'on appelle la « théorie de l'expulsion ». Si la plupart des crimes, comme les meurtres, les viols, les actes de torture et la destruction gratuite des villages, ont été commis sur le territoire du Myanmar, on est déterminé, en fait, à expulser la population des Rohingyas vers le Bangladesh. Cela signifie que le crime d'expulsion commence sur le territoire du Myanmar, mais qu'il se termine sur celui du Bangladesh.

De ce fait, en avril dernier, la procureure de la Cour pénale internationale a demandé ce qui est, en fait, un avis consultatif de la Cour pénale internationale pour déterminer si la cour avait compétence sur ces crimes avant qu'une enquête soit ouverte.

À la suite de longues conclusions incluant des observations confidentielles du gouvernement du Bangladesh, des observations d'un certain nombre d'organisations non gouvernementales, y compris de mes formidables collègues du Partenariat canadien pour la justice internationale, et d'un vaste groupe d'universitaires et d'activistes canadiens, je suis heureux de dire que le 6 septembre dernier, la cour a statué qu'elle avait compétence sur ces crimes.

Ce qui est remarquable, c'est que la Chambre préliminaire de la cour qui a émis cet avis a demandé à la procureure d'accélérer la tenue d'une enquête préliminaire, qui se tiendra en vertu des règles de la CPI avant l'ouverture d'une enquête officielle.

Il est important de souligner que l'expulsion ne représente qu'une partie des nombreux crimes commis. Il est malheureux que la cour ne puisse pas avoir compétence générale. Je signalerais seulement que le crime d'expulsion inclut également des actes coercitifs, comme le meurtre et la violence sexuelle, qui sont à l'origine des déplacements forcés. Il est possible, par l'expulsion, d'inclure de nombreuses violences commises contre les Rohingyas.

Je vais conclure en disant qu'il y a, évidemment, une grande distance entre lancer des enquêtes et lancer des mandats d'arrestation, dont possiblement contre de principaux dirigeants du Tatmadaw. Dans un geste sans précédent en août dernier, la mission internationale d'observation du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a désigné six hauts dirigeants du Tatmadaw qui seront fort probablement ciblés par les enquêtes

very likely to be targets of ICC investigations. There is a great distance between issuing arrest warrants and actually ensuring that those individuals are surrendered to the court in The Hague.

My experience, having served with the UN tribunal in The Hague, is that while we say that justice delayed is justice denied, in this instance justice delayed is justice delivered. International criminal justice always has to have a long-term perspective because those who are in power and untouchable today may fall from grace tomorrow. It is absolutely essential that the international community place the question of individual criminal accountability at the centre of its relations with Myanmar and ensure there is sustained pressure so that over time the prospects of arrest and prosecution become more realistic.

A second point to bear in mind is that there is still almost half a million Rohingya in Myanmar. As my colleague said earlier, there must be a cost attached to these crimes. There are some indications that the investigation by the International Criminal Court could potentially have a deterrent effect. At least, it will make it more difficult and costly for Myanmar to do with roughly half a million Rohingya what it has already done with the almost one million who now find themselves in the refugee camps of Bangladesh.

Finally, even if we were not able to achieve some strict utilitarian objective, it is important to bear in mind that some measure of justice, however inadequate, is essential for the healing of the victims. That in itself is a good enough reason in my view to support proceedings before the International Criminal Court.

I will end my comments there and thank you very much for focusing on this important question.

The Chair: Thank you.

Senator Ataullahjan: As most of you must be aware, I have been involved in this issue since 2012. I raised the issue with the Burmese delegation the first time they were visiting Quebec in 2012 for the IPU. Last year, a political spokesperson for Aung San Suu Kyi refused to answer any questions on the Rohingya. In fact he would say, “No Rohingya.”

Let me ask you a question that I have been asked consistently since this crisis started. I want to see if you can answer it because I couldn’t answer it: “Why is the world not paying attention? Why is the world reacting so slowly? Is it because we are Muslim? Is it because we have brown skin?” I really didn’t have an answer.

There was a hesitancy in the world to even call it genocide. We could see the pictures that were coming out. We could see the videos of what was coming out. We heard stories of the

de la CPI. Il y a une grande distance entre lancer des mandats d’arrestation et s’assurer que ces gens sont amenés devant la cour à La Haye.

D’après mon expérience au tribunal des Nations Unies à La Haye, alors que nous disons que justice différée est justice refusée, dans ce cas-ci, justice différée est justice rendue. Dans la justice pénale internationale, on doit toujours avoir une vision à long terme, car les gens qui détiennent le pouvoir et qui sont intouchables aujourd’hui pourraient tomber en disgrâce demain. Il est absolument essentiel que la communauté internationale place la question de la responsabilité pénale individuelle au centre de ses relations avec le Myanmar et s’assure qu’on exerce toujours des pressions pour que, au fil du temps, les possibilités d’arrestation et de poursuites deviennent réalistes.

Une autre chose à retenir, c’est que près d’un demi-million de Rohingyas sont toujours au Myanmar. Comme l’a dit mon collègue, il doit y avoir un prix à payer pour ces crimes. Des signes portent à croire que l’enquête menée par la Cour pénale internationale pourrait avoir un effet dissuasif. Au moins, cela fera en sorte qu’il sera plus difficile et coûteux pour le Myanmar de faire subir à un demi-million de Rohingyas ce qu’il a déjà fait subir à près du million de Rohingyas qui se trouvent maintenant dans les camps de réfugiés du Bangladesh.

Enfin, même si nous n’étions pas capables d’accomplir des objectifs utilitaires stricts, il est important de ne pas oublier qu’une mesure de justice, si insuffisante soit-elle, est essentielle pour la guérison des victimes. Cela constitue en soi une bonne raison, à mon avis, d’appuyer les procédures devant la Cour pénale internationale.

Je vais m’arrêter ici. Je vous remercie beaucoup de vous pencher sur cette question importante.

La présidente : Merci.

La sénatrice Ataullahjan : Comme la plupart d’entre vous le savent, je m’intéresse à cette question depuis 2012. J’en ai parlé à la délégation birmane la première fois qu’elle a visité le Québec en 2012 pour l’Union interparlementaire. L’an dernier, un porte-parole politique d’Aung San Suu Kyi a refusé de répondre à toute question sur les Rohingyas. En fait, il disait « pas les Rohingyas ».

Permettez-moi de vous poser des questions qu’on me pose constamment depuis le début de la crise. Je veux voir si vous pouvez y répondre, car j’en ai été incapable. « Pourquoi le monde n’y porte-t-il aucune attention? Pourquoi réagit-il si lentement? Est-ce que c’est parce que nous sommes musulmans? Est-ce que c’est parce que nous avons la peau brune? » Je n’avais vraiment pas de réponse.

Le monde a même hésité à dire qu’il s’agissait d’un génocide. Nous pouvions voir les photos. Nous pouvions voir les vidéos. Nous avons entendu parler des viols que les femmes ont subis.

women being raped. When I asked the government official before you about children being born out of rape, he sort of said, “Yes, but some of them are married.”

Why the hesitancy? Why are we hesitating to call it what it is? There has been massacring. Women have been used. There has been sexual violence. They have been held as slaves. Why?

I can’t answer that question when I am asked. Maybe you can give me an answer to that.

Mr. Tinmaung: I don’t have an answer either. As much as when the house passed the motion and adopted it unanimously, it was a big surprise and relief for me.

It shouldn’t be like that. It has happened for half a century. I took the same question to my people at the camps that I interviewed, and they had nothing but tears. They were like, “Are we not human beings?” I don’t have an answer either.

Fareed Khan, Director, Advocacy and Media Relations, Rohingya Human Rights Network: I am not sure if this is an answer but it might give insight. The international world order that was created after World War II was based on the experience of the people, what they experienced in World War II, what they witnessed, and the horrors that occurred.

That generation is pretty much disappearing. They were the constant touchstone and reminders of human depravity, the low that human depravity can sink to. It seems that for our political leaders today, not just in Canada but anywhere in the western world, those people are no longer there to be reminders. There are very few left, but the voices that speak out are not listened to.

Instead, we have governments looking at issues of human rights and defence of the weakest in the world from the perspective of how this will affect us economically and what this means for trade.

In the case of Myanmar, Canada doesn’t have any huge economic interests in Myanmar. We are ideally placed to be raising this issue in international fora and being a loud voice. Canadian leaders of not just our current government but of governments of the past have gone on the world stage for decades, talking about our commitment to human rights.

It is very easy to stand up in front of a camera and a microphone and condemn atrocities being committed by a government or individuals. Frankly, words are cheap. It is when you take action or you put action behind those words that you really achieve results. I will leave it at that.

Lorsque j’ai interrogé le représentant du gouvernement au sujet des enfants qui sont nés parce que ces femmes avaient été violées, il a dit en quelque sorte « oui, mais dans certains cas, les parents sont mariés ».

Pourquoi tant de réticences? Pourquoi hésitons-nous à dire de quoi il s’agit? Il y a eu des massacres. Des femmes ont été utilisées. Il y a eu de la violence sexuelle. On a traité ces gens comme des esclaves. Pourquoi?

Je suis incapable de répondre à cette question lorsqu’on me la pose. Vous avez peut-être une réponse.

M. Tinmaung : Je n’ai pas de réponse non plus. Lorsque la Chambre a adopté la motion à l’unanimité, c’était une grande surprise et un grand soulagement pour moi.

Les choses ne devraient pas se passer ainsi. Cela se produit depuis un demi-siècle. J’ai posé la même question aux gens que j’ai interrogés dans les camps, et ils n’avaient rien d’autre que des larmes. « Ne sommes-nous pas des êtres humains? », se disaient-ils. Je n’ai pas non plus de réponse.

Fareed Khan, directeur, Sensibilisation et relations avec les médias, Réseau des droits de la personne Rohingya : Je ne sais pas s’il s’agit d’une réponse, mais cela pourrait vous éclairer. L’ordre mondial qui a été créé après la Seconde Guerre mondiale s’est fondé sur l’expérience des gens, sur ce qu’ils ont vécu durant la guerre, sur ce qu’ils ont vu et sur les horreurs qui se sont produites.

Cette génération est en train de disparaître. Ces gens nous rappelaient sans cesse la dépravation humaine, jusqu’à quel point elle peut être grave. Il semble que pour nos dirigeants politiques d’aujourd’hui, pas seulement au Canada, mais partout dans l’Occident, ces gens ne sont plus là pour leur rappeler ces choses. Il en reste bien peu, mais on n’écoute pas les gens qui prennent la parole.

À la place, nos gouvernements examinent les questions liées aux droits de la personne et à la défense des plus faibles dans le monde en déterminant quelles seront les répercussions sur le plan économique et commercial.

Le Canada n’a pas d’énormes intérêts économiques au Myanmar. Nous sommes bien placés pour soulever la question dans les tribunes internationales et avoir beaucoup d’influence. Les dirigeants canadiens, non seulement le gouvernement actuel, mais les gouvernements précédents, parlent de notre engagement à l’égard des droits de la personne depuis des décennies.

Il est très facile de dénoncer devant les caméras ou un microphone les atrocités commises par un gouvernement ou par des individus. Je dirais honnêtement que les paroles ne valent pas grand-chose. C’est lorsqu’on agit ou qu’on joint le geste à la parole qu’on obtient vraiment des résultats. Je vais m’arrêter ici.

Senator Ataullahjan: Talking about the island of Bhashan Char, I was in Bangladesh twice last year and we brought up that issue with the foreign minister. At that time there was talk of moving the refugees to that island. The feeling was that island was sinking.

With the rains coming, why would you put refugees on an island which was sinking and was going to be flooded during monsoons? Did they go ahead and still move refugees there?

Mr. Tinmaung: From my correspondence just yesterday and the day before, after I got notice of the request to appear, I updated all my notes.

They haven't started the deportation yet, but it's imminent. When you first visited, senator, at that time they were initiating talks and they were probably doing construction, but by now construction is done. That is a fact. It is even in the media. They are very likely to forcibly deport as they did back in the 1980s and 1990s, but at that time it was deporting to Myanmar or repatriation to Myanmar.

Why would they do that? I will make a reference to some interviews that I did and translated with the Canadian Museum for Human Rights recently. The Rohingya community here initiating an exhibit at the Canadian Museum for Human Rights. People who are now here are talking about some of them who came back and were repatriated. They witnessed people being beaten and forced to go.

There is this sentiment of unwantedness with a million people who are now on their lands. They are jobless. They cannot educate them. They do not even give them refugee status because they would be obliged to give them some services if they did.

It creates all these problems of extremism and trafficking. Sex trafficking has been there for a long time. One of the programs that we run at the refugee camps in our humanitarian work is to go from locality to locality within a given camp to tell women, especially, to stay away from someone who tells them they can make money by going to Dhaka, because they will find themselves in a brothel.

This has happened in the past and is already happening again. The deportation is related to that. With all these problems with trafficking, people start saying we have to get rid of these people and put them away somewhere else. There is an incentive for that construction. It is the construction companies that made money out of the construction on Bhashan Char. That money is spent. It is done and now it is just to get rid of the 100,000 people and perhaps another 100,000 elsewhere, and so forth.

La sénatrice Ataullahjan : Concernant l'île de Bhasan Char, je suis allée au Bangladesh à deux reprises l'an dernier et nous avons soulevé la question auprès du ministre des Affaires étrangères. À l'époque, il était question de déplacer les réfugiés vers cette île. On croyait que cette île était en train de disparaître.

Compte tenu des pluies à venir, pourquoi avait-on l'idée d'envoyer des réfugiés sur une île en train de disparaître et qui allait être inondée durant les moussons? Y a-t-on tout de même envoyé les réfugiés?

M. Tinmaung : Compte tenu des communications que j'ai reçues hier et avant-hier, après que j'ai reçu l'avis de comparution, j'ai mis toutes mes notes à jour.

L'expulsion n'a pas encore commencé, mais elle est imminente. Lors de votre visite, sénatrice, il y avait des pourparlers et on était probablement en train de construire, et la construction est maintenant terminée. C'est un fait. On en parle même dans les médias. Ils les expulseront fort probablement de force, comme ils l'ont fait dans les années 1980 et 1990, mais à cette époque, il s'agissait de les expulser vers le Myanmar ou de les rapatrier au Myanmar.

Pourquoi le feraient-ils? Je vais parler de certaines entrevues que j'ai réalisées récemment au Musée canadien des droits de la personne et que j'ai traduites. La communauté des Rohingyas y lance une exposition. Les gens qui sont maintenant ici parlent de certains de ceux qui sont revenus et qui ont été rapatriés. Ils ont vu des gens se faire battre et être forcés de partir.

Il y a ce sentiment qu'on ne veut pas d'eux avec un million de personnes qui sont maintenant sur leurs terres. Ils n'ont pas d'emploi. Ils ne peuvent pas s'instruire. On ne leur donne même pas un statut de réfugié parce qu'on serait obligé de leur fournir des services.

Cette situation crée tous ces problèmes d'extrémisme et de traite des personnes. La traite des personnes à des fins sexuelles existe depuis longtemps. L'un des programmes que nous avons dirigés aux camps des réfugiés dans le cadre de notre travail humanitaire consiste à nous déplacer d'un endroit à l'autre dans un camp donné pour dire aux femmes, en particulier, de se tenir loin d'une personne qui leur dit qu'elles peuvent faire de l'argent en allant à Taka, parce qu'elles se retrouveront dans un bordel.

Cela s'est produit par le passé et se reproduit déjà. L'expulsion est liée à cela. Avec tous les problèmes liés à la traite des personnes, les gens commencent à dire qu'il faut se débarrasser de ces personnes et les envoyer ailleurs. Quelque chose a stimulé cette construction. Ce sont les entreprises de construction qui ont fait de l'argent avec la construction sur l'île de Bhashan Char. Cet argent est dépensé. C'est fait, et le but est maintenant de se débarrasser des 100 000 personnes et de peut-être 100 000 autres ailleurs, et cetera.

Senator Cordy: Senator Ataullahjan brought forward a motion in the Senate that the Rohingya crisis was a genocide, which passed, also.

Thank you for the work you are doing. Mr. Tinmaung. You have gone into the camps. How challenging was it for you to be allowed into the camps? Did you encounter any problems to get in?

Mr. Tinmaung: I will share with you a little story. The camps have all these checkpoints before you get in, and I am sure Professor Akhavan would be able to add to that. If you are in a nice car and if you are surrounded by foreigners, then you get inside easily. If you are on a tuk-tuk or a rickshaw, then you are stopped and checked. If you are Rohingya, you are out.

It happened to me once because I am a Rohingya. As an aid worker who has backpacked in Southern Africa and volunteered on the coast of Ecuador after the earthquake, I go low key. One time I was on this tuk-tuk, and they stopped me and took me out. I try to make my Rohingya as close to what it should be as possible. They said, "All right," and they are taking me. Then I start speaking English, and I am back on my transport and gone.

It is challenging, certainly, to get to and from, if that is what you're asking me. If you are surrounded by a convoy or if you are in a nice vehicle, you could very well be a Bangladeshi NGO. If you are Bangladeshi, it is indicated by your being in a car, as opposed to them or us who are supposed to be inside the camps and not coming out.

Senator Cordy: Mr. Akhavan, what were your challenges?

Mr. Akhavan: I was part of a government delegation so I would not have encountered any of that. We need to see this in the proper context. There are now almost one million Rohingya refugees in what is the most densely populated country in the world. It is a very difficult circumstance.

When I compare it with the xenophobia we are witnessing in our part of the world, whatever fault one can put at the door of the Bangladeshi government, they have on the whole been quite receptive and generous.

More can be done, but the world community cannot expect Bangladesh to deal single-handedly with one million refugees. It simply cannot.

Before the international agencies arrived and when the people were coming over the border, I was astonished to see how the Bangladeshi border guard and the local farmers shared their food

La sénatrice Cordy : La sénatrice Ataullahjan a présenté au Sénat une motion visant à reconnaître que la crise des Rohingyas est un génocide, et cette motion a également été adoptée.

Je vous remercie du travail que vous accomplissez, monsieur Tinmaung. Vous êtes allé dans les camps. Dans quelle mesure a-t-il été difficile pour vous d'obtenir l'accès aux camps? Avez-vous rencontré des problèmes pour y entrer?

M. Tinmaung : Je vais vous raconter une courte histoire. Avant que vous puissiez entrer dans les camps, vous devez passer par divers points de contrôle. Je suis sûr que M. Akhavan pourrait en dire plus à ce sujet. Si vous circulez dans une belle voiture et que vous êtes entouré d'étrangers, vous pouvez entrer facilement. Si vous êtres dans un tuk-tuk ou un cyclotaxi, on vous arrête et on vous contrôle. Si vous êtes un Rohingya, vous ne passez pas.

Cela m'est arrivé une fois, parce que je suis un Rohingya. En tant que travailleur humanitaire, j'ai parcouru l'Afrique du Sud avec mon sac à dos et j'ai fait du bénévolat sur la côte de l'Équateur, après le tremblement de terre, alors je me fais discret. J'étais en tuk-tuk, une fois, mais ils m'ont arrêté et m'ont sorti. J'essaie de parler ma langue le plus justement possible, et ils me prennent à part. Puis je me mets à parler l'anglais, et je peux reprendre mon transport et partir.

C'est assurément difficile d'y entrer et d'en sortir, si c'est ce que vous me demandez. Si vous faites partie d'un convoi ou que vous roulez dans une belle voiture, vous pouvez très bien être d'une ONG bangladaise. On estimera que vous êtes un Bangladais si vous êtes en voiture, par contraste avec les personnes qui sont censées être dans le camp et qui ne doivent pas en sortir.

La sénatrice Cordy : Monsieur Akhavan, quelles difficultés avez-vous éprouvées?

M. Akhavan : Je faisais partie d'une délégation gouvernementale, alors je ne risquais pas d'éprouver de tels problèmes. Il faut voir cela dans le bon contexte. Il y a maintenant près d'un million de réfugiés rohingyas dans le pays le plus densément peuplé du monde. Ce sont des circonstances très difficiles.

Quand je compare cela avec la xénophobie qui sévit dans notre partie du monde, peu importe ce qu'on peut reprocher au gouvernement bangladais, il a été, dans l'ensemble, très réceptif et généreux.

On pourrait en faire plus, mais le monde ne peut s'attendre à ce que le Bangladesh s'occupe seul d'un million de réfugiés. C'est tout simplement impossible.

Avant l'arrivée des agences internationales, quand les gens franchissaient la frontière, j'ai vu avec étonnement les gardes-frontières bangladais et les agriculteurs locaux donner de la

and their homes with many of the refugees. That would put to shame the attitude that we have about immigrants and refugees.

My heart goes out to my colleague because it is really hell to be in Kutupalong and see not just the physical circumstances but what these people have survived. They are dealing with emotional trauma and very difficult circumstances.

I was there just before the monsoon season. It was foreseeable that there would be mudslides and people would die. It was evident, but what can you do?

The chances that any significant proportion of this population will go back to Myanmar are slim to none, absent significant pressure on Myanmar, including some sort of UN presence in Rakhine State, which is not going to happen.

We have to figure out a way of dealing with one million people who, as my colleague explained, are desperate and angry. There is a fear of radicalization. Many of them were telling me, “We want an education. We are just sitting here. We have no opportunities to work or to become educated.”

It’s a complex issue. There needs to be a long-term plan and burden sharing, frankly speaking, about how to deal with a million people that cannot remain indefinitely in the middle of a refuge where there are wild elephants roaming around.

Senator Cordy: We heard from our government officials earlier about the importance of social cohesion between the host community of Bangladesh and the refugees.

When you’re talking about a million refugees, I was very pleased to be part of two groups that brought in Syrian refugees to Nova Scotia, but there were people complaining about the small numbers of Syrian refugees that we brought in. I can’t imagine a million.

How do we work with the Government of Bangladesh and with the Rohingya to develop social cohesion? You spoke about how accepting the Bangladeshi people are, but there is an upcoming election and we never know what happens after an election.

How do we build that social cohesion? I think you said earlier that this appears to be a long-term crisis, unfortunately.

Mr. Akhavan: Perhaps I can make a brief comment and my colleague can add what he wishes. The kind of xenophobic sentiments we are witnessing in our part of the world is virtually absent in Bangladeshi politics.

nourriture à de nombreux réfugiés et les accueillir chez eux. Nous devrions avoir honte de notre attitude envers les immigrants et les réfugiés.

Je suis de tout cœur avec mon collègue, car c’est vraiment infernal de se trouver à Kutupalong et de voir non seulement les circonstances physiques des gens, mais aussi à quoi ils ont survécu. Ils vivent un traumatisme émotionnel ainsi que des circonstances très difficiles.

J’y étais juste avant la mousson. Il était évident qu’il y aurait des coulées de boue et que des gens mourraient. Mais qu’est-ce qu’on peut faire?

Les possibilités qu’une partie importante de cette population retourne au Myanmar sont faibles, voire nulles, si on n’exerce pas d’importantes pressions sur le Myanmar, dont une présence des Nations Unies dans l’État de Rakhine, mais cela n’arrivera pas.

Nous devons trouver la façon de nous occuper d’un million de personnes qui, comme mon collègue l’a expliqué, sont désespérées et en colère. On craint la radicalisation. Nombreux sont ceux qui me disaient : « Nous voulons nous instruire. Nous sommes ici à ne rien faire. Nous n’avons aucune possibilité de travailler ou de nous instruire. »

C’est un problème complexe. Il faut un plan à long terme, et il faut que le fardeau soit réparti, franchement, concernant la façon de s’occuper d’un million de personnes qui ne peuvent rester indéfiniment au milieu d’un refuge où des éléphants sauvages rôdent.

La sénatrice Cordy : Des représentants de notre gouvernement ont parlé de l’importance de la cohésion sociale entre la terre d’accueil, le Bangladesh, et les réfugiés.

Vous parlez d’un million de réfugiés, et je dois dire que je suis ravie de faire partie de deux groupes qui ont fait venir des réfugiés syriens en Nouvelle-Écosse. Cependant, des gens se sont plaints de la venue de ces petits nombres de réfugiés syriens, alors j’ai peine à imaginer un million de réfugiés.

Comment travailler avec le gouvernement du Bangladesh et les Rohingyas pour créer une cohésion sociale? Vous avez souligné la mesure dans laquelle les Bangladais sont ouverts, mais il y aura prochainement une élection, et nous ne savons jamais ce qui peut se produire dans le sillage d’une élection.

Comment pouvons-nous créer cette cohésion sociale? Je crois que vous avez dit tout à l’heure que c’est une crise qui pourrait durer longtemps, malheureusement.

M. Akhavan : Je pourrais vous répondre très brièvement, et mon collègue pourra compléter ma réponse s’il le veut. Le type de sentiments xénophobes que nous constatons dans notre partie du monde est pratiquement absent chez les politiciens bangladais.

Prime Minister Sheikh Hasina personally visited Kutupalong and publicized very visibly the image of her with the refugee children. One sees these posters everywhere, and one can be cynical and say it is propaganda; but that is the message being conveyed is that these people are desperate and wounded, and we must care for them.

Senator Cordy: That is propaganda, I have to say.

Mr. Akhavan: Exactly, but it is true that over time the tide can turn as the problems of desperate people proliferate. They need jobs. They are going to be trafficked. There is drug trafficking and all the other things you mentioned. That is why we need to have a long-term strategy now on how to deal with a million people.

I also reassure my colleague that in my conversations with government officials, the International Organization for Migration and others, I very much doubt that there would be any kind of forcible repatriation. That is certainly the sense that I have been given.

While the public posture is that they are negotiating repatriation, when you talk to anybody off the record nobody believes that it will happen. At best, a small trickle of people will go back. Everyone is dealing with a reality that these million people are never going to return.

Mr. Tinmaung: Thank you, Professor Akhavan, especially for the last note that you mentioned.

It is relieving but only time will tell, from what I have heard and experienced while I visited the camps numerous times about sentiment on the ground. That's based on what people have experienced in the past, in the 1990s when repatriation happened and in the end of the 1970s when it happened as well.

There were people who were born and brought up in the camps, as a matter of fact. The Canadian Museum of Human Rights interviewed a person from Quebec City. She was born and brought up in refugee camps. People from the 1970s and the 1990s, especially, have horror stories of forced repatriation. Hence the apprehension.

What can be done in the long term? Again, I am echoing what is on the ground, and I will let my colleague Fareed Kahn add it. To begin with, there are children, women, youth and men in the million people. Men have witnessed other men who have been forced to disappear, tortured, slaughtered, and all of that. If such a population is left anywhere without activity or any kind of empowerment, it is natural that they will revert to avenues which you and I do not want to see in a civilized society.

La première ministre Sheikh Hasina est elle-même allée à Kutupalong et a rendu très publiques des images d'elle en compagnie d'enfants réfugiés. On voit ces affiches partout. On peut bien faire preuve de cynisme et dire que c'est de la propagande, mais c'est le message qu'on transmet : ces gens sont désespérés et blessés, et nous devons nous occuper d'eux.

La sénatrice Cordy : C'est de la propagande, je dois le dire.

M. Akhavan : Exactement, mais au fil du temps, le vent peut tourner avec la prolifération des problèmes que vivent les gens désespérés. Ils ont besoin d'emplois. Certains vont être victimes de la traite de personnes. Il y a du trafic de drogues et d'autres problèmes comme ceux que vous avez mentionnés. C'est la raison pour laquelle il faut maintenant une stratégie à long terme sur la façon de nous occuper d'un million de personnes.

Je veux aussi rassurer mon collègue; selon les conversations que j'ai eues avec des représentants du gouvernement, de l'Organisation internationale pour les migrations et d'autres organisations, je doute fort qu'il y ait un rapatriement forcé. C'est ce que j'ai compris de cela.

Selon la position publique, ils sont en train de négocier un rapatriement, mais quand vous discutez officieusement avec eux, personne ne croit que cela va se produire. Au mieux, un petit groupe de gens vont y retourner. Tout le monde réalise que ce million de personnes ne va jamais y retourner.

M. Tinmaung : Merci, monsieur Akhavan, en particulier pour la dernière chose que vous avez dite.

Cela me soulage, mais seul le temps nous dira quels sont les sentiments sur le terrain, compte tenu de ce que j'ai entendu et vécu les nombreuses fois où j'ai visité les camps. Cela est fonction de ce que les gens ont vécu par le passé, quand il y a eu rapatriement dans les années 1990, et avant cela, dans les années 1970.

Des gens sont nés et ont grandi dans les camps, en fait. Le Musée canadien des droits de la personne a interviewé une personne de la ville de Québec. Elle est née et a grandi dans des camps de réfugiés. Les gens des années 1970 et des années 1990 ont vécu, en particulier, d'horribles histoires de rapatriement forcé, ce qui explique toute l'appréhension.

Qu'est-ce qu'on peut faire à long terme? Encore là, je me fais l'écho de ce qu'on dit sur le terrain, et je vais laisser mon collègue, Fareed Kahn, ajouter à cela. Pour commencer, parmi ce million de personnes, il y a des enfants, des femmes, des jeunes et des hommes. Les hommes ont vu d'autres hommes disparaître, se faire torturer, se faire massacrer, et ainsi de suite. Il est naturel qu'une population laissée n'importe où sans activité et sans aucune forme d'autonomisation se tourne vers des avenues que vous et moi ne voulons pas voir dans une société civilisée.

The youth, let's say my brothers and sisters who are young, cannot get education. Education is a basic human right. Education is allowed in the camps in Dadaab, in Haiti where I volunteered, in Turkey, in Lebanon and elsewhere.

Why is education not allowed in the camps? When I visited it in 2015, the law was until Grade 5. After Grade 5 one cannot be educated. Now it has been extended to Grade 8. This is just one example of the deprivation that they are subjected to.

Why are men not allowed to work even at a lower rate? There is human capital there. There is the potential for the Bangladeshi economy to grow from that human capital. Why are those men and women not utilized?

Perhaps you still want to confine them within the boundaries of southeastern Bangladesh. Fair enough. You can keep them in that confined area, but you can put them into useful work. They're not allowed to work. Hence they're reverting to drug trafficking. Do you see?

There is talk about these basic things. I collaborate with the Bangladeshi NGOs. Bangladesh is very well known for their garment industry, so why can't a garment factory be built? If some of these men and women could be employed, the frustration and all the bad things they get into would be off their minds. For God's sake, why can't the kids study? It's just education. These things can be definitely worked on moving forward.

If foreign governments that have trade relations with Bangladesh are capable of influencing their policies, it will go a long way.

Mr. Khan: You refer to social cohesion and ask what we can for social cohesion in Bangladeshi society. The generosity they have displayed shows a level of social cohesion. However, part of that comes from the fact that there is an expectation these people will not be there permanently or that these people will not eventually be absorbed into Bangladeshi society and take jobs away from the Bangladeshis.

If we are to try and promote social cohesion as a nation, it should be through an avenue where we can at least give hope that there will be change down the road.

I heard some of the previous presentation, and a lot of the focus was on the issue of the refugee camps and what we can do to help the refugees. If you talk to the refugees, they're looking at being in the camps for a while, but the vast majority of them want to go home. They want to go back to the lands they were expelled from. That is their desire. There is not this overwhelming desire to be resettled in other parts of the world.

Les jeunes, comme mes jeunes frères et sœurs, ne peuvent pas s'instruire. L'éducation est un droit fondamental de la personne. L'éducation est permise dans les camps de Dadaab, en Haïti où j'ai travaillé comme bénévole, en Turquie, au Liban et ailleurs.

Pourquoi est-ce que l'éducation n'est pas permise dans les camps? Quand j'y suis allé en 2015, la loi exigeait que l'éducation se poursuive jusqu'à la cinquième année. Après cela, on ne peut plus s'instruire. Maintenant, l'éducation va jusqu'à la huitième année. Ce n'est qu'un exemple de ce dont ils sont privés.

Pourquoi est-ce qu'on ne permet pas aux hommes de travailler, même à un taux salarial inférieur? C'est du capital humain. L'économie bangladaise pourrait croître grâce à ce capital humain. Pourquoi est-ce que ces hommes et femmes ne sont pas mis à profit?

Il se peut que vous vouliez quand même les confiner à la partie sud-est du Bangladesh. Soit. Vous pouvez les confiner à cet endroit, mais vous pouvez leur faire accomplir du travail utile. Ils n'ont pas le droit de travailler, alors ils se tournent vers le trafic de drogues. Voyez-vous?

On parle de ces choses fondamentales. Je collabore avec les ONG bangladaises. Le Bangladesh est bien connu pour son industrie du vêtement, alors pourquoi est-ce qu'on ne peut pas construire une usine de vêtements? Si certains de ces hommes et femmes avaient un emploi, ils oublieraient leur frustration et tous les sentiments négatifs qui leur trottent dans la tête. Et pour l'amour du ciel, pourquoi les enfants ne peuvent-ils pas étudier? C'est juste de l'éducation. On peut certainement travailler à réaliser ces choses.

Si les gouvernements étrangers qui entretiennent des relations commerciales avec le Bangladesh peuvent exercer une influence sur leurs politiques, cela sera très utile.

M. Khan : Vous parlez de cohésion et vous voulez savoir ce que nous pouvons faire pour la cohésion sociale dans la société bangladaise. La générosité dont ils ont fait preuve est la manifestation d'un certain degré de cohésion. Cependant, c'est en partie parce que les gens ne s'attendent pas à ce que les réfugiés soient là pour de bon ou soient, à terme absorbés, par la société bangladaise et enlèvent des emplois aux Bangladais.

Pour promouvoir la cohésion sociale en tant que nation, il faut que nous puissions au moins leur donner l'espoir d'un changement éventuel.

J'ai entendu certains des exposés antérieurs, et on mettait beaucoup l'accent sur les camps de réfugiés et sur ce que nous pouvons faire pour aider les réfugiés. Si vous parlez aux réfugiés, ils s'attendent à rester dans les camps pendant un certain temps, mais la grande majorité d'entre eux veulent retourner chez eux. Ils veulent retourner sur les terres d'où ils ont été expulsés. C'est ce qu'ils désirent. Les gens ne sont pas

Not only that, but the situation of the refugees in the camps is very different from the Syrian refugees that you referenced. A lot of the Syrian refugees were business owners and professionals. They were integrated into society, whereas the Rohingya refugees were basically excluded from society, excluded from all those things that are normal for people in society.

If we are to move forward and give them hope, we need to follow the path of individual accountability through the Rome Statute of the ICC, as we called for in an open letter released back in mid-September. The Government of Canada as a signatory to the UN Genocide Convention needs to invoke that convention, so that the switches can start tripping once that happens. It is not just individuals that are held accountable, but the State of Myanmar itself is held accountable. That was the very reason why the UN Genocide Convention was drafted and established. Canada is a state party to that, and so is Myanmar.

We can use the levers available through that to try to give them hope that we will hold accountable those who did this to you. That would mean that Bangladesh would see it may not happen immediately but that eventually down the road we would reach a point where the Rohingya could return to their homes, get citizenship and be able to live in peace.

Senator Coyle: I thank all of you for your very informative presentations. My question is actually for all of you. Your last statement, Mr. Khan, is a good segue to my question.

As you saw before you appeared, we had representatives of Global Affairs Canada. We heard some very sincere, informative and encouraging comments from our government in response to the situation of the Rohingya in Myanmar and in the Bangladesh camp.

I would like to hear from your various perspectives what your read is on what Canada is doing. Mr. Tinmaung, you weren't speaking about Canada, but you talked about the aid money consumption business being a dominant sense of what was actually happening in the camp as opposed to what was required in the camp.

I would like to hear where you think Canada is in terms of our development assistance, in terms of our humanitarian assistance in the camp, and in what we are providing in Myanmar. What are some of our levers with the UN Genocide Convention that you referred to, the long-term more patient ICC potential, and sanctions?

animés d'un ardent désir d'être réinstallés ailleurs dans le monde.

En plus de cela, la situation des réfugiés dans les camps est très différente de celle des réfugiés syriens dont vous avez parlé. Beaucoup de réfugiés syriens étaient des propriétaires d'entreprises et des professionnels. Ils ont été intégrés dans la société, alors que les réfugiés rohingyas ont essentiellement été exclus de la société — exclus de tout ce qui est normal pour les membres d'une société.

Pour progresser et leur donner de l'espoir, nous devons suivre la voie de la responsabilité individuelle qui est prévue dans le Statut de Rome de la Cour pénale internationale, et c'est ce que nous avons préconisé dans une lettre ouverte publiée au milieu de septembre. En tant que signataire de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide des Nations Unies, le gouvernement du Canada doit invoquer cette convention afin de faire bouger les choses. Il n'y a pas que les personnes qui doivent être tenues responsables, mais aussi le Myanmar lui-même. C'est exactement pour cela que la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide des Nations Unies a été rédigée. Le Canada est parti à cette convention, de même que le Myanmar.

Nous pouvons mettre à profit les leviers que cela nous offre afin d'essayer de leur permettre d'espérer que nous allons tenir ceux qui leur ont fait cela responsables. Ainsi, le Bangladesh verrait que ce ne sera pas immédiat, mais qu'éventuellement, nous en arriverions au point où les Rohingyas pourraient retourner chez eux, obtenir la citoyenneté et vivre en paix.

La sénatrice Coyle : Merci à vous tous de vos exposés très informatifs. Ma question s'adresse à vous tous. Vos derniers propos, monsieur Khan, me permettent d'enchaîner avec ma question.

Comme vous l'avez vu, avant que vous comparaissiez, nous avons entendu des représentants d'Affaires mondiales Canada. Nous avons entendu des commentaires très sincères, informatifs et encourageants de la part de notre gouvernement, en réponse à la situation des Rohingyas au Myanmar et dans les camps du Bangladesh.

J'aimerais entendre vos diverses perceptions concernant ce que le Canada fait. Monsieur Tinmaung, vous ne parliez pas du Canada, mais vous disiez que selon l'impression dominante, il y avait autour de l'argent destiné à l'aide humanitaire une sorte d'entreprise et que ce qui se passait réellement dans les camps ne correspondait pas à ce qui était requis dans les camps.

J'aimerais entendre votre avis sur le Canada et notre aide au développement, concernant l'aide humanitaire dans le camp, et ce que nous fournissons au Myanmar. Quels sont certains des leviers dont vous parlez, concernant la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide des Nations Unies, le potentiel de la CPI à long terme, et les sanctions?

How do you rate us on how Canada is engaging across the board? What is your advice to us as we go forward?

Mr. Tinmaung: I am thankful to my government for all it has done so far, and my colleagues echo similar sentiments. Right after we recognized it as genocide, right after we pledged $300 million, and right after the revocation of Sittwe citizenship, a lot of these were very well acknowledged and received.

Coming back to the aid money business comment, this is a comment by one of our staff members who is taking care of the schools and the vocational training centres on the ground. We have some vocational training for female victims of the massacre. We are teaching them to sew. We are giving them skills. We have given each of them a hand-sewing machine.

The sentiment he shared is for the schools out there that are teaching up to Grade 8. It is his perspective that when you do not have an end goal in sight and when you do not have college or a university in sight, it is natural that quality education cannot be delivered. I understand his perspective and where he is coming from, but it doesn't take away the fact that there are organizations and concrete efforts out there which are yielding results.

I would pass the Red Cross field hospital every time I went to visit our schools and our work at the camps. I know some doctors who went from Ottawa to that field hospital. The name of the Government of Canada can also be seen on some of the projects as you are passing by or driving by to get to the camp. A lot of good work is happening out there and there is a lot of gratitude for that.

I also mentioned in my address that we thank you for developments that I did not see prior to my last visit in 2015. People would drink water from a dirty pond. I actually saw people scooping water. There was very little or no aid. They were forgotten people.

Coming back to effectiveness, I would go into root causes. In our network and advocacy work, we want to focus on the root causes of why we are where we are. That is how to address the core of the situation.

Like Professor Akhavan mentioned, you go to the very leaders that have caused the massacre. You pursue them through ICC. When you go through the UN Genocide Convention then you bring the State of Myanmar to account, a state that has ratified the convention itself.

Comment jugez-vous la façon dont le Canada s'engage en général? Qu'est-ce que vous nous conseillez de faire à l'avenir?

M. Tinmaung : Je remercie mon gouvernement de tout ce qu'il a fait à ce jour, et mes collègues ont les mêmes sentiments. Immédiatement après que nous avons reconnu qu'il s'agissait d'un génocide, immédiatement après notre engagement à verser 300 millions de dollars, et immédiatement après la révocation de la citoyenneté des gens de Sittwe, tout a été reconnu et bien reçu.

Pour revenir à la question de l'argent de l'aide humanitaire qui est une sorte d'entreprise, c'est un des membres de notre personnel qui l'a dit. Cette personne s'occupe des écoles et des centres de formation professionnelle sur le terrain. Nous avons de la formation professionnelle pour les femmes victimes du massacre. Nous leur enseignons à coudre. Nous leur donnons des compétences. Nous avons donné à chacune une machine à coudre.

Ce qu'il a dit concernait les écoles où les classes vont jusqu'à la huitième année. Il estime que si vous n'avez pas d'objectif final, et si vous ne risquez pas d'avoir un collège ou une université, naturellement, il sera impossible d'offrir une éducation de qualité. Je comprends son point de vue et ce qui le justifie, mais cela n'empêche pas qu'il y a des organisations et des efforts concrets qui donnent des résultats.

Je passais devant l'hôpital de campagne de la Croix-Rouge chaque fois que j'allais visiter nos écoles et voir le travail que nous faisions dans les camps. Je connais des médecins qui sont partis d'Ottawa pour aller à cet hôpital de campagne. On peut aussi voir la marque du gouvernement du Canada sur certains des projets, en chemin vers le camp. Il se fait beaucoup d'excellent travail, et c'est reçu avec beaucoup de gratitude.

J'ai aussi mentionné dans mon exposé que nous vous remercions des aménagements que je n'avais pas vus avant ma dernière visite, en 2015. Les gens buvaient l'eau d'un étang pollué. J'ai vu des gens y puiser de l'eau. Il y avait très peu d'aide, s'il y en avait. Ces gens étaient oubliés.

Pour en revenir à l'efficacité, je chercherais les causes profondes. Dans notre travail de réseautage et de mobilisation, nous voulons nous concentrer sur les causes profondes de notre situation actuelle. C'est la manière de s'attaquer au cœur de la situation.

Comme l'a dit M. Akhavan, il faut s'adresser aux dirigeants qui ont causé le massacre. Il faut les poursuivre devant la CPI. Vous invoquez la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide des Nations Unies et vous demandez des comptes à l'État du Myanmar, qui a lui-même ratifié la convention.

What about the people who desire or long to go back to their own land? In some of the interviews they said, “I don’t want to go to Canada. I don’t want to go to the United States.” They also asked, “What will they do there? I will not have my cattle. I will not have my goats. I will not have my own land.”

You cannot bring in 1 million people. I would doubt you could bring in even 10,000 people. They are uneducated, poor and desperate. They are not like our fellow brothers and sisters from Syria who come from law, medicine and business backgrounds.

With all that taken into consideration, my people have to go back to their own land. We could make that happen through our policy by focusing on the root cause, and the root cause is the Government of Myanmar. Unfortunately, the root cause hasn’t been addressed that much, or any policies that have been put into effect haven’t yielded results. We haven’t seen any changes in Myanmar.

The sentiment in the streets of the capital city of Yangon is: “These people are not from there. They are cockroaches. They are fleas. They have to go.”

I would gauge our effectiveness based on how much we can address the root cause to enable my people to go back to their own homeland and be recognized as human beings and citizens. That is how I would gauge it.

The Chair: Thank you very much for your testimony today. We appreciate your coming and providing us with updates from your perspectives on the plight of the Rohingya refugees.

I will remind the senators that next week we will continue our examination of the Rohingya situation. We plan to hear from the High Commissioner of Bangladesh and from Professor John Packer. There may be others, as I think there is a gap that we have recognized.

(The committee adjourned.)

Qu’en est-il des gens qui désirent retourner chez eux? Certaines personnes interviewées ont dit : « Je ne veux pas aller au Canada. Je ne veux pas aller aux États-Unis. » Elles se demandaient aussi ce qu’elles iraient faire là-bas, sans leur bétail, sans leurs chèvres, sans leur propre terre.

Vous ne pouvez pas faire venir un million de personnes. Je doute que vous puissiez faire venir 10 000 personnes. Ces gens ne sont pas instruits, et ils sont pauvres et désespérés. Ils ne sont pas comme nos frères et sœurs de Syrie qui sont en droit, en médecine ou en affaires.

Tout compte fait, les gens de mon peuple doivent retourner sur leur propre terre. Nous pourrions faire en sorte que cela se réalise par des politiques axées sur la cause profonde, et cette cause profonde, c’est le gouvernement du Myanmar. Malheureusement, on ne s’est pas tant attaqué à la cause profonde, et les politiques qui ont été mises en œuvre n’ont pas donné de résultats. Nous n’avons constaté aucun changement au Myanmar.

Le sentiment dans les rues de la capitale, Yangon, c’est : « Ces gens ne sont pas d’ici. Ce sont des coquerelles, des puces. Ils doivent partir. »

J’évaluerais notre efficacité en fonction de la mesure dans laquelle nous pouvons nous attaquer à la cause profonde de manière à permettre aux gens de mon peuple de retourner sur leur terre et d’être reconnus comme des humains et des citoyens. C’est ainsi que j’évaluerais cela.

La présidente : Je vous remercie beaucoup de vos témoignages. Nous vous savons gré d’être venus nous présenter votre point de vue sur le sort qui est réservé aux réfugiés rohingyas.

Je rappelle aux sénateurs que la semaine prochaine, nous allons poursuivre notre étude sur la situation des Rohingyas. Nous allons entendre le haut-commissaire du Bangladesh et M. John Packer. Il pourrait y avoir d’autres témoins, car je crois que nous avons convenu qu’il manque de témoins.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 7, 2018

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m. to study the issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations (topic: the human rights situation of the Rohingya).

Senator Wanda Elaine Thomas Bernard (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning and welcome. Before we hear from our witnesses, I would like all senators to introduce themselves.

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk, Saskatchewan.

Senator Cordy: Jane Cordy, Nova Scotia.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

Senator Boyer: Yvonne Boyer, Ontario.

Senator Hartling: Nancy Hartling, New Brunswick.

The Chair: Wanda Thomas Bernard, Nova Scotia, and chair of this committee.

Since late August 2017, over 725,000 Rohingya refugees fled to Bangladesh to escape violence in Myanmar where they are a stateless Muslim minority. The vast majority of Rohingya refugees reaching Bangladesh are women and children, including newborn babies. Many others are elderly people requiring additional aid and protection.

In September and October 2017, our committee held two meetings and heard from 16 witnesses. In addition, last June we heard from the Honourable Bob Rae, Special Envoy of the Prime Minister to Myanmar. Now we are looking for an update on the plight of the Rohingya refugees.

Today, our meeting is in two parts. During the first hour, we shall hear from the High Commissioner of Bangladesh, and during the second hour, we shall hear from a representative of the Rohingya Human Rights Network, Professor John Packer, a human rights specialist.

I would now like to welcome back to our committee His Excellency Mizanur Rahman, High Commissioner for the People's Republic of Bangladesh. I would ask you to introduce

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, pour étudier les questions ayant trait aux droits de la personne et examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne (sujet : la situation des droits de la personne des Rohingyas).

La sénatrice Wanda Elaine Thomas Bernard (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour, et bienvenue. Avant d'entendre nos témoins, j'aimerais que les sénatrices se présentent.

La sénatrice Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l'Ontario.

La sénatrice Boyer : Yvonne Boyer, de l'Ontario.

La sénatrice Hartling : Nancy Hartling, du Nouveau-Brunswick.

La présidente : Wanda Thomas Bernard, de la Nouvelle-Écosse. Je suis présidente du comité.

Depuis la fin d'août 2017, plus de 725 000 réfugiés rohingyas ont fui au Bangladesh pour échapper à la violence au Myanmar, où ils constituent une minorité musulmane apatride. La grande majorité des réfugiés rohingyas qui arrivent au Bangladesh sont des femmes et des enfants, y compris des nouveau-nés. Beaucoup d'autres sont des personnes âgées qui ont besoin d'aide et de protection supplémentaires.

En septembre et octobre 2017, le comité a tenu deux réunions et entendu 16 témoins. De plus, en juin dernier, nous avons accueilli l'honorable Bob Rae, envoyé spécial du premier ministre auprès du Myanmar. Nous voulons maintenant faire le point sur les difficultés des réfugiés rohingyas.

La réunion d'aujourd'hui se divise en deux parties. Durant la première heure, nous allons accueillir le haut-commissaire du Bangladesh, puis, durant la deuxième heure, un représentant du Réseau des droits de la personne rohingya, M. John Packer, un spécialiste des droits de la personne.

J'aimerais maintenant souhaiter à nouveau la bienvenue devant le comité à Son Excellence Mizanur Rahman, haut-commissaire de la République populaire du Bangladesh. Je vous

the staff that are with you, and then invite you to give your testimony.

Mizanur Rahman, High Commissioner, High Commission for the People's Republic of Bangladesh: First, I would like my staff to introduce themselves

Miah Md. Mainul Kabir, Counsellor, High Commission for the People's Republic of Bangladesh: I am Miah Md. Mainul Kabir, Counsellor, High Commission for the People's Republic of Bangladesh.

Md. Shakhawat Hossain, Counsellor, Passport and Visa Wing, High Commission for the People's Republic of Bangladesh: I am Shakhawat Hossain, Counsellor, High Commission for the People's Republic of Bangladesh.

Mr. Rahman: Honourable senators, chair of the Standing Senate Committee on Human Rights, Dr. Wanda Thomas Bernard, honourable members of the committee and distinguished guests, good morning to all of you.

First, I sincerely thank the Standing Senate Committee on Human Rights for holding this hearing on the unprecedented violation of human rights in Rakhine State, Myanmar, and consequential exodus of forcibly displaced Myanmar nationals to Bangladesh and for inviting me to this hearing for two consecutive years.

I would like to begin by highlighting the ethnic background of the Rohingya population living in Myanmar. Rohingyas of Arakan are a mix of people from numerous races and cultures, including Indian, Bengalese, Arabs, Persians and Afghans in Central Asia. Linguistically, they use Pashtun, Arabic, Urdu, Portuguese side by side Bengali. British history and other records suggest that Muslims in Rakhine existed long before its annexation by the British in 1824. Rohingyas settled in Arakan or Rakhine after 1825 were indigenized well before the independence of Myanmar or Burma in 1948, so their Bengali language affinity in no way justifies their being identified as Bengalese.

Honourable senators, the root cause of the Rohingya crisis in Myanmar is the systemic denial of human rights citizenship of the Rohingya by Myanmar authorities, and not development deficit. This has been clearly recognized by the Kofi Annan commission report. The 1982 Citizenship Act of Burma identified Rohingyas as foreigners. Since 1962, successive military regimes in Myanmar have been executing planned actions to marginalize, persecute, and ultimately disenfranchise the whole community of Rohingyas in Rakhine State. They have been restricted from freedom of movement, education and public services.

demanderais de bien vouloir présenter le personnel qui vous accompagne. Vous pourrez ensuite présenter votre déclaration.

Mizanur Rahman, haut-commissaire, Haut-Commissariat de la République populaire du Bangladesh : Pour commencer, j'aimerais que les membres de mon personnel se présentent.

Miah Md. Mainul Kabir, conseiller, Haut-Commissariat de la République populaire du Bangladesh : Je m'appelle Miah Md. Mainul Kabir, conseiller du Haut-Commissariat de la République populaire du Bangladesh.

Md. Shakhawat Hossain, conseiller, Aile des passeports et des visas, Haut-Commissariat de la République populaire du Bangladesh : Je m'appelle Shakhawat Hossain, conseiller du Haut-Commissariat de la République populaire du Bangladesh.

M. Rahman : Madame la présidente du Comité sénatorial permanent des droits de la personne, Mme Wanda Thomas Bernard, honorables membres du comité et distingués invités, bonjour à vous tous.

Pour commencer, je remercie sincèrement le Comité sénatorial permanent des droits de la personne de tenir cette audience sur la violation sans précédent des droits de la personne dans l'État de Rakhine, au Myanmar, et l'exode consécutif de ressortissants du Myanmar déplacés de force vers le Bangladesh et de m'avoir invité à comparaître une deuxième année de suite.

J'aimerais commencer par souligner l'origine ethnique de la population des Rohingyas qui vivent au Myanmar. Les Rohingyas de l'Arakan sont un mélange de personnes de diverses races et cultures, y compris des Indiens, des Bengalais, des Arabes, des Perses et des Afghans d'Asie centrale. D'un point de vue linguistique, ils parlent le pachtoune, l'arabe, l'ourdou et le portugais de pair avec le bengali. Les registres historiques britanniques et d'autres registres donnent à penser que les musulmans de Rakhine étaient là bien avant l'annexion de l'endroit par les Britanniques en 1824. Les Rohingyas se sont établis dans l'Arakan ou dans l'État de Rakhine après 1825, et ils sont donc devenus autochtones bien avant l'indépendance du Myanmar ou de la Birmanie en 1948. Par conséquent, leur affinité avec le bengali ne justifie aucunement qu'ils soient considérés comme étant des Bengalais.

Honorables sénatrices, la cause profonde de la crise des Rohingyas au Myanmar, c'est le déni systématique de leur citoyenneté — un droit de la personne — par les autorités du Myanmar et non un déficit en matière de développement. C'est quelque chose qui a été reconnu clairement dans le rapport de la commission de Kofi Annan. Selon la loi sur la citoyenneté de 1982 de la Birmanie, les Rohingyas sont des étrangers. Depuis 1962, les régimes militaires successifs au Myanmar ont pris des mesures planifiées pour marginaliser, persécuter et, au bout du compte, priver du droit de vote l'ensemble des Rohingyas dans l'État de Rakhine. Ils ont été privés de liberté de mouvement, d'éducation et de services publics.

Rohingyas in Myanmar have been forcibly deported from their homeland to Bangladesh in multiple phases. During 1978-79, over 290,000 Rohingyas took shelter in Bangladesh and were subsequently repatriated to Myanmar. The second wave of deportation of nearly 250,000 Rohingyas from Myanmar took place in 1992, among which 236,599 Rohingyas were repatriated to Myanmar with the help of UNHCR. The third wave began in 2012, which included the exodus of 87,000 in October 2016 and the unprecedented mass deportation of nearly 700,000 forcibly displaced Myanmar nationals since August 25, 2017. Currently, Bangladesh is hosting around 1.1 million Rohingyas.

Prior to their being forcibly deportation to Bangladesh, the Rohingya underwent horrific atrocities including mass killing, torching of homes and properties, sexual violence, and so on. Our highest political leadership had no doubt that the violence and persecution suffered by the Rohingya were tantamount to the gravest crimes under international law. Our Prime Minister Sheikh Hasinatermed the crimes as genocide, crimes against humanity and ethnic cleansing in an address to the seventy-second and seventy-third sessions of the UN General Assembly.

In its report, the Independent International Fact-finding Mission on Myanmar of the UN Human Rights Council concluded that the crimes against the Rohingya in Rakhine State were committed by Myanmar security forces with genocidal intent, while war crimes and crimes against humanity were committed in Rakhine, Kachin and Shan states.

Bangladesh, under the responsible and responsive leadership of Prime Minister Sheikh Hasina, has opened the border and welcomed distressed Rohingyas, despite various challenges to our economy, ecology, et cetera. Bangladesh has been handling the complex humanitarian emergency successfully, which is appreciated by the international community. These forcibly displaced Myanmar nationals have been extended all sorts of humanitarian assistance, including shelter, food, health, security, water and sanitation, solely on humanitarian grounds.

UN agencies and international partners are extending full cooperation in rendering humanitarian assistance. Field hospitals and primary health care centres are providing health care support to the Rohingya. The Government of Bangladesh has approved a guideline for humanitarian actors imparting informal education to Rohingya children up to 14 years of age in Myanmar language. I would like to mention that too much emphasis on education and the livelihood of the forcibly displaced Myanmar nationals in Bangladesh at this stage might work as a pull factor. The problem originates in Myanmar and the ultimate solution is their sustainable return to Myanmar.

Les Rohingyas au Myanmar ont été expulsés de force de leur pays d'origine vers le Bangladesh en plusieurs phases. En 1978-1979, plus de 290 000 Rohingyas ont trouvé refuge au Bangladesh avant d'être ensuite rapatriés au Myanmar. La deuxième vague d'expulsion de près de 250 000 Rohingyas du Myanmar a eu lieu en 1992. À ce moment-là, 236 599 Rohingyas avaient été rapatriés au Myanmar avec l'aide du HCR. La troisième vague a commencé en 2012 et consiste en l'exode de 87 000 personnes en octobre 2016 et l'expulsion massive sans précédent de près de 700 000 ressortissants du Myanmar déplacés de force depuis le 25 août 2017. Actuellement, le Bangladesh accueille environ 1,1 million de Rohingyas.

Avant d'être expulsés de force vers le Bangladesh, les Rohingyas ont subi des atrocités horribles, y compris, entre autres, des massacres, l'incendie de maisons et de propriétés et la violence sexuelle. Nos principaux chefs politiques ne doutent aucunement que la violence et la persécution dont ont été victimes les Rohingyas équivalent aux crimes les plus graves en vertu du droit international. Notre première ministre, Sheikh Hasina, a décrit les crimes comme un génocide, des crimes contre l'humanité et du nettoyage ethnique dans un discours prononcé pendant les 72e et 73e séances de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Dans son rapport, la mission internationale indépendante d'établissement des faits au Myanmar du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a conclu que les crimes contre les Rohingyas dans l'État de Rakhine étaient perpétrés par les forces de sécurité du Myanmar avec une intention génocidaire, tandis que des crimes de guerre et les crimes contre l'humanité étaient commis dans les États de Rakhine, de Kachin et de Shan.

Le Bangladesh, sous le leadership responsable et réceptif de la première ministre Sheikh Hasina, a ouvert sa frontière et accueilli les Rohingyas en détresse, malgré divers défis pour notre économie, notre écologie et ainsi de suite. Le Bangladesh a géré avec succès cette urgence humanitaire, ce qu'apprécie la communauté internationale. Ces ressortissants du Myanmar déplacés de force ont reçu toutes sortes d'aide humanitaire, y compris des abris, de la nourriture, des soins de santé, la sécurité, de l'eau et des installations sanitaires, et ce, uniquement pour des motifs humanitaires.

Les organismes des Nations Unies et nos partenaires internationaux offrent leur pleine coopération dans le cadre de la prestation de l'aide humanitaire. Des hôpitaux de campagne et des centres de soins de santé primaire fournissent des soins de santé aux Rohingyas. Le gouvernement du Bangladesh a approuvé les lignes directrices pour les intervenants humanitaires qui offrent dans la langue du Myanmar une éducation informelle aux enfants rohingyas jusqu'à 14 ans. Je tiens à souligner que mettre trop l'accent sur l'éducation et sur les moyens de subsistance à l'intention des ressortissants du Myanmar déplacés de force au Bangladesh pourrait, à cette étape-ci, constituer un

facteur d'attraction. Le problème vient du Myanmar, et la solution ultime consiste en leur retour durable là-bas.

UN Secretary-General António Guterres visited Rohingya camps in Bangladesh in August 2018 and has called for ensuring accountability for the horrendous persecution of Rohingya Muslims in Myanmar. He said that there could be no excuse for delaying the search for dignified solutions that would allow Rohingyas to return home in safety and dignity.

Le secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, a visité des camps de Rohingyas au Bangladesh en août 2018 et il a demandé qu'on tienne responsables de leurs actes les gens à l'origine de l'horrible persécution des musulmans rohingyas au Myanmar. Il a dit qu'il n'y avait aucune excuse pour retarder la recherche de solutions dignes pour les Rohingyas et leur permettre de retourner chez eux en toute sécurité et dans la dignité.

On September 6, 2018, the International Criminal Court ruled that it had jurisdiction over the crime against humanity of deportation, allegedly committed against members of the Rohingya people. Bangladesh, in line with its commitment to international norms, responded to the request of the Pre-Trial Chamber of the International Criminal Court regarding its jurisdiction over atrocities committed in Myanmar. Bangladesh would cooperate with the International Criminal Court in pursuance of its jurisdiction on forced deportation of the Rohingya from Myanmar's Rakhine State, including the possible denial of their right to return.

Le 6 septembre 2018, la Cour pénale internationale a statué qu'elle avait la compétence sur le crime contre l'humanité d'expulsion commis contre des Rohingyas. Le Bangladesh, conformément à son engagement à respecter les normes internationales, a répondu à la requête de la Chambre préliminaire de la Cour pénale internationale concernant sa compétence sur les atrocités commises au Myanmar. Le Bangladesh coopérera avec la Cour pénale internationale dans l'exercice de sa compétence sur l'expulsion forcée des Rohingyas de l'État de Rakhine du Myanmar, y compris le déni possible de leur droit de retour.

At the seventy-second UNGA session, on September 21, 2017, our Honourable Prime Minister Sheikh Hasina called upon the UN and the international community to take immediate and effective measures for a permanent solution to this crisis. In this regard, she proposed five immediate actions:

Durant la 72e séance de l'Assemblée générale des Nations Unies, le 21 septembre 2017, notre honorable première ministre Sheikh Hasina a demandé aux Nations Unies et à la communauté internationale de prendre des mesures immédiates et efficaces en vue de trouver une solution permanente à la crise. Elle a proposé cinq mesures immédiates.

First, Myanmar must unconditionally stop the violence and the practice of ethnic cleansing in Rakhine State immediately and forever.

Premièrement, le Myanmar doit mettre fin sans condition à la violence et au nettoyage ethnique dans l'État de Rakhine immédiatement et pour toujours.

Second, the Secretary-General of the United Nations should immediately send a fact-finding mission to Myanmar.

Deuxièmement, le secrétaire général des Nations Unies doit immédiatement envoyer une mission d'enquête au Myanmar.

Third, all civilians, irrespective of religion and ethnicity, must be protected in Myanmar, so that safe zones could be created inside Myanmar under UN supervision.

Troisièmement, tous les civils — peu importe leur religion et leur ethnie — doivent être protégés au Myanmar, de façon à ce qu'on puisse créer des zones de sécurité à l'intérieur du Myanmar sous la supervision des Nations Unies.

Fourth, ensure sustainable return of all forcibly displaced Rohingyas in Bangladesh to their homes in Myanmar.

Quatrièmement, il faut assurer le retour durable de tous les Rohingyas déplacés au Bangladesh chez eux, au Myanmar.

Fifth, the recommendations of the Kofi Annan report must be immediately implemented unconditionally and in its entirety.

Cinquièmement, il faut appliquer immédiatement, totalement et sans condition les recommandations du rapport de Kofi Annan.

Later this year, in September 2018, the honourable Prime Minister of Bangladesh placed a three-point recommendation before the United Nations to solve the Rohingya crisis:

First, Myanmar must abolish discriminatory laws, policies and practices against Rohingyas and address the root causes of forced displacement in a genuine and timely manner.

Second, Myanmar must create a conducive environment by building trust and guaranteeing protection, rights and pathway to citizenship for all Rohingyas. If needed, a safe zone should be created inside Myanmar to protect all civilians.

Third, prevent atrocity crimes against Rohingyas in Myanmar by bringing accountability and justice, particularly in light of the recommendations of the fact-finding mission of the UN Human Rights Council.

Failure to find a sustainable solution to the crisis bears security implications for Bangladesh and the entire region. The unaddressed grievances of the whole community of Rohingyas should be reasons for concern for all stakeholders. Bangladesh remains committed in enforcing her zero tolerance policies against violent extremism and radicalizations of any kind or manifestations. Bangladesh has been cooperating with the international community, including Myanmar, on the subject and is ready to continue such cooperation.

Bangladesh, as a responsible neighbour has remained bilaterally active with Myanmar for more than a decade on the issue of repatriation. Bangladesh concluded three necessary instruments on repatriation of the forcibly displaced Myanmar nationals to Myanmar in safety, security, dignity, and their resettlement and reintegration into Myanmar society. The umbrella agreement named the “Arrangement on the Return of Displaced Persons from Rakhine State,” was signed on November 23, 2017, by both foreign ministers of Bangladesh and Myanmar. Subsequently, a Joint Working Group, JWG, along with its terms of reference, TOR, as well as a bilateral instrument on physical arrangement of repatriation, were concluded. These three instruments have created space for international involvement, and Bangladesh has already involved UNHCR in the process.

In our bilateral engagements with Myanmar, Bangladesh emphasizes the necessity of the sincerity and seriousness of the Myanmar authorities by creating a conducive environment in Rakhine of safety, security, and access to livelihood and rights of the prospective returnees.

Plus tard cette année, en septembre 2018 aux Nations Unies, l’honorable première ministre du Bangladesh a formulé une recommandation comptant trois volets afin de régler la crise des Rohingyas.

Premièrement, le Myanmar doit abolir les lois, les politiques et les pratiques discriminatoires à l’endroit des Rohingyas et s’attaquer aux causes profondes des déplacements forcés de façon authentique et en temps opportun.

Deuxièmement, le Myanmar doit créer un environnement propice en instaurant la confiance et en garantissant la protection, les droits et la voie vers la citoyenneté pour tous les Rohingyas. Au besoin, une zone de sécurité devrait être créée à l’intérieur du Myanmar pour protéger tous les civils.

Troisièmement, il faut prévenir les crimes atroces commis contre les Rohingyas au Myanmar en instaurant la responsabilisation et la justice, particulièrement à la lumière des recommandations de la mission d’enquête du Conseil des droits de l’homme des Nations Unies.

L’incapacité de trouver une solution durable à la crise a des répercussions sur la sécurité du Bangladesh et de toute la région. Les doléances non résolues de toute la communauté des Rohingyas devraient préoccuper tous les intervenants. Le Bangladesh reste déterminé à appliquer ses politiques de tolérance zéro à l’égard de l’extrémisme violent et de la radicalisation de tout genre et indépendamment de la manifestation. Le Bangladesh a coopéré avec la communauté internationale, y compris le Myanmar, à ce sujet et est prêt à continuer de le faire.

Le Bangladesh, en tant que voisin responsable, maintient des relations bilatérales actives avec le Myanmar depuis plus d’une décennie pour régler la question du rapatriement. Nous avons conclu trois instruments nécessaires au rapatriement sûr, sécuritaire et dans la dignité des ressortissants du Myanmar déplacés de force au Myanmar de façon à assurer leur rétablissement et leur réintégration dans la société du Myanmar. L’accord-cadre sur l’arrangement en vue du retour des personnes déplacées de l’État de Rakhine a été signé le 23 novembre 2017 par les ministres des Affaires étrangères du Bangladesh et du Myanmar. Par la suite, on a créé un groupe de travail conjoint, un GTC, et établi son mandat de même qu’un instrument bilatéral sur les arrangements physiques en vue du rapatriement. Ces trois instruments ont créé un espace permettant la participation internationale, et le Bangladesh a déjà fait participer le HCR au processus.

Dans le cadre de nos engagements bilatéraux avec le Myanmar, le Bangladesh a souligné la nécessité de la sincérité et du sérieux des autorités du Myanmar de sorte qu’elles créent un environnement propice à la sûreté, la sécurité et l’accès à la subsistance et aux droits des rapatriés éventuels dans l’État de Rakhine.

During the meeting of the home ministers of both countries on February 16, 2018, Bangladesh handed over a list of 8,032 individuals or 1,678 families to Myanmar as the first batch for verification of residency in Myanmar. In response, Myanmar has verified 4,355 Rohingyas up to October 30, 2018.

Durant la réunion des ministres de l'Intérieur des deux pays, le 16 février 2018, le Bangladesh a remis au Myanmar une liste de 8 032 personnes ou 1 678 familles. Il s'agit d'un premier lot de personnes devant faire l'objet d'une vérification de leur statut de résidence au Myanmar. En réponse, le Myanmar avait, au 30 octobre 2018, vérifié 4 355 Rohingyas.

The third Joint Working Group meeting at foreign secretary level was held in Dhaka on October 29, 2018, where Myanmar committed to commence the repatriation process by mid-November of this year, with the physical transfer of 2,260 Rohingyas whom they had verified as residents of Rakhine State. In addition, 65 displaced persons from the Hindu community, verified as naturalized citizens of Myanmar, will also be repatriated in the first batch. In that meeting, Bangladesh handed over a list of the second batch of 5,213 families, comprising 22,432 individuals, to Myanmar's delegation for verification.

La troisième réunion du groupe de travail conjoint au niveau des ministres des Affaires étrangères a eu lieu à Dhaka, le 29 octobre 2018. Durant cette réunion, le Myanmar s'est engagé à commencer le processus de rapatriement d'ici la mi-novembre, cette année, grâce au transfert physique de 2 260 Rohingyas dont la résidence avait été vérifiée dans l'État de Rakhine. De plus, 65 personnes déplacées de la communauté hindoue — dont on a confirmé qu'il s'agissait des citoyens naturalisés du Myanmar — seront aussi rapatriés dans le premier lot. Durant cette réunion, le Bangladesh a remis la liste du deuxième lot de 5 213 familles comprenant 22 432 personnes à la délégation du Myanmar aux fins de vérification.

The Myanmar side described their detailed plans for sustainable rehabilitation of the returnees in Rakhine, including construction of houses and villages, safety, livelihood, education, health care, and so on, in collaboration with UNHCR, UNDP, WHO, and with the help of China, Japan, India and Thailand.

Les représentants du Myanmar ont décrit leurs plans détaillés pour assurer la réhabilitation durable des rapatriés dans l'État de Rakhine, y compris la construction de maisons et de villages, la sécurité, les moyens de subsistance, l'éducation, les soins de santé et ainsi de suite, et ce, en collaboration avec le HCR, le PNUD et l'OMS et grâce à l'aide de la Chine, du Japon, de l'Inde et de la Thaïlande.

Bangladesh wants immediate commencement of the repatriation process to ensure the voluntary return of the forcibly displaced Rohingyas to their ancestral home in safety and dignity. Accordingly, we have agreed to commence the repatriation of rather a small number of individuals so far verified by the Myanmar authorities at the earliest opportunity. As a member of the international community, it is the responsibility of Myanmar to live up to its commitments and ensure those rights to the Rohingya once they return. Unless the Rohingya return to their homes, these commitments cannot be put to the test and further measures cannot be explored.

Le Bangladesh veut que le processus de rapatriement commence immédiatement pour garantir le retour volontaire des Rohingyas déplacés de force dans leur patrie ancestrale, et ce, dans la sécurité et la dignité. Par conséquent, nous avons accepté de commencer le processus de rapatriement d'un nombre relativement restreint de personnes vérifié jusqu'à présent par les autorités du Myanmar dès que possible. En tant que membre de la communauté internationale, il est de la responsabilité du Myanmar de respecter ses engagements et de garantir les droits des Rohingyas après leur retour. Si les Rohingyas ne peuvent pas retourner chez eux, ces engagements ne peuvent pas être mis à l'épreuve, et d'autres mesures ne peuvent pas être envisagées.

Bangladesh appreciates the support of the international community on the Rohingya crisis, particularly of friendly countries like Canada. It is due to the active engagement of the international community that Myanmar came forward in concluding the bilateral agreements. We hope the international community shall not lose focus on this issue and continues their engagement with Myanmar. They need to continuously seek more and more space from Myanmar to be involved in the sustainable repatriation process by creating a conducive environment.

Le Bangladesh apprécie le soutien de la communauté internationale dans le cadre de la crise des Rohingyas, particulièrement des pays amis comme le Canada. C'est grâce à l'engagement actif de la communauté internationale que le Myanmar a pris les devants et conclu des accords bilatéraux. Nous espérons que la communauté internationale ne perdra pas de vue cet enjeu et poursuivra son engagement avec le Myanmar. La communauté internationale doit continuer à trouver de plus en plus de possibilités pour le Myanmar de participer à un processus de rapatriement durable en créant un environnement propice.

Canada is a champion of human rights. Bangladesh thanks Canada for her active global engagement to sustainably solve the Rohingya crisis. The Canadian government humanitarian assistance to the vulnerable Rohingya people is of much

Le Canada est un champion des droits de la personne. Le Bangladesh remercie le Canada de son rôle actif à l'échelle internationale pour résoudre de façon durable la crise des Rohingyas. L'aide humanitaire du gouvernement du Canada aux

importance to manage forcibly displaced Myanmar nationals. The visits to Bangladesh of Canada's Minister of International Development, Marie-Claude Bibeau, and Minister of Foreign Affairs, Chrystia Freeland, and the report of the Special Envoy of the Honourable Prime Minister of Canada on Myanmar bringing the issue of the citizenship of Rohingyas to the forefront, were much appreciated.

Bangladesh highly values the support of Canada in the international forum. In this regard, we thank Canada for co-sponsoring the OIC-EU draft resolution on the situation of human rights in Myanmar, which is to be tabled at the UN on November 16, 2018. This resolution emphasizes accountability, calls for a full and in-depth investigation into the human rights violations against Rohingyas, and urges speedy commencement of the operation of the ongoing independent mechanism established by the Human Rights Council.

I would like to thankfully recall Canada's co-sponsoring of the resolution on the Rohingya issue last year at the UN General Assembly Third Committee meeting. We also welcome the adoption of resolutions in the Canadian Parliament, including imposition of sanctions against Myanmar military officials and asking for their prosecution in the International Criminal Court.

I would like to mention, with strong concern, the latest incident of the unprovoked firing of 41 rounds of ammunition by Myanmar border guard police on November 4, 2018. This recent incident at the border caused grave injuries to two people, including one Bangladeshi national and one forcibly displaced Myanmar national staying in the camp in Bangladesh.

As I mentioned earlier, the ultimate solution of the Rohingya crisis has to be found in Myanmar, from where the problem originated. We call upon Canada to pursue Myanmar in line with the proposals the honourable Prime Minister of Bangladesh raised during the UN General Assembly to the world bodies to implement the recommendation of the Kofi Annan commission immediately and unconditionally in its entirety to ensure a sustainable, dignified and voluntary return to Myanmar of all forcibly displaced Rohingyas.

Bangladesh also stresses the necessity of the political will of the Myanmar government to ensure success of the repatriation process and integration of the returnees in Myanmar society. Bangladesh believes that the experience of the first batch of returnees, scheduled to commence in the middle of November, is very crucial as it will have impact on subsequent returnees. Bangladesh also feels that accountability is a binding aspect for creating a conducive environment and restoring confidence

Rohingyas vulnérables est très importante pour gérer les ressortissants du Myanmar déplacés de force. Les visites au Bangladesh de la ministre canadienne du Développement international, Marie-Claude Bibeau, et de la ministre des Affaires étrangères, Chrystia Freeland, ainsi que le rapport de l'envoyé spécial de l'honorable premier ministre du Canada au Myanmar, qui a mis la question de la citoyenneté des Rohingyas au Myanmar à l'avant-plan, ont été très appréciés.

Le Bangladesh accorde une grande valeur au soutien du Canada sur la tribune internationale. À cet égard, nous remercions le Canada d'avoir coparrainé le projet de résolution de l'OCI-UE sur la situation des droits de la personne au Myanmar, qui a été déposée devant les Nations Unies le 16 novembre 2018. Cette résolution souligne la responsabilité, demande une enquête complète et approfondie sur les violations des droits de la personne des Rohingyas et demande qu'on mette rapidement en branle le mécanisme indépendant et permanent établi par le Conseil des droits de l'homme.

Je tiens à rappeler heureusement que le Canada a coparrainé la résolution sur la question des Rohingyas l'année dernière durant la réunion de la troisième commission de l'Assemblée générale des Nations Unies. Nous sommes également favorables à l'adoption des résolutions au Parlement canadien, y compris l'imposition de sanctions contre les responsables militaires du Myanmar et le fait de demander qu'ils soient poursuivis devant la Cour pénale internationale.

J'aimerais souligner avec beaucoup d'inquiétude le dernier incident lié au tir non provoqué de 41 cartouches par la police frontalière du Myanmar le 4 novembre 2018. Cet incident récent à la frontière a causé de graves blessures à deux personnes, y compris un ressortissant du Bangladesh et un ressortissant du Myanmar déplacé de force qui restait dans un camp au Bangladesh.

Comme je l'ai mentionné précédemment, la solution ultime à la crise des Rohingyas se trouve au Myanmar, là d'où vient le problème. Nous exhortons le Canada à poursuivre le Myanmar conformément aux propositions que notre honorable première ministre du Bangladesh a formulées durant l'Assemblée générale des Nations Unies aux organismes mondiaux, soit qu'on mette immédiatement et sans conditions en œuvre la recommandation de la commission de Kofi Annan, et ce, de façon exhaustive pour assurer le retour durable, volontaire et dans la dignité des Rohingyas myanmars déplacés de force.

Le Bangladesh souligne également la nécessité d'une volonté politique du gouvernement du Myanmar pour garantir la réussite du processus de rapatriement et de l'intégration des rapatriés dans la société du Myanmar. Le Bangladesh croit que l'expérience du premier lot de rapatriés, qui doit commencer au milieu de novembre, est cruciale puisqu'elle aura une incidence sur les rapatriés subséquents. Le Bangladesh croit aussi que la responsabilisation est un aspect nécessaire pour créer un

among Rohingyas. We hope for Canada's active engagement in creating a conducive environment in Myanmar and ensuring accountability for sustainable repatriation and social integration in Myanmar of all the forcibly displaced Myanmar nationals.

environnement favorable et rétablir la confiance parmi les Rohingyas. Nous espérons que l'engagement actif du Canada permettra de créer un tel environnement favorable au Myanmar et d'assurer la responsabilisation liée au rapatriement durable et à l'intégration sociale au Myanmar de tous les ressortissants du Myanmar qui ont été déplacés de force.

Senator Cordy: Thank you very much, Your Excellency, for coming to help us with our study. We're doing it in stages so that we can get updates. I know that you were before the committee just a little over a year ago, and thank you very much for returning.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup, Votre Excellence, d'être venu nous aider dans le cadre de notre étude. Nous procédons par étapes pour obtenir des mises à jour. Je sais que vous avez comparu devant le comité il y a un peu plus d'un an, et je vous remercie d'être revenu.

As you said in your speaking notes, the situation has become more complex and the numbers are growing. Are there developments that the Government of Bangladesh has noticed in the past year since your last appearance? I know the numbers are increasing, but are there specific developments of which we should be aware?

Comme vous l'avez mentionné dans vos notes d'allocution, la situation est devenue plus complexe, et les chiffres augmentent. Le gouvernement du Bangladesh a-t-il remarqué des nouveautés au cours de la dernière année, depuis votre dernière comparution? Je sais que les chiffres augmentent, mais y a-t-il des choses précises qui se passent dont nous devrions être au courant?

Mr. Rahman: As I mentioned, these numbers were from last year. The exodus is still there but to a diminished extent. After I spoke last, we have been able to conclude three agreements with them. Now the process of repatriation is scheduled to start in the middle of November. Now we appeal to international authorities, and especially the Canadian authorities, to remain focused and to concentrate on the accountability issues. The crimes that have been committed are crimes against humanity. The accountability feature should also be there, and we should remain focused so that this repatriation is carried on in due time.

M. Rahman : Comme je l'ai mentionné, ces chiffres datent de l'année dernière. L'exode se poursuit encore, mais dans une moindre mesure. Après ma comparution l'année dernière, nous avons pu conclure trois accords avec le Myanmar. Et maintenant, le processus de rapatriement doit commencer à la mi-novembre. Nous demandons maintenant aux autorités internationales, et surtout aux autorités canadiennes, de rester concentrées et de mettre l'accent sur les enjeux liés à la responsabilisation. Les crimes qui ont été commis sont des crimes contre l'humanité. La notion de responsabilisation doit aussi être au rendez-vous, et il faut rester concentré pour que le processus de rapatriement se poursuive en temps et lieu.

Senator Cordy: I think you rightly said that the Rohingya have to be able to return home with safety: safety in getting to Myanmar but also safety once they arrive. You also said that it has to be done with dignity for the individuals.

La sénatrice Cordy : Je pense que vous avez dit, à juste titre, que les Rohingyas doivent pouvoir retourner chez eux en toute sécurité, donc se rendre en sécurité au Myanmar, mais aussi y être en sécurité une fois qu'ils seront là. Vous avez aussi dit qu'il faut le faire en assurant la dignité des gens.

Are you seeing any solutions in Myanmar? Are you seeing any movement in finding a solution? You talked about repatriation, and I know that your government has sent over lists of families. There was one list of over 1,800 and there is a recent list of over 5,000 families, which is a sizable start. How are they responding to verifying that they are indeed citizens of Myanmar?

Voyez-vous des solutions au Myanmar? Voyez-vous des progrès dans la recherche d'une solution? Vous avez parlé du rapatriement, et je sais que votre gouvernement a envoyé des listes de familles. L'une comptait plus de 1 800 familles, et une liste récente en comptait plus de 5 000, ce qui est un bon début. Comment les responsables réagissent-ils en ce qui concerne la vérification de citoyenneté au Myanmar?

Mr. Rahman: You may have noticed that we initially sent a list of 8,032 individuals. Recently, we received a list of a little more than 4,000. Of the 4,000, the first batch is around 2,200. It took some time to get these numbers from the Myanmar authorities, but from our side we are always trying so that the Rohingya can go back to their ancestral lands at the quickest possible time.

M. Rahman : Vous remarquerez peut-être que, au départ, nous avions envoyé une liste de 8 032 personnes. Récemment, nous avons reçu une liste d'un peu plus de 4 000 personnes. Du nombre, le premier lot compte environ 2 200 personnes. Il a fallu un certain temps pour obtenir de tels chiffres des autorités du Myanmar, mais, d'un autre côté, nous essayons toujours de faire tout ce que nous pouvons pour que les Rohingyas puissent retourner sur leurs terres ancestrales le plus rapidement possible.

It is scheduled for the middle of November. From our side, we are hoping and we will see. It also depends on the international community remaining focused on the issue.

Senator Cordy: The 4,000 families are expected to move the middle of November.

Mr. Rahman: As I have mentioned, the first batch is around 2,260. Altogether, out of the 8,032 individuals, Myanmar has verified 4,355. Eventually, 4,355 are supposed to go back. In the meantime, at the third JWG meeting we handed over to them a further batch of 22,433 individuals for them to verify.

Senator Cordy: The reason the Rohingya fled was because of problems they were having as not being full citizens of the country. Will the international community be monitoring those who go back to Myanmar to ensure that in fact they are living with dignity and safety?

Mr. Rahman: That is a very important question. From the Bangladesh side, we are for voluntary repatriation. We are not forcing anyone. Also, as you may know, Bangladesh first concluded agreements with UNHCR and UNDP. Myanmar has also done so in June of this year. They are working both in Bangladesh and on their side also.

There are also authorities to oversee the transfer. Of course, as we have emphasized, livable conditions ensure safe return and livelihood. Those things have to be ensured. The Myanmar authorities have told us that they are in the process of building some shelters and facilities, all with the cooperation of the countries I have mentioned here.

Senator Cordy: It is more than just physically getting there.

Mr. Rahman: Of course. This is necessary because otherwise it will not be a sustainable repatriation.

Senator Cordy: Absolutely.

Mr. Rahman: History tells us that they have come back again.

Mr. Kabir: In this last joint group meeting that happened on October 29, the Foreign Secretary of Myanmar committed to building houses and villages. From the Bangladesh side, we asked about the progress they have made so far to ensure the safe and dignified stay of Myanmar Rohingyas in their homeland. Actually, they are interested in returning to their villages, not to temporary shelters.

C’est prévu pour la mi-novembre. De notre côté, nous espérons que ce sera le cas, et nous verrons bien. Tout ça dépend aussi du fait que la communauté internationale garde la situation à l’œil.

La sénatrice Cordy : On s’attend à ce que les 4 000 familles déménagent à la mi-novembre.

M. Rahman : Comme je l’ai mentionné, le premier lot compte environ 2 260 personnes. En tout, sur les 8 032 personnes, le Myanmar en a vérifié 4 355. J’imagine que, au bout du compte, 4 355 personnes retourneront. D’ici là, durant la troisième réunion du groupe de travail conjoint, nous avons remis au Myanmar un autre lot de 22 433 personnes aux fins de vérification.

La sénatrice Cordy : La raison pour laquelle les Rohingyas ont fui tient aux problèmes liés au fait qu’ils n’étaient pas des citoyens à part entière du pays. La communauté internationale surveillera-t-elle ceux qui retournent au Myanmar pour s’assurer que ceux-ci vivent dans la dignité et en sécurité?

M. Rahman : C’est une question très importante. Du côté du Bangladesh, nous préconisons le rapatriement volontaire. Nous ne forçons personne. Aussi, comme vous le savez peut-être, le Bangladesh a initialement conclu des accords avec le HCR et le PNUD. Le Myanmar l’a aussi fait en juin dernier. Il travaille aussi bien au Bangladesh que de leur côté.

Il y a aussi des autorités qui surveillent le transfert. Bien sûr, comme nous l’avons souligné, des conditions vivables permettent un retour sécuritaire et un moyen de subsistance. Ce sont des choses qu’il faut garantir. Les autorités du Myanmar nous ont dit qu’elles sont en train de créer des abris et des installations en coopération avec tous les pays que j’ai mentionnés ici.

La sénatrice Cordy : Il ne suffit pas de se rendre physiquement là-bas.

M. Rahman : Bien sûr. C’est le nécessaire, parce que, sinon, le rapatriement ne durera pas.

La sénatrice Cordy : Absolument.

M. Rahman : L’histoire nous apprend qu’ils sont revenus.

M. Kabir : Durant la dernière réunion de groupe qui a eu lieu le 29 octobre, le secrétaire aux Affaires étrangères du Myanmar s’est engagé à construire des maisons et des villages. Du côté du Bangladesh, nous avons posé des questions sur les progrès réalisés jusqu’à présent pour assurer le séjour sécuritaire et dans la dignité des Rohingyas du Myanmar dans leur pays d’origine. En fait, ils veulent retourner dans leur village, pas dans des abris temporaires.

Also it was discussed that first they will be placed in temporary shelters, but this time the Myanmar authority committed that ultimately they would be repatriated to their homeland and ensured security, safety and freedom of movement of all returnees. There is a restriction that Rohingyas cannot go out of Rakhine State. This time they committed that they will make arrangements for free movement within Myanmar.

Il a aussi été dit que, dans un premier temps, ils allaient être transférés dans des abris temporaires, mais, cette fois-ci, les autorités du Myanmar se sont engagées à ce que, au bout du compte, tous soient rapatriés sur leur terre d'origine et on veillera à leur sécurité, leur sûreté et leur liberté de déplacement. Il y a une restriction selon laquelle les Rohingyas ne peuvent pas sortir de l'État de Rakhine. Cette fois-ci, les responsables se sont engagés à prendre les arrangements nécessaires pour permettre la liberté de mouvement au sein du Myanmar.

They also ensured arrangements for education and health facilities. So far we know that there are no health facilities or education in Rakhine State, Myanmar, for Rohingyas. This time they committed, and we have already discussed what initiatives they have taken.

Ils ont aussi pris des arrangements quant à des installations d'éducation et de santé. Jusqu'à présent, nous savons qu'il n'y a pas d'installation de santé ni d'éducation dans l'État de Rakhine, au Myanmar, pour les Rohingyas. Cette fois-ci, les autorités se sont engagées à le faire et nous avons déjà discuté des initiatives qui ont été entreprises.

From the very beginning of this process, Bangladesh had the objective to involve international communities. This time, the Foreign Secretary of Myanmar mentioned that they would involve UNDP, UNHCR and WHO, the World Health Organization, to ensure this involvement. Bilaterally, India, Thailand and Japan will be involved, for example, in the construction of houses. Japan, India and Thailand will provide assistance. These countries and other international bodies are already engaged and involved in construction and in other matters.

Dès le début du processus, le Bangladesh a voulu faire participer la communauté internationale. Cette fois-ci, le secrétaire aux Affaires étrangères du Myanmar a mentionné vouloir permettre la participation du PNUD, du HCR et de l'OMS, l'Organisation mondiale de la Santé, pour permettre une telle participation. De façon bilatérale, l'Inde, la Thaïlande et le Japon participeront, par exemple, à la construction des maisons. Le Japon, l'Inde et la Thaïlande fourniront une assistance. Ces pays et d'autres organismes internationaux sont déjà engagés et participent déjà à des travaux de construction et dans d'autres dossiers.

It is time to observe the commitments that Myanmar made to implement them in a true sense. The political will is very important. Bangladesh, from the very beginning, highlighted during the joint meeting of the JWG the political will of the Myanmar authorities. After the meeting there was a press briefing. On October 30, they visited the Rohingya camps in Bangladesh. The Foreign Secretary of Myanmar also elaborated on and discussed all these things with the Rohingya.

L'heure est venue de s'assurer que les engagements pris par le Myanmar sont vraiment respectés. La volonté politique est très importante. Le Bangladesh, dès le début, a souligné durant la réunion conjointe du groupe de travail conjoint, la volonté politique des autorités du Myanmar. Après la réunion, il y a eu un point de presse. Le 30 octobre, ils ont visité les camps des Rohingyas au Bangladesh. Le secrétaire aux Affaires étrangères du Myanmar a aussi parlé et discuté de toutes ces choses avec les Rohingyas.

Let us see whether Myanmar keeps it commitment. We can do test their experience with the first batch that goes.

Il reste maintenant à voir si le Myanmar respectera son engagement. Nous pouvons mettre à l'essai cette expérience avec le premier lot de personnes qui partiront.

Senator Martin: Your Excellency, building on what Senator Cordy was asking regarding the safe return, if possible, of the Rohingya to Myanmar, you mentioned the safe zones. Also you mentioned before that they would potentially be under UN supervision.

La sénatrice Martin : Votre Excellence, pour poursuivre sur la lancée de la sénatrice Cordy concernant le retour sécuritaire, si possible, des Rohingyas au Myanmar, vous avez mentionné des zones de sûreté. Vous avez aussi mentionné déjà que ces zones seraient possiblement surveillées par les Nations Unies.

I am trying to envision how these safe zones could be created and what role Bangladesh would have in helping create such zones. If they're fleeing the country from which they come, I am trying to imagine how this could be possible. Perhaps you could elaborate on the discussions you have had.

J'essaie de voir de quelle façon ces zones de sûreté pourraient être créées et quel serait le rôle du Bangladesh pour aider à créer de telles zones. Si les gens fuient le pays d'où ils viennent, j'essaie d'imaginer comment ce serait possible. Vous pourriez peut-être nous en dire plus sur les discussions que vous avez eues à cet égard.

Mr. Rahman: Safe zone is an idea. At present, as it stands, we have been told that once they return they will be taken to a reception camp where they will stay for a few days. From there, they will be taken to a transit camp, where they will be staying for some weeks. We are told the transit camps will be near to their villages, and from there they will ultimately go to their villages. This is the present structure of how it will happen, as the Myanmar authorities have told us.

Mr. Kabir: There is a commitment on the Myanmar side, or actually a proposal by Bangladesh, that the Joint Working Group will monitor progress in Myanmar in terms of how they are implementing this Myanmar commitment. Myanmar has also agreed that there will be a joint visit of the Bangladesh and Myanmar of all shelters or villages and maintenance of the commitments.

Mr. Rahman: Housing these people is an international commitment of huge resources. Basically the repatriation is done, and these people have to go back. It's better that they are repatriated as early as possible by the creation of safe zones inside Myanmar. This is one of the concepts, yes.

Senator Martin: Are you saying the safe zones would ultimately be the village from where they came or other villages?

Mr. Rahman: It could be. It is an evolving definition, so it will work out.

Senator Martin: There will be several steps. Ideally there will be a reception camp for a few days.

Mr. Rahman: That is what we are told. Bangladesh authorities have agreed to start the repatriation process even if the numbers are not that high. We have 1.1 million Rohingyas. After eight months we have a list of a little more than 4,000 and out of this 4,000 the number is 2,260.

We want to start the process, because we believe that once the process is started, and if the right conditions exist in Rakhine State, these people will act as a catalyst. They will tell other people, which will create a conducive environment. Because of this, we have agreed to these numbers.

Mr. Kabir: Within two months of the agreement with the foreign ministers being signed last year, the repatriation process was supposed to commence. However, we have experienced so far that it has not yet started. By mid-November, Myanmar has committed to start the repatriation process.

M. Rahman : Les zones de sûreté sont une idée. Actuellement, on nous a dit que, une fois les personnes de retour là-bas, elles seront amenées dans un camp d'accueil où elles resteront quelques jours. De là, elles passeront à un camp de transition où elles resteront quelques semaines. On nous dit que les camps de transition seront près des villages, et, de là, elles pourront éventuellement retourner chez elles. C'est le processus actuel tel que nous l'ont décrit les autorités du Myanmar.

M. Kabir : Il y a un engagement du côté du Myanmar — ou, en fait, une proposition du Bangladesh — selon lequel le groupe de travail conjoint surveillera les progrès au Myanmar quant à la façon dont le pays respecte son engagement. Le Myanmar a aussi accepté la tenue d'une visite conjointe du Bangladesh et du Myanmar de tous les abris ou villages afin de confirmer le respect des engagements.

M. Rahman : L'hébergement de ces personnes est un engagement international exigeant beaucoup de ressources. Essentiellement, le rapatriement est chose faite, et ces gens doivent retourner chez eux. Il est préférable qu'ils soient rapatriés le plus rapidement possible en créant des zones de sûreté au Myanmar. C'est l'une des notions, oui.

La sénatrice Martin : Dites-vous que les zones de sûreté seront, au bout du compte, le village d'où les gens viennent ou d'autres villages?

M. Rahman : Ce pourrait être le cas. C'est une notion qui évolue, et on tente encore de la définir.

La sénatrice Martin : Il y aura plusieurs étapes. Idéalement, il y aura un camp de réception pour quelques jours.

M. Rahman : C'est ce qu'on nous dit. Les autorités du Bangladesh ont accepté d'amorcer le processus de rapatriement même si le nombre de rapatriés n'est pas très élevé. Nous avons 1,1 million de Rohingyas. Après huit mois, nous avons dressé une liste d'un peu plus de 4 000 personnes et, du nombre, il y en a 2 260.

Nous voulons amorcer le processus parce que nous croyons que, une fois le processus enclenché, si de bonnes conditions existent dans l'État de Rakhine, ces gens agiront comme des catalyseurs. Ils le diront à d'autres personnes, ce qui créera un environnement propice. C'est pour cette raison que nous avons accepté les chiffres.

M. Kabir : Dans les deux mois qui ont suivi la signature de l'entente avec les ministres des Affaires étrangères, l'année dernière, le processus de rapatriement était censé commencer. Cependant, nous constatons jusqu'à présent que ce n'est pas encore le cas. D'ici la mi-novembre, le Myanmar s'est engagé à commencer le processus de rapatriement.

Whether it is a small number or a big number, 1.1 million is definitely a concern for Bangladesh. We want to start this as a test case. Ultimately, we need to solve the problem of repatriation of 1.1 million to their homeland.

Senator Martin: I understand that we have to start at some point. As you say, it is a growing number. I can imagine the impact it has had on the Bangladeshi people and where your resources would need to be divided.

Before asking the second part of my question, in terms of the reception camp, the transit camp and then eventually to the village, is that system set up to begin the process?

Mr. Rahman: This is what we have been briefed on at the third Joint Working Group. This is the process Myanmar authorities are contemplating to take these people back. Once the repatriation starts, then we will understand how these things are working out as per the commitment.

Senator Martin: Have the Rohingya people had a role? Have they been consulted in any way? Are they ready to go back? Who will guarantee their safety in this journey?

Mr. Rahman: As we have said from the beginning, the repatriation will be voluntary. They have registered with us and other authorities. I think the Myanmar authorities also visited the Rohingya camps and talked with them. Only after these visits was the repatriation process begun.

From the Bangladesh side, we have always emphasized that it has to be voluntary. Otherwise, the same thing will reoccur by forcibly sending these people. We are careful about that. The people are in the picture, and the repatriation is voluntary.

Senator Martin: Their safety is paramount.

Mr. Rahman: Of course.

Senator Martin: If the process is not working, once it has begun, then it will cease.

Mr. Rahman: This is the third joint committee meeting. During the second joint committee meeting Bangladesh asked Myanmar to elaborate on the various livelihood measures taken. We were not given that information, but at the third meeting we were told, as my colleague said, that these were the measures they plan to take, including the building of confidence and safety measures. Because of that, we are in the process of repatriating these people.

Qu'on parle d'un petit chiffre ou d'un gros chiffre, 1,1 million, c'est assurément préoccupant pour le Bangladesh. Nous voulons commencer le processus par ce genre de cas type. Au bout du compte, il faut régler le problème lié au rapatriement de 1,1 million de personnes dans leur pays.

La sénatrice Martin : Je comprends que nous devons commencer quelque part. Comme vous le dites, le chiffre augmente. Je peux imaginer l'impact que cela a eu sur le peuple bangladais et le fait que vous avez dû répartir vos ressources.

Avant de poser la deuxième partie de ma question pour ce qui est du camp de réception, du camp transitoire puis, au bout du compte, de l'arrivée au village, le système est-il en place pour entreprendre le processus?

M. Rahman : C'est ce dont nous avons été informés durant la troisième réunion du groupe de travail conjoint. C'est le processus envisagé par les autorités du Myanmar pour ramener ces gens. Une fois le début du processus de rapatriement enclenché, nous comprendrons de quelle façon ces choses fonctionneront conformément à l'engagement.

La sénatrice Martin : Est-ce que les Rohingyas ont eu un rôle à jouer? Ont-ils été consultés d'une façon ou d'une autre? Est-ce qu'ils sont prêts à retourner? Qui garantira leur sécurité durant le processus?

M. Rahman : Comme nous le disons depuis le début, le processus de rapatriement sera volontaire. Les Rohingyas se sont enregistrés auprès de nous et d'autres autorités. Je crois que les autorités du Myanmar ont aussi visité des camps de Rohingyas pour leur parler. C'est seulement après ces visites que le processus de rapatriement a commencé.

Du côté du Bangladesh, nous avons toujours mis l'accent sur le fait que ce devait être volontaire. Sinon, on se retrouvera avec le même problème si on renvoie ces gens de force. Nous faisons attention à ce sujet. Ce sont des gens dont on parle, et le rapatriement est volontaire.

La sénatrice Martin : La sécurité est primordiale.

M. Rahman : Bien sûr.

La sénatrice Martin : Si le processus ne fonctionne pas, lorsqu'on l'entreprendra, on y mettra un terme.

M. Rahman : Il s'agissait de la troisième réunion du comité conjoint. Durant la deuxième réunion du comité conjoint, le Bangladesh a demandé au Myanmar de parler des diverses mesures prises quant à la subsistance. On ne nous a pas donné cette information, mais, durant la troisième réunion, on nous a dit, comme mon collègue l'a dit — qu'il s'agissait là des mesures qui allaient être prises, y compris le fait de renforcer la confiance et les mesures de sécurité. Pour cette raison, nous sommes en train de rapatrier ces gens.

Mr. Kabir: At this time they have officially acknowledged that they have involved international partners, international bodies and neighbouring countries, as I mentioned.

Senator Andreychuk: Following up on the same questions, I am a little confused: There will be some repatriation, but it will be on a voluntary basis. You hope to start shortly.

Mr. Rahman: Yes.

Senator Andreychuk: Is there already a list of those who wish to go back under the present terms that you've negotiated? If so, how many of the 1.1 million?

Mr. Rahman: I will elaborate again that there are 1.1 million Rohingyas. The first list from the Bangladesh side was handed over on February 16, 2018, which consisted of 8,032 individuals.

In the agreements we have signed, it is said that after we send the list, the Myanmar side will use their methods to verify that they are residents. They have verified and come up with a list of 4,355 Rohingyas. They have cleared these people. They want to take them back. The first batch of these cleared Rohingyas of 2,260 will go back, and under the same process all the others will go back.

When we said that Bangladesh was ready to repatriate the 2,260 Rohingyas, at the same time we have handed over a second batch comprising 22,432 individuals. It will happen in phases, and all the repatriation will be voluntary.

Senator Andreychuk: If it's voluntary repatriation, it looks like it is phased. That may be good or bad, I am not sure. We'll see how it works out.

Mr. Rahman: We have 1.1 million, so we cannot send everyone in at once. It has to be phased.

Senator Andreychuk: I appreciate that. However, from the horrific experiences these people have had, we hear from the reports that the trust level is low. What if the people do not want to go back, despite all the assurances and despite the graduated integration? What is the plan for those who adamantly cannot or will not go back?

Mr. Rahman: We want to focus on their going back. We will see if there is some issue. For example, the people who have registered voluntarily. No one forced them. They have registered voluntarily to go back. These 8,000 or 22,000 people have already registered voluntarily.

M. Kabir : En ce moment, ils ont reconnu qu'ils font intervenir des partenaires internationaux, des organismes internationaux et des pays voisins, comme je l'ai mentionné.

La sénatrice Andreychuk : Pour revenir sur les mêmes questions, je suis un peu confuse. Il y aura certaines mesures de rapatriement, mais elles seront volontaires. Vous espérez commencer bientôt.

M. Rahman : Oui.

La sénatrice Andreychuk : Y a-t-il déjà une liste des personnes qui veulent retourner conformément aux modalités actuelles que vous avez négociées? Dans l'affirmative, combien sur 1,1 million?

M. Rahman : Je vais vous l'expliquer à nouveau : il y a 1,1 million de Rohingyas. Le Bangladesh a remis sa première liste le 16 février 2018. La liste comptait 8 032 personnes.

Dans les accords que nous avons signés, il est indiqué que, une fois la liste envoyée, le Myanmar doit utiliser ses méthodes pour vérifier que ces personnes sont des résidants. Ils ont procédé aux vérifications et en sont venus à une liste de 4 355 Rohingyas. Ils ont autorisé le retour de ces personnes. Ils veulent qu'elles reviennent. Le premier lot de ces Rohingyas approuvés — il y en a 2 260 — retournera, et c'est en vertu du même processus que les autres retourneront ensuite.

Lorsque nous avons dit que le Bangladesh était prêt à rapatrier les 2 260 Rohingyas, nous avons, en même temps, remis une deuxième liste comptant 22 432 personnes. On procédera par phases, et tout le processus de rapatriement sera volontaire.

La sénatrice Andreychuk : S'il s'agit d'un processus de rapatriement volontaire, ça semble un processus progressif. Cela peut être bon ou pas, je ne suis pas sûre. On verra bien comment les choses fonctionnent.

M. Rahman : Il y a 1,1 million de personnes, alors nous ne pouvons pas renvoyer tout le monde d'un coup. Il faut y aller de façon progressive.

La sénatrice Andreychuk : Je comprends. Cependant, vu les expériences horribles qu'ont vécues ces gens, nous avons aussi des rapports selon lesquels le niveau de confiance est bas. Qu'arrivera-t-il si les gens ne veulent pas retourner, malgré toutes les assurances et malgré l'intégration graduelle? Quel est le plan pour ceux qui ne peuvent absolument pas retourner ou qui ne veulent pas retourner?

M. Rahman : Nous voulons mettre l'accent sur le fait qu'ils retourneront. Nous verrons s'il y a des problèmes. Par exemple, les gens qui se sont inscrits l'ont fait volontairement. Personne ne les force. Ils se sont enregistrés volontairement pour retourner. Ces 8 000 ou 22 000 personnes se sont déjà inscrites volontairement.

Our concern is to now send them back as quickly as possible. Since they have volunteered that they will go back, I do not see their saying that they will not go back. As I have said, it will depend on the sincerity of the Myanmar side, from the things they have told us, to create safe zones, a safe situation, livelihood, and all of that. Once these people go, they will act as the catalyst. They will tell the others that the situation is safe.

Notre préoccupation, c'est maintenant de les renvoyer là-bas le plus rapidement possible. Puisqu'ils se sont portés volontaires et qu'ils veulent retourner, je ne crois pas qu'ils diront ne plus vouloir retourner. Comme je l'ai dit, tout dépendra de la sincérité du côté du Myanmar, à la lumière des choses qu'ils nous ont dites, quant à la création de zones de sûreté, d'une situation sécuritaire, des moyens de subsistance et tout le reste. Une fois ces personnes là-bas, elles agiront comme des catalyseurs. Elles diront aux autres que la situation est sécuritaire.

Let us now think about sending them back.

L'heure est maintenant venue de penser à les renvoyer.

Mr. Kabir: They are willing to go back to their homeland. That is the basic idea. Bangladesh never forced them.

M. Kabir : Ils veulent retourner dans leur terre natale. C'est l'idée de base. Le Bangladesh ne les a jamais forcés.

Mr. Rahman: We are not forcing anyone. As you know, we have around 400,000 from the previous exodus or incident in Bangladesh. Those people came after August 25, 2017, and these people were there since 1992. We are not forcing anyone to go back. Systematically, they will go.

M. Rahman : Nous ne forçons personne. Comme vous le savez, il y a environ 400 000 personnes de l'exode ou de l'incident précédent au Bangladesh. Ces personnes sont arrivées après le 25 août 2017, et les autres étaient là depuis 1992. Nous ne forçons personne à retourner. Ils retourneront systématiquement.

Senator Andreychuk: What if they do not? You have some from 1992. Will you be treating the 1.1 million the same way that you have treated the rest, that if they do not wish to go back they will remain?

La sénatrice Andreychuk : Et s'ils ne veulent pas? Il reste des personnes de 1992. Allez-vous traiter ces 1,1 million de personnes de la même façon que vous avez traité les autres, c'est-à-dire qu'ils pourront rester s'ils ne veulent pas retourner?

Mr. Rahman: Let us first concentrate on how many go back, and we will see from there.

M. Rahman : Concentrons-nous pour commencer sur combien retournent, et on verra ensuite.

Senator Andreychuk: On another area, you received these people, and I think the international community has noted that and understood the difficulties of housing that many people.

La sénatrice Andreychuk : Sur un autre sujet, vous avez reçu ces gens, je crois que la communauté internationale a souligné et compris les difficultés liées au fait d'héberger autant de personnes.

Is there a collective will in Parliament to support this initiative? How have you involved the opposition parties in this plan and project?

Y a-t-il une volonté collective au sein du Parlement de soutenir cette initiative? Avez-vous inclus les partis de l'opposition dans ce plan et ce projet?

Mr. Rahman: Everyone in Bangladesh, every party, wants the Rohingya to go back as quickly as possible. In this regard there are no others: everyone wants them to go back as quickly as possible.

M. Rahman : Tout le monde au Bangladesh, chaque parti, veut que les Rohingyas retournent chez eu le plus rapidement possible. À cet égard, il n'y a rien d'autre : tout le monde veut que ces gens retournent chez eux le plus rapidement possible.

Senator Andreychuk: I will leave it at that.

La sénatrice Andreychuk : Je vais m'arrêter ici.

Mr. Rahman: As you know, there is no benefit for the government, the opposition or anyone to keep them in Bangladesh. Everyone wants them to go back, yes, with safety and dignity.

M. Rahman : Comme vous le savez, il n'y a aucun avantage pour le gouvernement, l'opposition ou quiconque de les garder au Bangladesh. Tout le monde veut qu'ils retournent, oui, de façon sécuritaire et dans la dignité.

Senator Martin: I want to ask you a question, Your Excellency, about the role of the international community. Although the Rohingya people are in Bangladesh, it is a large number. You have neighbours, G7 countries and members of the UN, et cetera.

La sénatrice Martin : J'ai une question à vous poser, Votre Excellence, sur le rôle de la communauté internationale. Même si les Rohingyas sont au Bangladesh, ils sont beaucoup. Vous avez des voisins, des pays du G7 et des membres des Nations Unies, entre autres.

Could you speak specifically in terms of Canada's role and what we can continue to do or do more of, and in terms of some of the other neighbouring countries and partners that you feel can play an important role?

Mr. Rahman: The main role that is being played is that they are maintaining the focus on Myanmar. We're thankful to the international community, including Canada. Canada has been deeply involved and appointed the special envoy. Recently, I saw a contribution by Canada and the World Bank to help with the informal education of the Rohingya children.

I said in my statement that our honourable Prime Minister of Bangladesh raised three points at the UN. In short, the first one is to abolish the discriminatory law. The second is to seek conducive environment, and the third is accountability. For these we need Canada's continuous focus so that these proposals are implemented.

More importantly, the question of accountability is there. On the question of accountability, the recent IOC-EU resolution will be tabled on November 16. Canada has co-sponsored it. We are very much thankful for Canada in this regard. This resolution also calls for accountability and the speedy commencement of the operations of the ongoing independent mechanism established by the Human Rights Council.

Canada can play a role in this regard to ensure accountability, and accountability will create a conducive environment in Myanmar for the sustainable repatriation of these people. One is ensuring accountability. The second is the financial aid Canada is giving, and the third is to remain focused on the issue. These three important points.

Senator Martin: I am wondering about the Bangladesh citizens that are close to the refugee area. Would you elaborate? I want to put the focus on them. What are their challenges? What is happening? I can imagine, as the government, trying to address the crisis and to take care of its own citizens.

Mr. Rahman: We have here 1.1 million people, which has a huge impact on the environment, the socio-economic situation, and everything. Because of this, we want repatriation to commence as quickly as possible.

I mentioned the recent incident of guns being fired on our border. Bangladeshi nationals were fired upon, not only Myanmar. All of them are in this very serious situation. Because of this, we want to repatriate them as quickly as possible with safety and dignity, of course, and voluntarily.

Pouvez-vous parler précisément du rôle du Canada et ce que nous pouvons continuer à faire ou ce que nous pourrions faire davantage et de ce que pourraient aussi faire les autres pays voisins et d'autres partenaires qui, selon vous, peuvent jouer un rôle important?

M. Rahman : Le rôle principal à assumer, c'est de continuer de se concentrer sur le Myanmar. Nous remercions la communauté internationale, y compris le Canada. Le Canada a participé de près et a nommé un envoyé spécial. Récemment, j'ai vu une contribution du Canada et de la Banque mondiale pour soutenir l'éducation informelle des enfants rohingyas.

J'ai dit dans ma déclaration que notre honorable première ministre du Bangladesh a soulevé trois points devant les Nations Unies. En bref, le premier point, c'est d'abolir la loi discriminatoire. Le deuxième, c'est de tenter de mettre en place un environnement favorable, et, le troisième point, c'est la responsabilisation. À ces sujets, nous avons besoin que le Canada continue de s'assurer que ces trois propositions sont mises en œuvre.

Le plus important, c'est que la question de la responsabilisation se pose bel et bien, et justement, la récente résolution de l'OCI-UE a été déposée le 16 novembre. Le Canada l'a coparrainée. Nous remercions beaucoup le Canada à cet égard. La résolution demande aussi la responsabilisation et le début rapide d'opérations dans le cadre du mécanisme indépendant continu établi par le Conseil des droits de l'homme.

Le Canada peut jouer un rôle à cet égard en veillant à la responsabilisation, et cette dernière créera un environnement favorable au Myanmar pour permettre le rapatriement durable de ces gens. Le premier élément, c'est d'assurer la responsabilisation; le deuxième, c'est l'aide financière que le Canada donne; le troisième, c'est qu'il faut continuer de se concentrer sur ce dossier. Ce sont les trois choses importantes.

La sénatrice Martin : Je m'interroge au sujet des citoyens du Bangladesh qui sont près de la zone des réfugiés. Pouvez-vous nous en parler? J'aimerais qu'on se concentre sur eux. Quels sont leurs défis? Qu'est-ce qui se produit? Je peux imaginer, en tant que gouvernement, d'essayer de régler la crise tout en prenant soin de ses propres citoyens.

M. Rahman : Il y a 1,1 million de personnes, cela a un impact énorme sur l'environnement, la situation socioéconomique et tout le reste. Pour cette raison, nous voulons que le rapatriement commence le plus rapidement possible.

J'ai mentionné le récent incident des coups de feu à la frontière. Les résidants du Bangladesh ont essuyé des tirs, pas seulement des gens du Myanmar. Tous ces gens se trouvent dans une situation très sérieuse. Pour cette raison, nous voulons commencer le rapatriement le plus rapidement possible de façon

It is important that as long as these people are there, they are a vulnerable demographic. They are susceptible to terrorism. There is also a security issue for the region and for the people.

Senator Martin: It is very complex.

Mr. Kabir: In fact, there are more Rohingyas than Bangladeshi nationals living in the area known as Cox's Bazar. That is the area where they are staying.

Mr. Rahman: As far as we know, in terms of a total number there are more Rohingyas now in Bangladesh compared to being in Myanmar. Most of them are there now.

The Chair: Your Excellency, I have a follow-up question to one asked by Senator Martin in response to what is happening in Bangladesh with the community there.

For the record, could you tell us what some of the impacts are that you are seeing?

Mr. Rahman: Impacts on what?

The Chair: The local population.

Mr. Rahman: As I just mentioned, it is creating an environment where we have to house people in the area and deforestation is one of the aspects of that. I was there. The honourable ministers were there. Deforestation is being caused. There are also security issues and financial matters to house 1.1 million people.

In the first instance the honourable Prime Minister Sheikh Hasina agreed to take these people based on purely humanitarian considerations. She said in 1971, when we were a country fighting for our independence, that more than 10 million Bengalese people took refuge in neighbouring India. We heard that sentiment also, and we understood the sufferings. Because of that, we a have taken these people. The Prime Minister of Bangladesh also said that if we could feed 160 million people, we could also feed these 1.1 million people for some time. As we have mentioned, the main aspect is the spirit. In the spirit of Bangladesh, they have been welcomed in their time of distress.

The Chair: On behalf of the committee, I express our sincere thanks to you for providing this update from your perspective on the Rohingya refugees.

sécuritaire et avec dignité, bien sûr, et ce doit aussi être volontaire.

C'est important de savoir que, tant que ces gens sont là, c'est un groupe vulnérable. Ils peuvent être victimes de terrorisme. Il y a aussi un enjeu sécuritaire pour la région et les gens.

La sénatrice Martin : C'est très complexe.

M. Kabir : En fait, il y a plus de Rohingyas que de résidants du Bangladesh qui vivent dans la région connue sous le nom de Cox's Bazar. C'est la région où ils restent.

M. Rahman : À notre connaissance, pour ce qui est du nombre total, il y a plus de Rohingyas maintenant au Bangladesh qu'au Myanmar. La plupart sont là maintenant.

La présidente : Votre Excellence, j'ai une question complémentaire à celle qui a été posée par la sénatrice Martin concernant ce qui se produit au sein de la communauté bangladaise.

Pour le compte rendu, pouvez-vous nous parler de certaines des répercussions que vous constatez?

M. Rahman : Des répercussions sur quoi?

La présidente : Sur la population locale.

M. Rahman : Comme je viens de le mentionner, la situation crée un environnement où nous devons héberger toutes ces personnes dans une région, et un des aspects de tout ça, c'est la déforestation. J'étais là. Les honorables ministres étaient là. On assiste à de la déforestation. Il y a aussi des enjeux liés à la sécurité et des enjeux financiers liés au fait d'héberger 1,1 million de personnes.

Dans le premier cas, l'honorable première ministre Sheikh Hasina a accepté d'accueillir ces gens pour des considérations purement humanitaires. Elle a dit que, en 1971, lorsque nous étions un pays qui luttait pour son indépendance, plus de 10 millions de Bengalais ont trouvé refuge sur le territoire de notre voisin indien. C'est quelque chose que nous avons nous aussi entendu, et nous comprenons les souffrances. Pour cette raison, nous avons accueilli ces personnes. La première ministre du Bangladesh a aussi dit que, si nous pouvons nourrir 160 millions de personnes, nous pouvons nourrir 1,1 million de personnes de plus pendant un certain temps. Comme nous l'avons mentionné, le principal aspect, la considération principale en est une de caractère. C'est en raison de son caractère que le Bangladesh a accueilli ces gens dans leur détresse.

La présidente : Au nom du comité, je remercie sincèrement d'avoir fait une mise à jour à notre intention et fait part de votre point de vue sur la situation de réfugiés rohingyas.

We will now proceed with our next two panellists. We welcome Yasmin Ullah, President, Rohingya Human Rights Network, participating by video conference from Vancouver; and in the room we have John Packer, Director of the Human Rights Research and Education Centre at the University of Ottawa.

Ms. Ullah, the floor is yours.

Yasmin Ullah, President, Rohingya Human Rights Network: Thank you for allowing me to share my story and the stories of my people with you. I am a Rohingya, born in Buthidaung, northern Rakhine State, Myanmar. Although many of my relatives and loved ones have fled to different countries and are scattered on different continents, my extended families are still largely residing in Myanmar, even after the campaign of brutal military attacks on civilians back in August 2017.

What happened and has continued to happen in Myanmar against many minorities, especially Rohingya, may seem like a recent development to some. I would like to use this opportunity to point out that the persecution my people are facing day in and day out is an old one.

In late 1942, Hafeza Khatun, an older child of a chief of the village of Aphokwa in Kyauktaw Township, went out to play with her friends and her brother Abdhul Hashim. During that time, a hate riot of some communal Rakhine people, armed by fascist Japanese soldiers, had erupted in large parts of Arakan, now known as Rakhine State. The mob targeted Rohingya, torturing, killing and raping them, looting their belongings, and torching their houses.

Hafeza and her brother saw what had happened and ran to seek refuge in the best shelter they could both think of, their home. They looked for familiar faces, only to find out that entire families, including their parents, had been killed. Their entire village was wiped out. They had no choice but to flee from the pain and the suffering they had witnessed. Hafeza was 13 and Abdhul Hashim was only 9. They took refuge in Buthidaung township later and grew up without the love and the supervision they had deserved as children. Hafeza Khatun is my late grandmother.

For all I know, there is a grandmother who had been through some kind of different characteristics of genocide in every Rohingya family. This isn't unique to me or my own family but a common fact of shared pain that every Rohingya suffers through.

In 1995, I was a three-year-old toddler when my mother, Aseeah Kasim, decided to pack our small belongings and flee from Myanmar. My father had already escaped but could not

Nous allons maintenant passer à nos deux prochains témoins. Nous accueillons Yasmin Ullah, présidente du Réseau des droits de la personne Rohingya. Elle participe par vidéoconférence de Vancouver. Nous accueillons aussi, en personne, John Packer, directeur du Centre de recherche et d'enseignement sur les droits de la personne de l'Université d'Ottawa.

Madame Ullah, la parole est à vous.

Yasmin Ullah, présidente, Réseau des droits de la personne Rohingya : Merci de m'avoir permis de vous raconter mon histoire et celle de mon peuple. Je suis une Rohingya née à Buthidaung, dans le Nord de l'État de Rakhine, au Myanmar. Même si bon nombre des membres de ma famille et de mes proches ont fui vers des pays différents et sont dispersés sur des continents différents, mes familles élargies résident toujours principalement au Myanmar, même après la campagne d'attaques militaires brutales contre des civils, en août 2017.

Ce qu'ont vécu et continuent de vivre de nombreuses minorités au Myanmar, particulièrement les Rohingyas, peut sembler un phénomène récent pour certaines personnes. J'aimerais profiter de cette occasion pour signaler que la persécution à laquelle mon peuple fait face jour après jour n'est pas nouvelle.

À la fin de 1942, Hafeza Khatun, enfant âgée d'un chef du village d'Aphokwa, dans le canton de Kyautaw, est sortie jouer avec ses amis et son frère, Abdhul Hashim. Durant cette époque, une émeute attisée par la haine de certaines personnes de la collectivité de Rakhine, armée par des soldats japonais fascistes, avait éclaté dans de nombreuses régions d'Arakan, maintenant connu sous le nom d'État de Rakhine. La foule ciblait les Rohingyas, les torturant, les tuant et les violant, pillant leurs biens et incendiant leurs maisons.

Hafeza et son frère ont vu ce qui s'était produit et ont couru chercher refuge dans le meilleur endroit auquel ils pouvaient penser, leur maison. Ils ont cherché des visages familiers seulement pour se rendre compte que leur famille entière, y compris leurs parents, avait été tuée. Leur village entier avait été anéanti. Ils n'ont eu d'autre choix que de fuir la douleur et la souffrance dont ils avaient été témoins. Hafeza avait 13 ans, et Abdhul Hashim n'avait que 9 ans. Ils ont plus tard trouvé refuge dans le canton de Buthidaung et ont grandi sans l'amour et la supervision qu'ils méritaient en tant qu'enfants. Hafeza Khatun est ma grand-mère, aujourd'hui décédée.

À ma connaissance, il y a dans chaque famille rohingya une grand-mère qui a dû subir certaines caractéristiques différentes du génocide. Ce n'est pas unique à moi ou à ma propre famille, mais c'est un fait courant de la douleur partagée que subit chaque Rohingya.

En 1995, je n'étais qu'une enfant de trois ans quand ma mère, Aseeah Kasim, a décidé d'emporter nos maigres biens et de fuir le Myanmar. Mon père s'était déjà enfui, mais il n'avait pas pu

come to take us. The situation in Rakhine State had worsened for Rohingya. We were no longer allowed in schools. Access to hospitals or health care facilities became increasingly difficult or were simply denied. Farmlands owned by the Rohingya were seized. Massive numbers of men, and at times women, were incarcerated without trials. Newborn babies could no longer be registered for birth certificates. The Rohingya were oppressed and humiliated for calling ourselves Rohingya, just like it is today.

nous emmener. La situation dans l'État de Rakhine avait empiré pour les Rohingyas. Nous n'avions plus le droit d'aller à l'école. L'accès aux hôpitaux ou aux établissements de soins de santé devenait de plus en plus difficile ou nous était simplement refusé. Les terres agricoles appartenant aux Rohingyas étaient saisies. De très grands nombres d'hommes, et parfois de femmes, étaient incarcérés sans procès. Les nouveau-nés ne pouvaient plus être enregistrés sur des certificats de naissance. Les Rohingyas étaient opprimés et humiliés parce qu'ils s'appelaient Rohingyas, comme c'est le cas aujourd'hui.

Perhaps my mother can be seen as a visionary for predicting that what the future held would not be any better than then. She embarked on that journey, having to choose to leave behind her homeland, leaving her fate in the care of Myanmar military human traffickers who took a fortune from my desperate mother. My mother got into a large ship with these predators, only hoping that what awaited us in the future would be better than what we had left behind.

On pourrait peut-être voir ma mère comme une visionnaire, parce qu'elle avait alors prédit, à l'époque, que ce que l'avenir nous réservait ne serait pas meilleur. Elle s'est lancée dans cette aventure, devant choisir de laisser derrière elle sa terre natale, plaçant sa destinée entre les mains des trafiquants de personnes militaires du Myanmar, qui ont soutiré une fortune à ma mère désespérée. Ma mère est montée à bord d'un grand bateau avec ces prédateurs, espérant seulement que ce qui nous attendait dans l'avenir serait mieux que ce que nous avions laissé derrière nous.

She saw the vast opportunities and access to higher education I could have that she never had. She risked her life, taking care of a toddler on a ship full of men in uniform who, on many occasions, tried to take advantage of her. Had she not been strong enough to fight back and had she not stayed awake for three days and three nights, we might have never made it.

Elle a vu les vastes possibilités et l'accès à des études supérieures que je pourrais avoir et qu'elle n'avait jamais eus. Elle a risqué sa vie, s'occupant d'un bambin sur un bateau plein d'hommes en uniforme qui, à de nombreuses occasions, ont essayé de profiter d'elle. Si elle n'avait pas été assez forte pour répliquer et si elle n'était pas restée réveillée pendant trois jours et trois nuits, nous n'aurions peut-être jamais pu nous rendre.

This isn't unique to my mother or my family. Rohingya mothers are equipped with very little to survive. Yet the only thing they have put their lives on the line to defend is the hope that their children would live better lives.

Cette situation n'est pas unique à ma mère ou à ma famille. Les mères rohingyas ont très peu de moyens pour survivre. Pourtant, la seule chose pour laquelle elles ont mis leur vie en jeu, c'est l'espoir que leurs enfants vivraient une vie meilleure.

I am here, speaking to you as a Rohingya and as a woman because my people can't. It pains me, and perhaps many other Rohingya diaspora carry this same pain, that we lived what we would consider a luxurious life back in our villages. Despite the comfort in a generous and kind third country like Canada, I am indebted to my people for they bear all the hate, the loss and the scars so that some of us could move forward. A luxurious life for us is to be free from any physical harm, to have a shelter that protects one from the extremities of weather, and to have food for all three meals.

Je suis ici pour vous parler en tant que Rohingya et femme parce que mon peuple ne peut le faire. Cela me fait de la peine de penser, et peut-être que de nombreuses autres personnes de la diaspora rohingya éprouvent la même peine, que nous avons vécu ce que nous considérerions comme une vie luxueuse dans nos villages. Malgré le confort dont nous jouissons dans un tiers pays bon et généreux comme le Canada, j'ai une dette envers mon peuple puisqu'ils portent tous la haine, la perte et les cicatrices pour que certains d'entre nous puissent aller de l'avant. Une vie luxueuse pour nous, c'est être libres de préjudices corporels, avoir un abri qui nous protège contre les conditions météorologiques extrêmes et avoir de quoi manger à chaque repas de la journée.

To conclude, I would like to leave you with two things and point out that, as mentioned by my family in Buthidaung and Sittwe every time I hear from them, the Rohingya in Myanmar are under anticipated threats of massacre above all else.

Pour terminer, j'aimerais vous dire deux choses et signaler que, comme le dit ma famille à Buthidaung et à Sittwe chaque fois que j'ai de ses nouvelles, les Rohingyas au Myanmar sont, par-dessus tout, visés par des menaces prévues de massacre.

Rohingya women would have to go through multiple check points just to be able to see a doctor during their pregnancy and delivery process. She would not only need to obtain a permit that costs more than possibly her entire household income, but she

Les femmes rohingyas devaient franchir plusieurs points de contrôle juste pour pouvoir voir un médecin durant leur grossesse et leur accouchement. Elles devaient non seulement obtenir un permis plus cher que le revenu, peut-être, de tout leur

would also be faced with time constraints when the permit taking days to be procured. Many difficult deliveries call for these women to be examined by qualified doctors. There are no qualified Rohingya doctors around because we have had two generations of discrimination in education. As a result they can only ask Rakhine doctors for help. With the kind of hate rhetoric prevalent in Myanmar right now, a large number of women and newborn babies who end up dead after visiting the hospitals. This isn't a folktale. This is a reality that we live through every day.

ménage, mais elles faisaient aussi face à des contraintes de temps quand il fallait deux jours pour obtenir le permis. De nombreux accouchements difficiles faisaient en sorte qu'il était nécessaire que ces femmes soient examinées par des médecins qualifiés. Il n'y a pas de médecins rohingyas qualifiés dans les environs, parce que nous avons été victimes de discrimination à l'école pendant deux générations. Par conséquent, on ne peut que se tourner vers les médecins de Rakhine pour obtenir de l'aide. Avec le discours de haine prévalent au Myanmar en ce moment, un grand nombre de femmes et de nouveau-nés finissent par mourir après s'être rendus à l'hôpital. Ce n'est pas un conte populaire. C'est la réalité que nous vivons chaque jour.

My maternal grandmother has a congenital heart disease. She is deteriorating every minute, but she refuses to go to hospital because she is fearful she would be murdered by the medical professionals, as happened to countless Rohingya women who ended up dead after visiting local hospitals.

Ma grand-mère maternelle souffre d'une cardiopathie congénitale. Sa santé se détériore chaque minute, mais elle refuse d'aller à l'hôpital, car elle craint d'être assassinée par les professionnels de la santé, comme c'est arrivé à d'innombrables femmes rohingyas qui ont fini par mourir après s'être rendues dans des hôpitaux locaux.

With the recent tripartite memorandum of understanding reached by Myanmar and the Government of Bangladesh to repatriate hundreds of thousands of Rohingya genocide survivors as soon as this week, I am dismayed at the larger global community's idleness. These are the people who have just risked everything they have left in this life, in exchange for a moment of peace where they would be allowed to be respected as humans.

Dans la foulée du récent protocole d'accord tripartite conclu entre le Myanmar et le gouvernement du Bangladesh pour rapatrier des centaines de milliers de survivants du génocide des Rohingyas pas plus tard que cette semaine, je suis consternée par l'immobilité de la communauté mondiale dans son ensemble. Ce sont là des personnes qui viennent de risquer tout ce qu'il leur reste dans la vie en échange d'un moment de paix où elles seraient autorisées à être traitées comme des humains.

The process of repatriation without consent from the refugees themselves is not only harmful but deadly. The most probable scenario is that as soon as these people reach Myanmar, they will be forced into concentration camps. In the last weeks, I have seen reports and updates that the refugees are now forced to fill out national verification form. I couldn't help but think, "How is it that our legitimacy, existence, history and lives could be confined to a piece of paper?"

Le processus de rapatriement sans consentement des réfugiés eux-mêmes est non seulement nuisible, mais aussi mortel. Le scénario le plus probable, c'est que, dès que ces gens atteindront le Myanmar, ils seront entraînés de force dans des camps de concentration. Au cours des dernières semaines, j'ai vu des rapports et des bilans selon lesquels les réfugiés sont maintenant forcés de remplir le formulaire de vérification nationale. Je n'ai pas pu m'empêcher de me dire : « Comment est-il possible que notre légitimité, notre existence, notre histoire et notre vie puissent se résumer à un bout de papier? »

I would also like to emphasize how frightening the process of forced repatriation is by pointing out that Rohingyas have been in this situation before and were not treated any better once they got back to Myanmar. In August of this year, there was a report of 80,000 women who were due to deliver babies as a result of gang rapes by the Myanmar security forces. These are only the reported cases. These women also contracted unwanted sexually transmitted diseases.

J'aimerais aussi insister sur la mesure dans laquelle le processus du rapatriement forcé est effrayant, en soulignant que les Rohingyas ont déjà été dans cette situation et n'ont pas été mieux traités une fois qu'ils sont retournés au Myanmar. En août de cette année, on a fait état de 80 000 femmes qui devaient accoucher à la suite de viols collectifs commis par les forces de sécurité du Myanmar. Ce ne sont que les cas signalés. Ces femmes ont également contracté des maladies transmissibles sexuellement non désirées.

Please keep in mind that at the refugee camps the ratio of doctors or health care facilities to the number of refugees is vastly disproportionate. Most women cannot cure themselves from these physical ailments. Not only that, as many women know, there is a certain trauma to being sexually abused. Many of my Rohingya sisters are isolated from their community due to

Veuillez garder à l'esprit que, dans les camps de réfugiés, le ratio entre le nombre de médecins ou d'établissements de soins de santé et le nombre de réfugiés est très disproportionné. La plupart des femmes ne peuvent se guérir elles-mêmes de ces maladies physiques. Qui plus est, comme bon nombre de femmes le savent, il y a un certain traumatisme associé au fait d'être

the lack of understanding in case that they need to raise these innocent lives that originated from the worst kind of soul-shattering torture without much choice.

agressée sexuellement. Bon nombre de mes sœurs rohingyas sont isolées de leur collectivité en raison d'un manque de compréhension lié au fait qu'elles doivent élever ces enfants innocents issus de la pire forme de torture de l'âme, sans vraiment avoir le choix.

These same women will be forced to go back to face their perpetrators. Not only will my mothers and my sisters have to tolerate torture in the future, but they will have to deal with the problem that justice will never come to them. They will never be able to convict these evil soldiers with any crimes. How is this possible?

Ces mêmes femmes seront forcées de revenir pour faire face à leurs agresseurs. Mes mères et mes sœurs devront non seulement tolérer la torture dans l'avenir, mais aussi composer avec le problème que justice ne leur sera jamais rendue. Elles ne seront jamais en mesure de faire condamner ces vils soldats de quelque crime que ce soit. Comment cela est-il possible?

It is perhaps worth noting as well that in the current memorandum of understanding between the countries there isn't even one place that mentions the word Rohingya. None of the conditions that would guarantee safe returns have been met.

Il vaut peut-être la peine de souligner également que, dans le protocole d'accord actuel conclu entre les pays, il n'y a même pas un seul endroit où il est fait mention du mot « Rohingya ». Aucune des conditions qui pourraient garantir des retours sécuritaires n'a été respectée.

Dear senators, I hope you are with me on this: the Rohingya should not be, in any circumstances, forced to return without international protection.

Mesdames les sénatrices, j'espère que vous pensez comme moi : les Rohingyas ne devraient pas, en aucune circonstance, être forcés de retourner sans bénéficier d'une protection internationale.

Lastly, I would like to propose two recommendations. First, Canada should lead the international community in ensuring that no Rohingya are forced back into Rakhine State without consent, safety and citizenship reinstated. Second, Canada and the global community should ensure that Bangladesh is equipped with the resources and funds it needs to keep Rohingya refugees protected in its land.

Enfin, j'aimerais proposer deux recommandations. D'abord, le Canada devrait montrer l'exemple à la communauté internationale en s'assurant qu'aucun Rohingya ne soit forcé de retourner dans l'État de Rakhine sans consentement, sécurité et rétablissement de la citoyenneté. Ensuite, le Canada et la communauté mondiale devraient s'assurer que le Bangladesh est muni des ressources et des fonds nécessaires pour protéger les réfugiés rohingyas sur son territoire.

The Chair: Thank you very much for your testimony, Yasmin.

La présidente : Merci beaucoup de votre témoignage, Yasmin.

We will hear now from Professor Packer, and then we'll have questions from the senators.

C'est maintenant au tour de M. Packer, puis nous entendrons les questions des sénateurs.

John Packer, Director, Human Rights Research and Education Centre, University of Ottawa, as an individual: Thank you Madam Chair, honourable members of the committee, honourabler senators. Let me begin by thanking you for the invitation to address you on this important topic, a matter which remains urgent, not least because it is an ongoing genocide for which some half-million innocent Rohingya still face the full effects inside Myanmar without any protection and, I fear, with already diminishing attention of the world.

John Packer, directeur, Centre de recherche et d'enseignement sur le droit de la personne, Université d'Ottawa, à titre personnel : Merci, madame la présidente et honorables sénatrices. Pour commencer, j'aimerais vous remercier de m'avoir invité à vous parler de ce sujet important, une affaire qui demeure urgente, notamment parce qu'il s'agit d'un génocide continu pour lequel quelque un demi-million de Rohingyas innocents font toujours face aux pleins effets à l'intérieur du Myanmar sans jouir de quelque protection que ce soit et, je le crains, avec déjà une attention réduite du monde.

Permit me to note that I first became aware of the Rohingya in 1992 when I was a United Nations staff member in Geneva and was assigned as assistant to the first UN special rapporteur on the situation of human rights in Burma/Myanmar. That was in the shadow of the second mass exodus of Rohingya to Bangladesh, a large number of whom were forcibly repatriated

Permettez-moi de souligner que j'ai pris conscience de l'existence des Rohingyas pour la première fois en 1992, quand j'étais membre du personnel des Nations Unies à Genève et que j'ai été désigné assistant du premier rapporteur spécial sur la situation des droits de l'homme en Birmanie/au Myanmar. C'était dans la foulée du deuxième exode de masse des

and suffered accordingly.

Rohingyas au Bangladesh, dont un grand nombre ont été rapatriés de force et en ont souffert, en conséquence.

I visited northern Rakhine at the time, personally viewing and reporting upon the situation. The terror was palpable then, as were the oppressive conditions created by the former regime. Over 25 years later, and on a larger scale, that experience was repeated with less hesitancy, greater enthusiasm and no shame. Perhaps owing to developments in information technology, this time the world could watch in real time as villages were scorched and masses fled the targeted and unrestrained violence of Myanmar authorities and their proxies.

J'ai visité, à l'époque, le Nord de l'État de Rakhine et j'ai pu constater personnellement la situation et en faire rapport. La terreur était alors palpable, tout comme l'étaient les conditions oppressantes créées par l'ancien régime. Au cours des 25 années qui ont suivi, et à grande échelle, cette expérience a été répétée avec moins d'hésitation, avec un plus grand enthousiasme et sans honte. Peut-être en raison des avancées réalisées dans la technologie de l'information, cette fois-ci, le monde a pu observer en temps réel des villages se faire incendier et des masses fuir la violence ciblée et sans réserve des autorités du Myanmar et de leurs suppôts.

To be clear about my own engagement, I remained involved with the situation since 1992 at a number of levels, notably intergovernmental and non-governmental, but also contacts with many governments and the Rohingya themselves. I have visited the country and region, including Rohingya communities in various places, not least the refugees arriving in Bangladesh in the last year — and still arriving, as we meet, while others are fleeing elsewhere.

Afin de préciser ma propre participation, j'ai pris part à la situation à partir de 1992, et ce, à un certain nombre d'échelons, notamment les échelons intergouvernemental et non gouvernemental, mais aussi au moyen de communications avec de nombreux gouvernements et avec les Rohingyas eux-mêmes. J'ai visité le pays et la région, y compris des collectivités rohingyas dans divers endroits, notamment les réfugiés arrivant au Bangladesh au cours de la dernière année — et qui continuent d'arriver, tandis que nous nous réunissons, pendant que d'autres s'enfuient ailleurs.

I do not need to recount the facts of the situation. These are well known, substantially documented and abundantly clear. Today, it is not that we do not know what has happened and, indeed, what has been happening for a long time. It is before our eyes, much of it written in the laws, policies, programs, practices and constant actions of the Myanmar authorities, both the military/security institutions and the civilian ones.

Je n'ai pas besoin de raconter de nouveau les faits de la situation. Ils sont bien connus, considérablement documentés et abondamment clairs. Aujourd'hui, nous ne saurions dire que nous ne savons pas ce qui s'est passé et, effectivement, ce qui se passe depuis longtemps. C'est devant nos yeux, et beaucoup de choses sont écrites dans les lois, les politiques, les programmes, les pratiques et les actions constantes des autorités du Myanmar, tant les institutions militaires et sécuritaires que les institutions civiles.

Last year, as the world watched, it became untenable to deny the facts. Let me underline that the plight of the Rohingya is not the result of a natural disaster or of a war, nor, in fact, even a low-intensity armed conflict. The oppression they have endured the past half-century is entirely the result of determined policy of the responsible Myanmar authorities, whether authoritarian or putatively democratic or democratizing.

L'an dernier, pendant que le monde observait, il est devenu impossible de nier les faits. Permettez-moi de souligner que le sort des Rohingyas n'est pas le résultat d'une catastrophe naturelle ou d'une guerre; ce n'est même pas non plus, en fait, un conflit armé de faible intensité. L'oppression qu'ils ont subie au cours des 50 dernières années est entièrement le résultat d'une politique déterminée des autorités responsables du Myanmar, qu'elles soient autoritaires ou vraisemblablement démocratiques ou démocratisantes.

So, it's not that we don't know. The problem, senators, has been one of inadequate response. In part, this is arguably a problem of analysis and attribution of responsibility of wrongdoers, although I believe that is quite clear in international law. Perhaps, more so, it has been a problem of our own failures, especially a troubling hesitancy to name what we know and to act accordingly.

Donc, ce n'est pas que nous ne sachions rien. Le problème, mesdames, a été une réponse inadéquate. C'est probablement, en partie, un problème d'analyse et d'attribution de la responsabilité des malfaiteurs, même si je crois que c'est assez clair dans le droit international. Cela a peut-être été, plus encore, un problème découlant de nos propres échecs, particulièrement d'une hésitation troublante à nommer ce que nous connaissons et à agir en conséquence.

As my time is short, let me draw your attention to a straightforward and foundational instrument of contemporary international law: the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide, to which both Myanmar and Canada are state parties, along with 147 other states — so three quarters of the world.

I note that the genocide convention was adopted by the United Nations on December 9, 1948, one day before the Universal Declaration of Human Rights. That was no accident. Rather, it follows the logic of the UN charter that the state is responsible for the well-being of the whole population within its territory, whatever their status, and certainly may not seek the destruction of any group in whole or in part. That was the Holocaust. Upon that baseline, the regime of elaborated human rights is built and follows toward the realization of full lives for everyone in dignity and rights.

General international law obliges state parties to implement the genocide convention in good faith; to take steps within the sovereign authority of the state over its territory, population, and, of course, its agents to prevent genocide and, should acts occur that would breach it, then to punish those individuals responsible.

The obligation, senators, is between states, between Myanmar and Canada and all other parties, so-called *inter pares*. Failure to implement the obligations constitutes a breach which gives rise to state responsibility, according to which other states may act to hold the violating state accountable.

Of course, state responsibility is a foundational element of general international law and, importantly, to be distinguished from individual responsibility, notably for internationally proscribed criminal acts committed by individual persons. Seeking to hold individuals accountable is important but also highly problematical, notably in time, resources and even in law. But the first and principal basis of international law is that the state is responsible for ensuring obligations are fulfilled.

The breaches of the genocide convention in the case of the Rohingya are first and foremost attributable to the state — to Myanmar. A simple reading of the convention, together with a glance at the long and substantial record of Myanmar's conduct — the facts — shows evident and inescapable breaches of the convention.

These are not by accident or chance, nor excusable on any other basis. The genocide — like all genocides — has been determined, targeted and purposeful. It still is! And there is no doubt about state responsibility insofar as the laws, policies,

Puisqu'il me reste peu de temps, permettez-moi d'attirer votre attention sur un instrument direct et fondamental du droit international contemporain : la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, à laquelle le Myanmar et le Canada sont des États parties, aux côtés de 187 autres États — ce sont donc les trois quarts du monde.

Je souligne que la Convention pour la prévention du génocide a été adoptée par les Nations Unies le 9 décembre 1948, un jour avant la Déclaration universelle des droits de l'homme. Ce n'était pas un accident. Cela s'inscrit plutôt dans la logique de la Charte des Nations Unies selon laquelle l'État est responsable du bien-être de toute la population au sein de son territoire, quel que soit son statut, et qu'il ne peut certainement pas chercher à détruire quelque groupe que ce soit, en tout ou en partie. C'était l'Holocauste. Selon ce point de référence, le régime des droits de la personne élaboré est conçu pour respecter la réalisation d'une vie de plein épanouissement pour tous en dignité et en droits.

Le droit international commun oblige les États parties à mettre en œuvre de bonne foi la Convention pour la prévention du génocide, à prendre des mesures au sein de l'autorité souveraine de l'État par rapport à son territoire, à sa population et, bien sûr, à ses agents afin de prévenir le génocide et, en cas d'agissements qui y contreviendraient, à punir les personnes responsables.

L'obligation, mesdames les sénatrices, concerne les États, le Myanmar, le Canada et toutes les autres parties, des soi-disant pairs. Le défaut de mettre en œuvre les obligations constitue une violation qui donne lieu à une responsabilité de l'État, conformément à laquelle d'autres États pourraient agir pour tenir l'État contrevenant responsable.

Bien sûr, la responsabilité étatique constitue un fondement du droit international commun et, fait encore plus important, elle doit être différenciée de la responsabilité individuelle, notamment en ce qui concerne les actes criminels proscrits à l'échelle internationale commis par des personnes individuelles. Le fait de chercher à tenir des personnes responsables est important, mais aussi très problématique, notamment au chapitre des délais, des ressources et même de la loi. Toutefois, le premier et principal fondement du droit international, c'est que l'État est responsable de s'assurer que les obligations sont respectées.

Les contraventions de la Convention pour la prévention du génocide, dans le cas des Rohingyas, sont d'abord et avant tout attribuables à l'État — au Myanmar. Une lecture simple de la convention, ainsi qu'un coup d'œil au dossier de conduite du Myanmar, qui est long et étoffé — les faits — suffisent pour montrer des violations évidentes et incontournables de la Convention.

Celles-ci ne sont pas le fruit d'un accident ou du hasard, et ne sont pas plus excusables pour quelque autre motif. Le génocide — comme tous les génocides — a été déterminé, ciblé et délibéré, et c'est encore le cas. Qui plus est, la responsabilité de

programs, practices, and even the words spoken in defence of these are by the voluntary choice of the recognized state authorities.

To be clear, the Tatmadaw is not a gang of thugs who maraud across Myanmar out of control. Rather, they are the official armed forces of the republic. They are disciplined and under clear control of the legal authorities. Their use of force, especially against unarmed innocent civilians, cannot be excused.

Similarly, to refer to a strictly civilian authority, the Citizenship Law of Myanmar is the result of a policy elaborated and adopted by the Parliament, subject to usual processes. Likewise, granting access of foreign observers to the country falls under the Minister of Foreign Affairs, Aung San Suu Kyi. The authority to act is there and has not been used. In all these cases, state responsibility is implicated.

In simple terms, the conditions of the Rohingya genocide have been created and applied by the recognized authorities of Myanmar and by them alone. The state is responsible and only the state can repair the breaches.

With regard to Canada, I believe the people of Canada know what has happened and is still happening, and they support a robust engagement by our government. So far, the Government of Canada is to be commended for a clear and substantial engagement in response to the humanitarian imperative for those who managed to flee. Canada has also — hesitatingly and late — spoken out, finally drawing some obvious conclusions. Some efforts at the multilateral level are consistent if inconclusive, with the exception of efforts to hold some individuals accountable. These are welcome, if obvious, positions and steps.

What appears missing is the consequential follow-up to hold the state of Myanmar accountable to bring an end to the ongoing genocide, to obtain due reparations, and to seek a durable solution. I know this requires a determined, robust and creative diplomacy, not only to act ourselves, but to champion the matter as the serious breach that it is of the rules-based international order, and to build a coalition which will result in changed behaviour on the part of Myanmar. That will not be easy or quick. And for the long-suffering Rohingyas, it will not come soon enough. I believe, therefore, thought must be given to the idea and terms of a protected return to a protected homeland for the Rohingya, and to address the range of interests and concerns that would make that possible in whichever manifestation it may take place.

l'État n'est aucunement mise en doute, dans la mesure où les lois, les politiques, les programmes, les pratiques et même les mots prononcés dans la défense de ces violations découlent du choix volontaire des autorités étatiques reconnues.

Soyons clairs : les forces armées birmanes ne sont pas un gang de voyous qui maraudent dans tout le Myanmar de façon incontrôlable. Ce sont plutôt les forces armées officielles de la République. Elles sont disciplinées et relèvent du contrôle clair des autorités juridiques. Leur usage de la force, particulièrement contre des civils innocents non armés, ne peut être excusé.

De même, pour renvoyer à une autorité purement civile, la loi sur la citoyenneté au Myanmar est le résultat d'une politique élaborée et adoptée par le Parlement, sous réserve des processus habituels. Également, l'octroi d'un accès au pays aux observateurs étrangers relève de la ministre des Affaires étrangères, Aung San Suu Kyi. L'autorité d'agir existe, et elle n'a pas été utilisée. Dans tous ces cas, la responsabilité de l'État est mise en cause.

Simplement, les conditions du génocide des Rohingyas ont été créées et appliquées par les autorités reconnues du Myanmar et par elles seules. L'État est responsable, et seul l'État peut réparer les violations.

En ce qui a trait au Canada, je crois que les Canadiens savent ce qui s'est produit et ce qui continue de se produire, et ils soutiennent une participation solide de notre gouvernement. Jusqu'à présent, le gouvernement du Canada doit être salué pour sa participation claire et importante en réponse à l'impératif humanitaire d'aider ceux qui ont réussi à s'enfuir. Le Canada s'est aussi exprimé — avec hésitation et tardivement —, tirant enfin quelques conclusions évidentes. Certains efforts à l'échelle multilatérale sont constants, mais peu concluants, à l'exception de ceux visant à tenir certaines personnes responsables. Si elles sont évidentes, ces positions et ces mesures sont les bienvenues.

Ce qu'il semble manquer, c'est le suivi consécutif qui consiste à tenir l'État du Myanmar responsable afin de mettre fin au génocide continu, d'obtenir les réparations qui s'imposent et de chercher une solution durable. Je sais que ces actions nécessitent une diplomatie déterminée, robuste et créative, pas seulement pour qu'on agisse nous-mêmes, mais pour promouvoir l'affaire comme la violation grave de l'ordre international fondé sur des règles et pour former une coalition qui débouchera sur un changement de comportement de la part du Myanmar. Ce ne sera pas chose facile ni rapide. Et pour les Rohingyas qui souffrent depuis longtemps, cela n'arrivera pas assez tôt. Par conséquent, je crois qu'on doit réfléchir à l'idée et aux conditions d'un retour protégé vers une terre d'origine protégée pour les Rohingyas et tenir compte de l'éventail des intérêts et des préoccupations qui rendraient cela possible, peu importe la manifestation.

Canada could lead. For a variety of reasons, I believe Canada would be welcome in leading and so stands a small chance of succeeding. Without doubt, I believe we should try.

Le Canada pourrait montrer l'exemple. Pour une diversité de raisons, je crois qu'on accueillerait le Canada comme chef de file, et il a donc une petite chance de réussir. Sans aucun doute, je crois que nous devrions essayer.

Senator Cordy: Both of you have brought different perspectives but basically reached the same conclusions that on what the Senate voted is in fact a genocide of the Rohingya people.

La sénatrice Cordy : Vous avez tous deux soulevé des perspectives différentes, mais êtes essentiellement parvenus aux mêmes conclusions selon lesquelles ce sur quoi le Sénat a voté est en fait un génocide des Rohingyas.

A previous witness talked about repatriation of the Rohingya people to Myanmar. He mentioned that lists had been sent to the Myanmar government to verify the citizenship of the people on the list and that the repatriation is to start within a few weeks' time. We also heard from His Excellency about the firing of guns on the border at the Myanmar people.

Un témoin précédent a parlé de rapatriement des Rohingyas vers le Myanmar. Il a mentionné que des listes avaient été envoyées au gouvernement du Myanmar pour vérifier la citoyenneté des personnes y figurant et que le rapatriement allait commencer dans quelques semaines. Nous avons aussi entendu Son Excellence parler de coups de feu tirés à la frontière contre la population du Myanmar.

Listening to what you both have said today, I am not quite sure how successful this repatriation will be. Mr. Packer, you said it has to be a protected return to a protected homeland. You both talked about the need for oversight by the international community so that in fact it is a protected return and a protected homeland. Ms. Ullah, you gave us two things that have to be taken into consideration for this repatriation.

Après avoir écouté ce que vous avez tous deux dit aujourd'hui, je ne suis pas vraiment convaincu de la réussite d'un tel rapatriement. Monsieur Packer, vous avez dit que cela doit être un retour protégé vers une terre d'origine protégée. Vous avez tous deux parlé du besoin de surveillance par la communauté internationale, pour que, en fait, il s'agisse d'un retour protégé et d'une terre d'origine protégée. Madame Ullah, vous nous avez mentionné deux choses qui doivent être prises en considération en vue de ce rapatriement.

First, I would like to know whether or not you think this repatriation has any hope of succeeding successfully, and what we should be doing to ensure that it is. I am sure the Rohingya people would like to be back in their homeland, but they certainly need security once they get there. They can't be going back to the same situation that they left. Do you have any comments on that?

D'abord, j'aimerais savoir si vous croyez ou non que ce rapatriement pourrait se révéler une réussite et ce que nous devrions faire pour nous assurer que c'en est une. Je suis sûre que les Rohingyas aimeraient retourner dans leur terre d'origine, mais ils auront certainement besoin de mesures de sécurité une fois qu'ils y seront. Ils ne peuvent pas retourner dans la même situation qu'ils ont quittée. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

Ms. Ullah: A lot of criteria needs to be taken into account prior to an agreement or any arrangement to possibly repatriate Rohingyas to their homeland. We have seen the reports of Myanmar's military erecting military bases in the areas of the Rohingya villages that have been burned to the ground. We have seen a lot of seizing of the land. We have seen that the lands that Rohingyas used to live on were distributed to Rakhine people.

Mme Ullah : On doit tenir compte de beaucoup de critères avant de conclure une entente ou tout arrangement visant à rapatrier les Rohingyas vers leur terre d'origine. Nous avons vu les rapports de militaires du Myanmar érigeant des bases militaires dans les régions des villages des Rohingyas qui ont été réduits en cendres. Nous avons vu beaucoup de terres saisies. Nous avons vu que les terres où les Rohingyas avaient l'habitude de vivre ont été redistribuées aux gens de l'État de Rakhine.

Myanmar has a problem with the hate rhetoric targeting not just Rohingyas but other minorities as well. The backlash of Rohingyas getting back into Myanmar right now would be extremely high. A report came to my attention yesterday that there was a riot within the Rakhine villages. They were protesting any repatriation of Rohingya villagers in Rakhine State.

Le Myanmar a un problème avec la rhétorique de la haine qui cible non seulement les Rohingyas, mais d'autres minorités également. En ce moment, le contrecoup du retour des Rohingyas vers le Myanmar serait extrêmement élevé. Un rapport a attiré hier mon attention : il y avait une émeute au sein des villages de Rakhine. Les gens manifestaient contre tout rapatriement des villageois rohingyas dans l'État de Rakhine.

There is no guarantee that the communal violence would not erupt from this sort of situation. A hate rhetoric is still prevalent, not just within the Rakhine State but all around the country. In

Rien ne garantit que la violence communautaire n'éclaterait pas en raison de ce type de situation. Une rhétorique de la haine est toujours prévalente, pas seulement au sein de l'État de

order for us to even think of repatriation, this sort of hate rhetoric or propaganda fuelled by the Myanmar government has to stop. Before we can think of repatriation, Rohingyas need to get a seat at the table to discuss their criteria and to discuss what would satisfy them as safety and security measures that would work for them in order to go back.

Rakhine, mais dans tout le pays. Pour que nous puissions même songer au rapatriement, ce genre de rhétorique haineuse ou de propagande nourrie par le gouvernement du Myanmar doit cesser. Avant même que nous puissions songer au rapatriement,

les Rohingyas doivent obtenir une place à la table pour discuter de leurs critères et des mesures de sécurité qui les satisferaient, qui fonctionneraient pour eux afin qu'ils puissent revenir.

There has never been a Rohingya present in these sorts of agreements. There have been discussions over and over about repatriation last year, earlier this year, and the middle of this year. Now they are being forced to fill in national verification forms. It is very degrading, but it doesn't help us that we are forced to make a decision.

Il n'y a jamais eu de Rohingya présent dans ces types d'accords. On a tenu d'innombrables discussions au sujet du rapatriement l'an dernier, plus tôt cette année et au milieu de l'année. Maintenant, ils sont tout de même forcés de remplir les formulaires de vérification nationale. C'est très dégradant, mais cela ne nous aide pas de devoir prendre une décision.

It should come from the Rohingya that they would like to go back. I have listed three simple criteria. Safety and citizenship have to be reinstated, and the law has to protect us from any sort of violence that could happen.

Ce devrait être aux Rohingyas de dire s'ils veulent retourner. J'ai énuméré trois critères simples. La sécurité et la citoyenneté doivent être rétablies, et la loi doit nous protéger contre tout type de violence qui pourrait se produire.

Mr. Packer: If I may add, I fully agree with the remarks just made. It is a core element of the kind of immediate situation, but let me parse it in two ways.

M. Packer : Si je peux ajouter quelque chose, je suis tout à fait d'accord avec les commentaires que vous venez de formuler. C'est un élément central du type de situation immédiate, mais permettez-moi de l'analyser de deux façons.

It is a matter of international law that the return must be voluntary. Otherwise, this constitutes a refoulement. These persons are indisputably persons subjected to systematic persecution. There is no doubt about this. To return them without their full volition and conditions of safety is a breach of international law. That's a very simple point. The principle of non-refoulement is supported by customary international law.

C'est une question de droit international que le retour doit être volontaire. Autrement, cela constitue un refoulement. Ces personnes sont indiscutablement des personnes soumises à une persécution systématique. Cela ne fait aucun doute. Le fait de les renvoyer sans leur propre gré et sans assurer des conditions de sécurité est une violation du droit international. C'est un argument très simple. Le principe du non-refoulement est soutenu par le droit international coutumier.

Connected to that, by the way, I would add the non-participation of the affected persons. Not only the Rohingya as a community but the individuals themselves would constitute another breach of international law. These persons who do form a community should have rights at least of consultation. Right now, the arrangements have been entirely conducted not only without their participation but without disclosure. Let's not forget that the fundamental agreement brokered by UNHCR formally was secret, which is a kind of absurdity.

J'ajouterais en passant par rapport à cela la non-participation des personnes touchées : pas seulement les Rohingyas en tant que communauté, mais les personnes elles-mêmes; cela constituerait une autre violation du droit international. Ces personnes qui forment une communauté devraient avoir des droits, au moins celui d'être consultées. En ce moment, les arrangements ont été conclus entièrement non seulement sans leur participation, mais sans divulgation. N'oublions pas que l'accord fondamental négocié officiellement par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, l'UNHCR, était secret, ce qui est un genre d'absurdité.

Let's also think about the conditions in fact to which they would return. Those conditions have not only hardly changed but are arguably worse. Their actual places of origin have been largely destroyed, literally erased from the face of the earth. The position to which they would be returned would be not to their original place of origin and homes, conditions of economic livelihood and so forth, but almost certainly it's declared by Myanmar authorities to be prepared, controlled environments. The existing controlled environments amount to little more than detention centres. One could characterize them as worse. The

Pensons aussi aux conditions, en fait, vers lesquelles ces gens seraient renvoyés. En plus d'avoir peu changé, ces conditions sont probablement pires. Leur lieu d'origine réel a été, en grande partie, détruit, littéralement effacé de la surface de la Terre. Le lieu où ils retourneraient ne serait pas leur lieu d'origine ni leur maison d'origine, les conditions de subsistance économique d'origine et ainsi de suite. Ce serait presque assurément des environnements préparés et contrôlés, comme l'ont déclaré les autorités du Myanmar. Les environnements contrôlés existants ne sont guère plus que des centres de détention. On pourrait les

social conditions are worse, as we just heard. The atmosphere of hatred that has been fomented and mobilized against the Rohingya themselves would subject them to a worse situation.

I would also argue that the Government of Myanmar in this case has forfeited the idea that they should be trusted. Let's see what happens was the idea of testimony you received earlier today. I don't think one should see what happens in this regard. We know what happens. I personally was involved in 1992-93. That's why I made that reference. There was an exodus and a forcible return, and we know what happened. This isn't imagination or speculation on the part of the affected people, and it shouldn't be for us. We have clear evidence and a situation which is worse.

I would like to link that to the constant idea that they lost their citizenship and they need to regain it. Simply as human beings they are entitled to the full respect of their human rights. The idea that citizenship was the right to have rights was before the UN charter. Since the charter you get human rights on the basis of being a human being, and that's it. You don't need nationality and citizenship.

Citizenship is also important. In this case, for the record, I would like to point out that there is actually no doubt in general international law that these persons were and remain nationals of the state of Myanmar. This follows from two elements. Nationality and general international law turn on a genuine and effective link between an individual and a state. The only genuine and effective link of any of these persons is with Myanmar. It is not one that is rendering them protection, obviously. That's the breach, but they have no genuine and effective relationship with any other state. They are connected to Myanmar.

More fundamentally, the very birth or creation of the state of Myanma/Burma, as it was in 1948, turned on the general principle in international law that the population goes with the territory. When Burma sought its recognition as an independent state, its territory, as defined, included Rakhine and the permanent population there. Whatever was their problem at that time, it was overtaken by the acceptance on their part of the recognized sovereignty over territory and population. That is what is called the critical date for this matter: the date of independence and recognition of Burma. At that point, the argument that these are not nationals of the state is obviated by the matter of independence and recognition.

We need to understand what has happened. These are nationals. They have been subjected by a legal act within the state to the impermissible removal in international law of their

caractériser comme pires. Les conditions sociales sont pires, comme nous venons de l'entendre. L'atmosphère de haine qui a été fomentée et mobilisée contre les Rohingyas eux-mêmes les soumettraient à une situation pire que la situation passée.

Je ferais aussi valoir que le gouvernement du Myanmar, dans ce cas-ci, a abandonné l'idée selon laquelle on devrait lui faire confiance. « Voyons voir ce qui se passe » était l'idée d'un témoignage que vous avez entendu plus tôt aujourd'hui. Je ne crois pas que qui que ce soit devrait voir ce qui se passe à cet égard. Nous savons ce qui se passe. Personnellement, j'y ai pris part en 1992-1993. C'est pourquoi je l'ai mentionné. Il y a eu un exode et un retour forcé, et nous savons ce qui s'est passé. Ce n'est pas le produit de l'imagination ou de la spéculation de la part des gens touchés, et ce ne devrait pas être le cas pour nous. Nous avons des preuves claires et une situation qui est pire.

J'aimerais associer cela à l'idée constante qu'ils ont perdu leur citoyenneté et qu'ils doivent la regagner. Simplement en tant qu'êtres humains, ils ont droit au plein respect de leurs droits de la personne. L'idée que la citoyenneté, c'était le droit d'avoir des droits, existait avant la Charte des Nations Unies. Depuis la Charte, vous jouissez de droits de la personne au motif que vous êtes un être humain, et c'est tout. Vous n'avez pas besoin de nationalité et de citoyenneté.

La citoyenneté est aussi importante. Dans ce cas-ci, aux fins du compte rendu, j'aimerais signaler qu'il ne fait aucun doute, dans le droit international commun, que ces personnes étaient et demeurent des ressortissants de l'État du Myanmar. Cela découle de deux éléments. La nationalité et le droit international commun tiennent à un lien efficace et véritable entre une personne et un État. Le seul lien efficace et véritable de n'importe laquelle de ces personnes, c'est avec le Myanmar. Ce n'est, de toute évidence, pas un lien qui leur confère une protection. C'est la violation, mais elles n'ont aucune relation véritable et efficace avec tout autre État. Elles sont liées au Myanmar.

De façon plus importante, la naissance ou la création même de l'État du Myanmar/de la Birmanie, comme on l'appelait en 1948, tenait au principe général de droit international selon lequel la population suit le territoire. Quand la Birmanie a cherché à obtenir sa reconnaissance comme État indépendant, son territoire, tel qu'il est défini, incluait Rakhine et la population permanente là-bas. Peu importe le problème qui existait à l'époque, celui-ci a été supplanté par l'acceptation par l'État de la souveraineté reconnue à l'égard du territoire et de la population. C'est ce qu'on appelle la date critique de cette affaire : la date de l'indépendance et la reconnaissance de la Birmanie. À ce moment-là, l'argument selon lequel ces gens n'étaient pas des ressortissants de l'État est supprimé par la question de l'indépendance et de la reconnaissance.

Nous devons comprendre ce qui s'est passé. Ce sont des ressortissants. Ils ont été soumis, par un acte juridique au sein de l'État, au retrait inadmissible dans le droit international de la

effective enjoyment of their nationality, that is to say their status in law as citizens.

Not to confuse these matters, returning with citizenship is something that needs to be addressed as a matter by the way of general international law and the responsibility of Myanmar. These are humans who have a right to a voluntary and safe return and the respect of all their human rights.

Senator Cordy: Following up on your comments about whether we trust Myanmar, your answer was no. You also said that we have to hold the state of Myanmar accountable internationally to change its behaviour. If we're just saying, "Repatriate them and we'll see what happens," that's not quite good enough.

How do we do this? You said it's not quick or easy. How do we change the behaviour or force the change of the behaviour, if it doesn't come voluntarily? How do we do that through the international community?

Mr. Packer: This is what many people regard as the weakness of the levers of international law levers or its access to means of an effective enforcement.

There are means. The use of force, as such, can be contemplated pursuant to UN Security Council resolution for maintenance of international peace and security. I would argue that this exodus is the responsibility of Myanmar. It also constitutes a disturbance, at a minimum, of frontiers and relations between neighbouring states and, I would even say, regional peace and security.

It would be in the purview of the Security Council to act if it so wishes to act, including to authorize force. That is supported by the principle of the responsibility to protect. If the state is unwilling or unable to protect, and in this case manifestly unwilling, it falls on the international community, including a resort to force, which is the purview of the Security Council to make such a determination.

Will that happen? No. My conviction is that it is unlikely to happen because of the political reality of the situation. The first and best alternative is through diplomatic engagement on the basis of permissible retorts and actions by concerned states to press for Myanmar to live up to its responsibility to meet its international obligations. That is a matter of diplomacy.

How do you persuade the authorities to change their behaviour? That is normal conduct of international relations. In this regard, as I was saying, hinted at, and will express now, think that the Government of Canada has not been leading, to use

jouissance effective de leur nationalité, c'est-à-dire de leur statut de citoyens en droit.

Sans vouloir confondre ces questions, le retour avec la citoyenneté est quelque chose qui doit être examiné, en fait, par l'intermédiaire du droit international commun et de la responsabilité du Myanmar. Ce sont des humains qui ont droit à un retour volontaire et sécuritaire et au respect de tous leurs droits de la personne.

La sénatrice Cordy : Pour donner suite à vos commentaires par rapport au fait de savoir si nous faisons confiance au Myanmar, vous avez répondu non. Vous avez dit que nous devons tenir l'État du Myanmar responsable à l'échelle internationale de changer son comportement. Si nous disons seulement : « Rapatriez-les, et nous verrons ce qui arrivera », ce n'est pas assez bon.

Comment pouvons-nous le faire? Vous avez dit que ce n'est ni rapide ni facile. Comment changeons-nous le comportement ou forçons-nous le changement du comportement, si cela ne vient pas de façon volontaire? Comment faisons-nous cela par l'intermédiaire de la communauté internationale?

M. Packer : C'est ce que de nombreuses personnes considèrent comme la faiblesse des leviers du droit international ou de son accès à des moyens d'application de la loi efficaces.

Les moyens existent. L'utilisation de la force comme telle peut être envisagée en application de la résolution pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales du Conseil de sécurité de l'ONU. Je dirais que cet exode est la responsabilité du Myanmar. Il constitue aussi une perturbation, à tout le moins, des frontières et des relations entre des États voisins, et je dirais même, de la paix et de la sécurité régionales.

Il serait du ressort du Conseil de sécurité d'agir s'il souhaite le faire, y compris d'autoriser le recours à la force. C'est appuyé par le principe de la responsabilité de protéger. Si l'État n'est pas disposé à protéger ou est incapable de le faire, et dans ce cas-ci, il n'est manifestement pas disposé à le faire, cela incombe à la communauté internationale, y compris un recours à la force, et il est du ressort du Conseil de sécurité de prendre une telle décision.

Cela va-t-il se produire? Non. Je suis convaincu que les chances sont peu probables, en raison de la réalité politique de la situation. La première et meilleure option, ce serait la mobilisation diplomatique fondée sur des arguments admissibles et des mesures prises par les États concernés pour presser le Myanmar à s'acquitter de sa responsabilité afin de respecter ses obligations internationales. C'est une question de diplomatie.

Comment persuadez-vous les autorités de changer leur comportement? C'est une conduite normale dans le cadre de relations internationales. À cet égard, comme je le disais ou comme je l'ai laissé entendre, et je l'exprimerai maintenant,

that idea. I am not convinced they've even been pursuing energetically that kind of robust diplomacy. I have seen no evidence of it. Attending a UN meeting is not evidence of what I am speaking about.

I am talking about a series of bilateral and multilateral initiatives, groups of friends, and coalitions of the willing to persuade those who will obviously have effect in the region. We could talk about that at length, but that's a creative enterprise of skilled diplomats under authority.

Senator Martin: Yasmin, your voice is very strong and very clear. I listened to your testimony on the story of your family with great interest. It was very moving. I want to encourage to you continue to do what you are doing. I think you are very courageous. Mr. Packer, you also speak very convincingly, and I want to continue on the question regarding Canada's role.

You said Canada could lead, but many countries often take the leading role or are positioned to take that role. You insist that we could do more, be it with robust diplomacy. If you were to advise the Government of Canada, would you articulate what we should do right now in the short term and maybe long term?

Mr. Packer: I will refer to the speech given in June of last year by our foreign minister, which underlined the position of Canada in a world with a lot of challenges, the importance in that world of a rules-based international order, and the commitment of Canada to uphold that.

What we see in this case and what should be concerning to Canada, fundamentally, is the cornerstone of that rules-based order, the genocide convention that has been shamelessly and very visibly breached. As a state party to the convention, we should be concerned that another party can so easily get away with that kind of breach, apparently without much consequence because there is very little consequence inside and for Myanmar at this point. Then we could ask, "Who can act on this?" There are 149 states, and there are lots of means available to Canada immediately.

By the way, legally and formally, the convention itself prescribes or indicates the recourse. I presume we have a dispute because Canada, Parliament and so forth have unanimously declared it a genocide. I presume Myanmar disagrees with that. That means we have a dispute. The convention itself prescribes expressly that the recourse to settlement dispute is the International Court of Justice. That begs the question: Why is

dites-vous que le gouvernement du Canada n'a pas été un chef de file, pour reprendre cette idée. Je ne suis pas convaincu qu'il a même tenté de façon énergique de faire preuve de ce type de diplomatie robuste. Rien ne me l'a indiqué. La présence à une réunion de l'ONU n'est pas quelque chose qui me l'indique.

Je parle d'une série d'initiatives bilatérales et multilatérales, de groupes d'amis et de coalitions des entités désireuses de persuader ceux qui produiront évidemment des effets dans la région. Nous pourrions en parler longuement, mais c'est une entreprise créative de diplomates compétents investis d'un pouvoir.

La sénatrice Martin : Yasmin, votre voix est très forte et très claire. J'ai écouté avec grand intérêt votre témoignage sur l'histoire de votre famille. C'était très touchant. Je tiens à vous encourager à continuer ce que vous faites et je crois que vous êtes très courageuse. Monsieur Packer, vous avez aussi parlé de façon très convaincante, et je veux poursuivre sur la question touchant le rôle du Canada.

Vous avez dit que le Canada pourrait être un chef de file, mais de nombreux pays adoptent souvent ce rôle ou sont en position de le faire. Vous insistez pour dire que nous pourrions faire davantage, notamment au moyen d'une diplomatie robuste. Si vous deviez conseiller le gouvernement du Canada, énonceriez-vous ce que nous pourrions faire dès maintenant à court terme et peut-être à long terme?

M. Packer : Je voudrais vous renvoyer au discours fait en juin de l'an dernier par notre ministre des Affaires étrangères, qui a souligné la position du Canada dans un monde confronté à de nombreux enjeux et à l'importance, dans ce monde, d'un ordre international fondé sur des règles et de l'engagement du Canada pour le respecter.

Ce que nous voyons dans ce cas-ci et ce qui devrait préoccuper le Canada, fondamentalement, c'est la pierre angulaire de cet ordre fondé sur des règles, la Convention pour la prévention du génocide qui a été violée sans vergogne et de façon très claire. En tant qu'État partie à la convention, nous devrions être préoccupés par le fait qu'une autre partie peut s'en tirer si facilement avec ce type de violation, apparemment sans beaucoup de conséquences, parce qu'il y a, en ce moment, très peu de conséquences à l'intérieur du Myanmar et pour celui-ci. Nous pourrions ensuite nous demander : « Qui peut agir par rapport à cette situation? » Il y a 149 États, et beaucoup de moyens s'offrent au Canada immédiatement.

Soit dit en passant, de façon légale et officielle, la convention elle-même prescrit ou indique le recours. Je présume que nous avons un différend, parce que le Canada, le Parlement et ainsi de suite ont unanimement déclaré qu'il s'agissait d'un génocide. Je présume que le Myanmar n'est pas d'accord. Cela veut dire que nous avons un différend. La convention elle-même prescrit expressément que, pour régler le différend, on peut recourir à la

Canada not simply bringing the case to the International Court of Justice to resolve that dispute, or with other states?

Cour internationale de justice. Cela soulève la question suivante : Pourquoi le Canada ne porte-t-il pas simplement le cas devant la Cour internationale de Justice pour régler ce différend ou avec d'autres États?

I can tell you that I have discussed this with a number of other governments, and governments would not be against that as a recourse to get a legal determination of not only the responsibility but potentially the terms of acts of reparation. That would be straightforward.

Je peux vous dire que j'ai discuté de cette question avec un certain nombre d'autres gouvernements, et les gouvernements ne seraient pas contre cette mesure comme recours pour obtenir une décision juridique, pas seulement en ce qui concerne la responsabilité, mais aussi peut-être les conditions des actes de réparation. Il s'agirait d'un moyen direct.

The other ones are to use our diplomacy to engage and to rally with other states. Why do I say Canada not only could but should? It is because we're relatively well placed. It is a situation on the other side of the world. We are not a neighbouring state. We are not in the region. We have very limited economic relations. It would cost us very little at this point, even if you bring in that calculation, which I think is not an appropriate calculation. Even if you do, we actually have very little. We have almost no diaspora. In terms of the implications of threats, risks and population, that is lower.

Pour ce qui est des autres moyens, il s'agit d'utiliser notre diplomatie pour lancer le dialogue avec les autres États et s'associer avec eux. Pourquoi est-ce que je dis que le Canada non seulement pourrait, mais devrait le faire? C'est parce que nous sommes relativement bien placés. C'est une situation qui se passe de l'autre côté du monde. Nous ne sommes pas un État voisin. Nous ne sommes pas dans la région. Nous avons des relations économiques très limitées. Cela nous coûterait très peu en ce moment, même si vous faites ce calcul, ce qui n'est pas un calcul approprié, à mon avis. Même si vous le faites, nous avons en fait très peu à perdre. Nous n'avons pratiquement aucune diaspora. Pour ce qui est des conséquences liées aux menaces, aux risques et à la population, c'est encore moins important.

We have the financial means. We have the intellectual means. We have the diplomatic means. We look admiringly at Norway and Switzerland. We are six times the economy of Norway. It doesn't explain why we're not energetic on this issue. It requires political determination. Canada has a history of capable diplomacy. We have to decide it matters, and my argument is that this should matter.

Nous avons les moyens financiers, intellectuels et diplomatiques. Nous regardons la Norvège et la Suisse avec admiration. Notre économie est six fois celle de la Norvège. Cela n'explique pas pourquoi nous ne sommes pas énergiques par rapport à cet enjeu. Cela nécessite une détermination politique. Le Canada a une histoire de diplomatie compétente. Nous devons décider que cela compte, et mon argument, c'est que cela devrait compter.

Senator Martin: If Canada were to step forward to lead, are you saying that there are other countries with which you have had conversations that would support it?

La sénatrice Martin : Si le Canada devait se présenter comme chef de file, dites-vous que d'autres pays avec lesquels vous avez eu des conversations l'appuieraient?

Mr. Packer: Absolutely, and I will give you an example. Our foreign minister addressed in Bangladesh a meeting of foreign ministers of the Organization of Islamic Cooperation, an organization I have worked with on the Rohingya issue for many years. That was a very welcome address. It was unprecedented, and she was very well received.

M. Packer : Absolument, et je vais vous donner un exemple. Notre ministre des Affaires étrangères a pris la parole au Bangladesh lors d'une réunion des ministres des Affaires étrangères de l'Organisation de la coopération islamique, une organisation avec laquelle j'ai travaillé sur la question des Rohingyas pendant de nombreuses années. C'était un discours très bien accueilli. Il était inédit, et elle a été très bien reçue.

She did call for the OIC to lead. That is problematical. It would underline or characterize the matter as religious and that the Organization of Islamic Cooperation was protecting an Islamic community. Many OIC states have told me directly they are very hesitant, and I think rightly so. We do not want to underline a Muslim versus Buddhist paradigm here, which is not the actual case. They also have complicated relationships in the region, in neighbouring states and so forth. It would make more sense, as many of them have said, if Canada were to lead even in

Elle a invité l'OCI à prendre la tête. C'est problématique. Cela viendrait souligner ou caractériser l'affaire comme une question de religion et viendrait dire que l'Organisation de la coopération islamique protège la communauté islamique. De nombreux États membres de l'OCI m'ont dit directement qu'ils sont très hésitants, et avec raison, je crois. Nous ne voulons pas souligner un paradigme où les musulmans sont contre les bouddhistes ici, ce qui n'est pas réellement le cas. Les relations sont également compliquées dans la région, dans les États voisins et ainsi de

terms of recourse to the ICJ. Many of them would follow suit and would participate.

By the way, one of the options would be not to bring a contentious litigation, which is permissible and for which Myanmar has already accepted the jurisdiction. It's possible, but you could even seek an advisory opinion, which costs nothing financially to the Government of Canada and would open the matter for all participating states in the United Nations to share their own views. You could make the advisory opinion jurisdiction a kind of review of the situation. Many states would like to say something about this. The relative costs for Canada in taking the lead on that are small.

Senator Martin: That is interesting.

I have a question for Yasmin. Earlier today we heard the High Commissioner of Bangladesh commit to the fact that all repatriations will be voluntary. We don't know if the conditions are prepared in order for the first group of repatriated Rohingya people to be settled safely.

These are questions that we still have, but from what you were saying I sense, if and when the conditions are right, that ultimately everybody wishes to go back. Do you believe that the refugees right now in Bangladesh ultimately wish to return to the homeland? Do we ultimately want the people to be able to go back?

Ms. Ullah: I think that would be the most practical solution. Unfortunately, a huge number of Rohingya refugees are residing within many different countries, especially within the region. In Bangladesh we see that the numbers are over a million people. In Malaysia, it is a few hundred thousand, if I am not mistaken, and there are many more in Thailand, Indonesia and India.

All of them are suffering the same kind of pain and hate rhetoric. This is the doing of the Myanmar military, the Myanmar government, in the sense that a lot of the ASEAN countries are very receptive to the propaganda or hate rhetoric the Myanmar government has put out.

Because I also had the experience of living in Thailand for about 16 years, I can read Thai. I see a lot of online posts about how hateful the entire country of Thailand is toward the Rohingya who are trying to flee to Thailand by boat through human trafficking. It leaves us no recourse to even choose how we could be alive. The fact of the matter is that all of us essentially want a place we could call home. All of us want to have a place where we could settle, where we could have equal opportunities, where we could go to school, and where we could

suite. Il serait plus logique, comme bon nombre d'entre vous l'ont dit, que le Canada prenne la tête même en ce qui concerne les recours devant la CIJ. Bon nombre d'entre eux emboîteraient le pas et participeraient.

En passant, une des options serait de ne pas intenter de règlement des litiges par voie contentieuse, ce qui est admissible et ce pourquoi le Myanmar a déjà accepté la compétence. C'est possible, mais vous pourriez même chercher à obtenir un avis consultatif, qui ne coûte financièrement rien au gouvernement du Canada et qui ouvrirait la porte à tous les États participants aux Nations Unies pour qu'ils partagent leurs propres points de vue. Vous pourriez faire de la compétence en matière d'avis consultatif un genre d'examen de la situation. De nombreux États aimeraient dire quelque chose à ce propos. Les coûts relatifs pour le Canada en ce qui concerne le fait de prendre les devants sont faibles.

La sénatrice Martin : C'est intéressant.

J'ai une question pour Yasmin. Plus tôt aujourd'hui, nous avons entendu le haut-commissaire du Bangladesh promettre que tous les rapatriements seront volontaires. Nous ne savons pas si les conditions sont prêtes pour que le premier groupe de Rohingyas rapatriés soit établi en toute sécurité.

Nous avons toujours des questions, mais selon ce que vous avez dit, j'ai l'impression que, quand les conditions seront bonnes, tout le monde aimerait retourner, au final. Croyez-vous que les réfugiés au Bangladesh en ce moment souhaiteront finir par retourner dans leur terre d'origine? Au bout du compte, voulons-nous que les gens soient en mesure de retourner?

Mme Ullah : Je crois que ce serait la solution la plus pratique. Malheureusement, un très grand nombre de réfugiés royingyas résident au sein de nombreux pays différents, particulièrement au sein de la région. Au Bangladesh, nous voyons qu'ils sont plus d'un million de gens. En Malaisie, ce sont quelques centaines de milliers, et, si je ne me trompe pas, il y en a beaucoup plus en Thaïlande, en Indonésie et en Inde.

Ils souffrent tous du même type de douleur et de rhétorique haineuse. C'est le fait des militaires du Myanmar, du gouvernement du Myanmar, en ce sens que beaucoup de pays de l'ANASE sont très réceptifs à la propagande ou à la rhétorique haineuse que le gouvernement du Myanmar a diffusées.

Comme j'ai aussi vécu en Thaïlande pendant environ 16 ans, je peux lire le thaï. Je vois beaucoup de messages en ligne au sujet de la haine de toute la Thaïlande à l'endroit des Rohingyas qui essaient de fuir en Thaïlande par bateau au moyen de la traite de personnes. Cela ne nous laisse même pas le recours de choisir la façon dont nous aimerions vivre. La réalité, c'est que nous aimerions tous essentiellement avoir une place que nous pouvons appeler notre chez-nous. Nous voulons tous avoir une place où nous pourrions nous établir, où nous pourrions avoir des

have our basic needs met.

To question whether or not all the Rohingya would like to go back, I am not entirely sure I could speak to that or if I could speak for all the Rohingya, but I know that the majority of the Rohingya I've spoken to want to go back home and have equal rights and equal opportunities like any other Myanmar citizen.

Senator Martin: I apologize, but I need to leave at this time.

Senator Hartling: Thank you, Mr. Packer, for being here and for your commitment to this issue and your passion about it. You have some really good ideas.

Thank you, Yasmin, for the story about your life and for sharing it through your grandmother, your mother, yourself, and the many people you know.

I was greatly disturbed hearing about the gender-based violence that happens and continues to happen. Last week we had witnesses from Global Affairs who were talking about programs in the camps with a feminist agenda to help women deal with some of these issues.

In your communications, are you hearing about any help that is coming that way to talk about or deal with some of these issues? It must be horrendous, from some of the things you are saying. Do you have any knowledge of that?

Ms. Ullah: I have very little knowledge of what is being done in the case of villagers in Myanmar. We are a close-knit community where everyone knows everyone. We try to prevent harm, and we try our best to protect each another.

When the violence erupted last year WhatsApp Groups were opened. We tried to add lots of villagers and lots of people. We tried to warn each other against the harms and against the troops that are moving in different directions toward different villages. Even then, in actuality we are not capable on our own to protect each other from all these harms that are strategically planned to persecute us.

Even in Bangladesh, I hear disturbing accounts of women being trafficked for sex work, as well as being trafficked into other countries, especially India, Malaysia, Thailand and Indonesia. They would essentially have to try to find a way to flee on their own. We are so fragmented, in a way, and so exhausted that it is hard to form any group or to provide any support for each other. It is mostly done within the family setting or among the people we know.

possibilités égales, où nous pourrions aller à l'école et où nos besoins de base seraient comblés.

Pour ce qui est de savoir si tous les Rohingyas aimeraient retourner dans leur pays, je ne suis pas tout à fait sûre de pouvoir en parler au nom de tous les Rohingyas, mais je sais que la plupart de ceux à qui j'ai parlé veulent rentrer à la maison et jouir de l'égalité des droits et des chances comme tout autre citoyen du Myanmar.

La sénatrice Martin : Excusez-moi, mais je dois partir maintenant.

La sénatrice Hartling : Merci, monsieur Packer, de votre présence, de votre engagement envers cette question et de votre passion à ce sujet. Vous avez de très bonnes idées.

Merci, Yasmin, de nous avoir fait le récit de votre vie et de l'avoir exposé en racontant l'histoire de votre grand-mère, de votre mère, de vous-même et des nombreuses personnes que vous connaissez.

J'ai été très troublée d'entendre parler de la violence sexiste qui a cours et qui persiste. La semaine dernière, des témoins d'Affaires mondiales ont parlé de programmes offerts dans les camps qui sont dotés d'un volet féministe visant à aider les femmes à faire face à certains de ces problèmes.

Dans vos communications, entendez-vous parler d'une aide reçue pour aborder ou régler certaines de ces questions? Ce doit être horrible, d'après certains faits que vous racontez. Avez-vous connaissance de cela?

Mme Ullah : Je sais très peu de choses sur ce qui se passe dans le cas des villageois au Myanmar. Nous sommes une collectivité très unie, où tout le monde se connaît. Nous essayons de prévenir les dommages, et nous faisons de notre mieux pour nous protéger les uns les autres.

L'année dernière, lorsque les violences ont éclaté, des groupes WhatsApp ont été créés. Nous avons tenté d'ajouter beaucoup de villageois et de gens. Nous avons essayé de nous mettre en garde contre les méfaits et contre les troupes qui se déplacent dans différentes directions, vers différents villages. Même dans ce cas, en réalité, nous ne sommes pas capables à nous seuls de nous protéger de tous ces dommages qui sont planifiés de manière stratégique dans le but de nous persécuter.

Même au Bangladesh, j'entends des récits troublants de femmes victimes de la traite à des fins de prostitution, ainsi que dans d'autres pays, notamment l'Inde, la Malaisie, la Thaïlande et l'Indonésie. Elles devaient essentiellement essayer de trouver par elles-mêmes un moyen de fuir . Nous sommes tellement dispersés et épuisés qu'il est difficile de former un groupe ou de se soutenir mutuellement. Cela se fait principalement dans le cadre familial ou parmi les personnes que nous connaissons.

On that note, in an election earlier this year a woman was elected to be a leader of the community. I don't quite remember which organization was trying to put some sort of structure into the refugee camps. I am sorry that I don't have the names of the specific camps, but we are seeing the hope and initiatives that the Rohingya are moving toward.

There are some attempts to make things better, but we need huge support from Canada and from the global community to reinforce all the programs, educational resources and libraries. We don't have any of that in the camps. There are people who are willing. There are a lot of people and a lot of children who would like to learn, to move forward, and to make progress in life. That is the route to go, but it's still largely lacking.

Senator Hartling: I was wondering if people would be watching us. Your people are people like we are. What is fuelling the hate?

Ms. Ullah: When a nation state is newly established, there is a lot of ideology and a lot of things basically being swept under the carpet. I don't want to point out just one or two things, but we used to be able to coexist with the Rakhine people. Before colonization ended in 1942, the Rakhine people were a bit more pro-Japanese. The Rohingya were promised in the 1940s that we would get our own homeland or our own country back. It was not part of Burma in any way, shape or form.

The main purpose of Rohingya fighting along with the British troops in World War II was so that we could get our own land back. That includes the Arakani, the Rakhine people, and many other people with whom we used to coexist in that confined space.

Later on a division happened. I don't know if this is the cause of why the hate is so rampant, but I know that since 1942 it was fuelled by the government in the 1960s and 1970s, even in the 1990s, and up until today. The government has crafted a plan, including teachings in the curriculum, that points out that Rohingyas are scum and people that need to be hated. If there is any economic failure on their part, they point out that Rohingyas have too many children. If the Rohingyas were allowed to go to school, they would be faced in large part with discrimination and humiliation.

It is not only that. The government has turned to the religious institutions. This is not to do with any teachings of Buddhism at all, but the government has taken in the institution and passed on radicalizations or radical teachings to the monks that preach the hate to the rest of the country. In Myanmar the religious institution is the heart of the community. It is where people meet; it is where a lot of things get done. In the Buddhist communities

À ce propos, lors d'une élection plus tôt cette année, une femme a été élue dirigeante de la collectivité. Je ne me rappelle plus très bien quelle organisation essayait de mettre en place une sorte de structure dans les camps de réfugiés. Je suis désolée de ne pas avoir le nom des camps en particulier, mais nous constatons l'espoir et voyons les initiatives vers lesquelles les Rohingyas se dirigent.

Il y a eu quelques tentatives visant à améliorer les choses, mais nous avons besoin d'un énorme soutien du Canada et du monde entier pour renforcer tous les programmes, les ressources éducatives et les bibliothèques. Nous n'avons rien de cela dans les camps. Il y a des gens qui font preuve de bonne volonté. Beaucoup de gens et d'enfants aimeraient apprendre, passer à autre chose et progresser dans la vie. C'est la voie à suivre, mais l'aide est encore nettement insuffisante.

La sénatrice Hartling : Je me demandais si des gens nous surveilleraient. Vos gens sont des gens comme nous. Qu'est-ce qui alimente la haine?

Mme Ullah : Lorsqu'un État-nation est nouvellement créé, il y a beaucoup d'idéologies et de choses qui sont essentiellement balayées sous le tapis. Je ne veux pas souligner seulement une ou deux choses, mais nous arrivions à coexister avec les habitants de Rakhine. Avant la fin de la colonisation, en 1942, les habitants de Rakhine étaient un peu plus pro-japonais. Dans les années 1940, on avait promis aux Rohingyas qu'ils retrouveraient leur patrie ou leur pays. Cette région ne faisait en aucun cas partie de la Birmanie.

Le but principal des combats des Rohingyas avec les troupes britanniques lors de la Seconde Guerre mondiale était de nous permettre de récupérer nos propres terres. Cela comprend les Arakanis, les habitants de Rakhine, et de nombreuses autres personnes avec lesquelles nous coexistions dans cet espace restreint.

Plus tard, une scission s'est produite. Je ne sais pas si c'est la raison pour laquelle la haine est si répandue, mais je sais que depuis 1942, elle a été alimentée par le gouvernement dans les années 1960 et 1970, même dans les années 1990 et aujourd'hui. Le gouvernement a élaboré un plan, y compris des enseignements dans le programme, selon lesquels les Rohingyas sont de la racaille et des personnes à haïr. En cas d'échec économique de leur part, ils font valoir que les Rohingyas ont trop d'enfants. Si les Rohingyas étaient autorisés à aller à l'école, ils seraient en grande partie confrontés à la discrimination et à l'humiliation.

Ce n'est pas que ça. Le gouvernement s'est tourné vers les institutions religieuses. Cela n'a aucun rapport avec les enseignements du bouddhisme, mais le gouvernement a intégré l'institution et a transmis des radicalisations ou des enseignements radicaux aux moines qui prêchent la haine au reste du pays. Au Myanmar, l'institution religieuse est le cœur de la collectivité. C'est l'endroit où les gens se rencontrent; c'est là

some monks say it is not wrong or sinful for them to kill Rohingyas.

This is being strategically done everywhere and from every angle. I fail to find exactly what has brought us to this point. It could be that division back in World War II. It could have existed longer than that. The culprit in this case isn't anyone else except the government, which has been doing this very successfully.

The Chair: I have a couple of questions. I will start with you, Yasmin. One of your recommendations calls specifically for Bangladesh to be equipped with resources.

Ms. Ullah: Yes.

The Chair: Do you reference any specific resources, particularly around the issues related to women and maternal health? Are there specific recommendations you would make in terms of resources?

Ms. Ullah: There should be more funding and more organizations allowed to operate within the refugee camps.

I could be wrong in this, but the latest I have heard from the refugee camps is that most of the health care facilities have to be closed by 6 p.m. If there were any emergency or if anything happens during the night, no aid organization is able to help. These Rohingya women then have to resort to their own poorly equipped community to actually help them.

You are aware that more than 60 per cent of the population in refugee camps are women and children. We have to make sure we support Bangladesh in almost every step of the way to establish more health care facilities and for them to feel a bit more confident in taking on so much. It is a huge number of people in a small country with very limited resources to help. We need to ensure they would not need to force anyone to repatriate or force any refugees to get out of the country.

It is imperative that we ensure the establishment of health care facilities and increase opportunity for these people to gain vocational training, which is still largely lacking for women. Because the heads of households are mostly women now, and the children are under 18, we need to make sure that these two points are taken into consideration first and foremost.

Senator Pate: Thank you very much for your presentations, Ms. Ullah and Professor Packer.

I hesitated whether I would actually even make this comment, but it strikes me that oftentimes Canada will leap into action when there are horrendous happenings in other parts of the

que beaucoup de choses se font. Dans les collectivités bouddhistes, certains moines disent que tuer les Rohingyas n'est ni un tort ni un péché.

Cela se fait de manière stratégique partout et sur tous les fronts. Je n'arrive pas à trouver exactement ce qui nous a amenés à ce point. Il se pourrait que cette scission remonte à la Seconde Guerre mondiale. Il est possible que cela existe depuis plus longtemps. Le coupable dans cette affaire n'est nul autre que le gouvernement, qui réussit très bien à cet égard.

La présidente : J'ai quelques questions. Je vais commencer avec vous, Yasmin. Une de vos recommandations demande expressément que le Bangladesh soit doté de ressources.

Mme Ullah : Oui.

La présidente : Faites-vous référence à des ressources spécifiques, en particulier sur les questions liées à la santé des femmes et des mères? Avez-vous des recommandations particulières en ce qui concerne les ressources?

Mme Ullah : Il devrait y avoir plus de fonds et plus d'organisations autorisées à œuvrer dans les camps de réfugiés.

Je peux me tromper, mais ce que j'ai entendu récemment en provenance des camps de réfugiés, c'est que la plupart des établissements de santé doivent être fermés à 18 heures. En cas d'urgence ou si quelque chose survient durant la nuit, aucune organisation humanitaire ne pourra vous aider. Ces femmes rohingyas doivent alors recourir à leur propre collectivité mal équipée pour les aider.

Vous savez que plus de 60 p. 100 de la population des camps de réfugiés sont des femmes et des enfants. Nous devons nous assurer que nous soutenons le Bangladesh pratiquement à chaque étape du processus pour créer davantage d'établissements de soins de santé et que les responsables se sentent un peu plus confiants d'assumer une si grande responsabilité. C'est un très grand nombre de personnes dans un petit pays avec des ressources très limitées pour aider. Nous devons nous assurer que les responsables ne forceront personne au rapatriement ou n'obligeront pas des réfugiés à quitter le pays.

Il est impératif de veiller à la mise en place d'établissements de soins de santé et d'accroître les possibilités qui s'offrent à ces personnes d'acquérir une formation professionnelle, qui fait encore largement défaut pour les femmes. Étant donné que les chefs de famille sont pour la plupart des femmes et que les enfants ont moins de 18 ans, nous devons nous assurer que ces deux points sont pris en considération en premier lieu.

La sénatrice Pate : Merci beaucoup de vos exposés, madame Ullah et monsieur Packer.

J'ai hésité, me demandant si je ferais même ce commentaire, mais il me semble que, souvent, le Canada passera à l'action lorsque des événements horribles se produisent dans d'autres

world, in part to show that we're leaders in human rights. These kinds of xenophobia, racism and misogyny are not unknown in this country — I shouldn't say this — but by degree.

Has there been any analysis of why so few countries are moving in this particular context that might help us in terms of pushing our own government to take action? We haven't really acted on the Truth and Reconciliation Commission recommendations which are, by degree, different but certainly echo some of the same issues we're hearing. Is there anything else that comes to mind along those lines?

Mr. Packer: May I respond?

The Chair: Yes, please.

Mr. Packer: In some senses I can only speculate, but I can also share a bit of experience in terms of how international relations are really conducted with diplomats and so forth. In some respects, it's divorced from the internal experiences. Many states behave with stark contradictions between their domestic and international behaviours.

There's one obvious link, I would say, in the way in which our own government has eschewed and to this date still refused to invoke the genocide convention. It is one thing to say that there has been genocide, but to decide simply not to mention the genocide convention is amazing. It is the obvious thing to do; it follows from it.

Why not? It is because responsibility follows from it. The questions will be, "And therefore what? Do you shrug your shoulders? Do you have consistent behaviour?" This is a bit of the problem even if you make the connection with the experience of Indigenous peoples in this country being forced into positions of having to finally recognize responsibility through a Truth and Reconciliation Commission or through judicial determinations, such as the *Child and Family Services* case and so forth.

Then, to actually act, to repair and to address the wrongs, are different things. There is this kind of hesitancy. Governments, in the sense of bureaucrats and others, do their calculations on political costs and material costs. The problematic aspect of the Rohingya is their physical location. We haven't talked about it. Why do people care or not care?

In my view, it is an almost exemplar case. These people have never claimed external self-determination. They don't have a separatist movement. There has been no real armed conflict unlike in other parts. They don't have a militia. They are a tiny group of some people with their own homemade weapons and so

parties du monde, notamment pour montrer que nous sommes un chef de file en matière de droits de la personne. Ces types de xénophobie, de racisme et de misogynie ne sont pas inconnus au pays — je ne devrais pas dire cela —, mais jusqu'à un certain point.

A-t-on analysé les raisons pour lesquelles si peu de pays agissent dans ce contexte particulier pour nous aider à pousser notre propre gouvernement à intervenir? Nous n'avons pas vraiment suivi les recommandations de la Commission de vérité et de réconciliation qui sont, dans une certaine mesure, différentes, mais qui se font certainement l'écho de certaines des mêmes questions que celles que nous avons entendues. Y a-t-il autre chose qui vienne à l'esprit dans ce sens?

M. Packer : Puis-je répondre?

La présidente : Oui, s'il vous plaît.

M. Packer : À certains égards, je ne peux que formuler des hypothèses, mais je peux également faire part d'une certaine expérience sur la manière dont les relations internationales sont réellement conduites avec des diplomates, et cetera. D'une certaine façon, le contexte est dissocié des expériences à l'interne. De nombreux États présentent de fortes contradictions entre leurs comportements nationaux et internationaux.

Je dirais qu'il existe un lien évident dans la façon dont notre propre gouvernement s'est abstenu d'invoquer la Convention sur le génocide et a toujours refusé de le faire. C'est une chose de dire qu'il y a eu génocide, mais ça en est une autre de décider simplement de ne pas mentionner la Convention sur le génocide; c'est incroyable. C'est la chose évidente à faire; c'est la suite logique.

Pourquoi pas? C'est parce qu'une responsabilité en découle. On se demandera : « Par conséquent, que faut-il faire? Est-ce que vous haussez les épaules? Avez-vous un comportement cohérent? » C'est un peu le problème, même si vous faites le lien avec l'expérience des peuples autochtones au pays; on est obligé de reconnaître enfin ses responsabilités en raison de la Commission de vérité et réconciliation ou par l'imposition de décisions judiciaires, comme l'affaire *Child and Family Services* et ainsi de suite.

Ensuite, agir, réparer et redresser les torts sont des choses différentes. Il y a ce genre d'hésitation. Les gouvernements, en tant que bureaucrates et autres, calculent leurs coûts politiques et matériels. L'aspect problématique des Rohingyas tient à leur emplacement physique. Nous n'en avons pas parlé. Pourquoi les gens s'en préoccupent-ils ou pas?

À mon avis, il s'agit d'un cas presque exemplaire. Ces gens n'ont jamais revendiqué l'autodétermination extérieure. Ils n'ont pas de mouvement séparatiste. Il n'y a pas eu de véritable conflit armé, contrairement à d'autres régions. Ils n'ont pas de milice. Il s'agit d'un petit groupe de personnes avec leurs propres armes

forth. It's clear what this group is subjected to. Why? They are unfortunate in their location. They are in northern Rakhine, which has geostrategic importance. The port of Sittwe is now being built as part of the Chinese Belt and Road Initiative as a port to bring oil and hydrocarbons from the Middle East. This implicates even Islamic countries like Saudi Arabia that export not to export through Malacca anymore but to export up the Bay of Bengal, save a fortune, avoid competition with the Americans controlling Malacca and all these other issues.

The competition in the region, the neighbouring states, the ASEAN member state and the European Union all have contracts. Some 300 European corporations are invested. In terms of the taking of the land, by the way, it has been expropriated and is in the hands of private interests, many of them closely connected if not controlled by the military. This is exploitation. The poor Rohingya are in the wrong place, and nobody is acting for them.

My point for Canada is that this is an egregious breach of a cornerstone of international relations and law. If we don't think about the Rohingya, we'd better think about what this means. Therefore, the responsibility, and I think we have to connect this in terms of what we should be doing. Do we shrug as a state party to the genocide convention? Do we just shrug our shoulders as a state partner to the genocide convention, or do we say that this is a breach of the rules-based order? We have recourse. We have interests. We are actually easily in place to act upon them.

The Chair: Unfortunately, we are out of time. I thank you both very much for your compelling testimony this morning. You have given some very clear recommendations to us and issued what I would consider to be a call to action for Canada.

(The committee adjourned.)

artisanales, et ainsi de suite. On sait exactement à quoi ce groupe est soumis. Pourquoi? Ces gens sont malheureusement à un mauvais endroit. Ils se trouvent dans le Nord de Rakhine, qui revêt une importance géostratégique. Le port de Sittwe est en cours de construction dans le cadre de l'initiative chinoise la Ceinture et la Route, en tant que port destiné à l'importation de pétrole et d'hydrocarbure du Moyen-Orient. Cela suppose que même des pays islamiques comme l'Arabie saoudite, qui exportent pour ne plus le faire par le détroit de Malacca, mais plutôt jusqu'au golfe du Bengale, économisent une fortune, évitent la concurrence avec les Américains contrôlant le détroit de Malacca et toutes ces autres questions.

Les concurrents dans la région, c'est-à-dire les États voisins, les États membres de l'ANASE et l'Union européenne, obtiennent tous des contrats. Quelque 300 sociétés européennes y participent. En ce qui concerne les terres qui ont été enlevées, d'ailleurs, celles-ci ont été expropriées et se trouvent entre les mains d'intérêts privés, dont beaucoup sont étroitement liés à l'armée, sinon contrôlés par celle-ci. C'est de l'exploitation. Les pauvres Rohingyas ne sont pas au bon endroit, et personne ne les défend.

Mon argument en ce qui concerne le Canada est qu'il s'agit d'une atteinte flagrante dirigée contre un véritable pilier des relations et du droit internationaux. Si nous ne pensons pas aux Rohingyas, nous ferions mieux de réfléchir à ce que cela signifie. Par conséquent, il s'agit de la responsabilité, et je pense que nous devons la relier à ce que nous devrions faire. Devons-nous hausser les épaules en tant qu'État partie à la Convention sur le génocide? Devons-nous simplement hausser les épaules en tant qu'État partenaire de la Convention sur le génocide? Ou bien affirmons-nous qu'il s'agit d'une violation de l'ordre fondé sur des règles? Nous avons un recours. Nous avons des intérêts. En fait, nous sommes très bien placés pour agir.

La présidente : Malheureusement, nous n'avons plus de temps. Je vous remercie tous les deux de votre témoignage convaincant de ce matin. Vous nous avez fait des recommandations très claires et lancé ce que je considère être un appel à l'action pour le Canada.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, October 31, 2018

Global Affairs Canada:

Donald Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific;

Rhonda Gossen, Senior Policy Advisor, South Asia Division;

Rosaline Kwan, Executive Director, Southeast Asia, APEC and ASEAN;

Stephen Salewicz, Director General, International Humanitarian Assistance;

François Lafrenière, Director, Myanmar and Philippines Development.

Rohingya Human Rights Network:

Raïss Tinmaung, Director, Overseas Projects;

Fareed Khan, Director, Advocacy and Media Relations.

As an individual:

Payam Akhavan, Professor, International Law, McGill University.

Wednesday, November 7, 2018

High Commission for the People's Republic of Bangladesh:

His Excellency Mizanur Rahman, High Commissioner;

Miah Md. Mainul Kabir, Counsellor;

Md. Shakhawat Hossain, Counsellor, Passport and Visa Wing.

Rohingya Human Rights Network:

Yasmin Ullah, President (by video conference).

As an individual:

John Packer, Director, Human Rights Research and Education Centre, University of Ottawa.

TÉMOINS

Le mercredi 31 octobre 2018

Affaires mondiales Canada :

Donald Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique;

Rhonda Gossen, conseillère principale, Politique, Direction Asie du Sud;

Rosaline Kwan, directrice exécutive, Asie Sud-Est, APEC et ASEAN;

Stephen Salewicz, directeur général, Assistance humanitaire internationale;

François Lafrenière, directeur, Développement Myanmar et Philippines.

Réseau des droits de la personne Rohingya :

Raïss Tinmaung, directeur, Projets outre-mers;

Fareed Khan, directeur, Sensibilisation et relations avec les médias.

À titre personnel :

Payam Akhavan, professeur, Droit international, Université McGill.

Le mercredi 7 novembre 2018

Haut-commissariat de la République populaire du Bangladesh :

Son Excellence Mizanur Rahman, haut-commissaire;

Miah Md. Mainul Kabir, conseiller;

Md. Shakhawat Hossain, conseiller, Aile des passeports et des visas.

Réseau des droits de la personne Rohingya :

Yasmin Ullah, présidente (par vidéoconférence).

À titre personnel :

John Packer, directeur, Centre de recherche et d'enseignement sur les droits de la personne, Université d'Ottawa.